INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

**Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses**

**Institut de Sciences et de Théologie des Religions**

**TITI NDJOCK Pierre Célestin**

# DIALOGUE AVEC LA RELIGION TRADITIONNELLE AFRICAINE : MÉDIATION DE L'HOMME-DIEU ET LE RÔLE DU PRÊTRE TRADITIONNEL DANS LE MBOG CHEZ LES BASSA'A DU CAMEROUN

Mémoire présenté pour l'obtention
d'un Master en Théologie

Mémoire de 2ème année

Spécialité : Dialogue, théologies des religions

Directeur : Pierre Diarra

Juin 2023

# REMERCIEMENTS

« *Une seule main ne peut pas attacher un colis* », nous dit un proverbe Bantou. Le présent travail est le résultat de l'appui de plusieurs personnes et acteurs indispensables sans lesquels il nous aurait été difficile de l'achever. Ainsi, nous tenons à remercier :

Notre directeur de mémoire, le professeur Pierre DIARRA, pour ses orientations et sa rigueur dans le travail ;

Son Excellence Mgr Achille EYABI, Évêque du diocèse d'Eséka, pour son soutien paternel ;

L'Abbé Émile Martin DIBONGUE, ancien administrateur du diocèse d'Eséka, pour avoir facilité notre départ aux études ;

La compagnie des prêtres de Saint Sulpice qui a financé nos études ;

Le Diocèse de Sens-Auxerre qui nous a accueillis et nous a permis de terminer nos études ;

Les confrères prêtres et les ba mbombog qui continuent à nous encourager dans cette voie du dialogue entre le christianisme et le Mbog.

Les lecteurs, Mme Marie Madeleine HOLL, Marie Paule NGO BAYIHA, l'abbé Zacharie, l'abbé Germain, l'abbé Blaise, l'abbé Avit, merci à vous tous.

Que Dieu Créateur, Hilolombi soit remercié et qu'il vous bénisse.

## ENGAGEMENT DE NON-PLAGIAT

Je soussigné, TITI NDJOCK PIERRE CÉLESTIN

Certifie qu'il s'agit d'un travail original et que toutes les sources utilisées ont été indiquées dans leur totalité. Je certifie, de surcroît, que je n'ai ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets. Je certifie être informé que la non-application de ces règles m'expose au Conseil de discipline, qui pourra aller jusqu'à prononcer la nullité du diplôme

# INTRODUCTION GÉNÉRALE

La recherche de la paix entre les peuples est une grande préoccupation mondiale en cette première moitié du XXI$^{ème}$ siècle. Dans cette quête, le dialogue interreligieux paraît comme le nouveau paradigme de la théologie chrétienne. L'irruption des religions étrangères comme l'Islam et le Christianisme en Afrique n'a pas fait disparaître les Religions Traditionnelles Africaines (RTA)[1]. Et la conversion au Christianisme en Afrique n'a pas toujours eu pour corollaire l'abandon total des pratiques de la religion traditionnelle. C'est pourquoi subsiste encore ici et là, le sentiment de la double appartenance. De plus, il nait ici et là des relations conflictuelles entre les adeptes des deux religions, d'où la nécessité d'une réflexion sur cette double appartenance et sur le dialogue entre les deux religions en vue de la paix.

Au Cameroun, on compte plusieurs religions traditionnelles parmi lesquelles le **Mbog**[2], qu'on trouve dans le diocèse d'Eséka et le diocèse d'Edéa. Le dernier diocèse cité, bien qu'alors n'était pas encore érigé en diocèse, fut le lieu où les premiers missionnaires Pallotins amorcèrent leur évangélisation au Cameroun en 1890. Ils sont arrivés ayant des recommandations des colonisateurs comme le souligne Jean-Paul MESSINA

> « Bismarck n'admet les missions chrétiennes au Cameroun que dans la mesure où elles contribuent à soutenir l'action coloniale dans le pays, c'est-à-dire révéler aux colonisés la grandeur de la civilisation du Reich et à les éduquer à la soumission aux lois et aux règlements de l'administration coloniale »[3].

Ce projet civilisationnel qui accompagnait l'entreprise missionnaire va contribuer à rendre conflictuel les rapports entre le christianisme et le Mbog. Il est vrai que certains missionnaires n'avaient pas tenu compte de ces consignes, mais il faut noter que dans leur cohabitation, les rapports entre le Christianisme et le Mbog ont été plus conflictuels que consensuels. L'un des points de la discorde se trouve au site de *Ngog lituba*[4], considéré comme sanctuaire du Mbog. En 1959, Mgr Thomas MONGO, deuxième évêque résidentiel

---

[1] Dans la suite du travail, nous allons abréger *religion traditionnelle africaine* en RTA

[2] Le Mbog c'est la religion traditionnelle des Bassa'a. Dans la transcription de ce mot, certains auteurs écrivent Mbog, d'autres Mbok, c'est ainsi que Mbombog (le prêtre traditionnel) peut aussi s'écrire Mbombok. Dans la suite du travail, nous avons choisi d'écrire Mbog et mbombog avec son pluriel ba mbombog.

[3] Jean-Paul MESSINA et Jaap VAN SLAGEREN, *Histoire du Christianisme au Cameroun, des origines à nos jours*, Paris-Yaoundé, Karthala-Clé, 2005, p. 137.

[4] C'est un énorme rocher ayant une cavité à l'intérieure.

du Cameroun avait érigé une croix et une statue de la Vierge Marie au sommet de ce sanctuaire ancestral du peuple Bassa'a[5]. Ce sanctuaire est devenu dès lors un lieu de pèlerinage pour les chrétiens catholiques. Une telle initiative a offusqué plusieurs adeptes de la religion traditionnelle, parmi lesquels ceux qui officient comme prêtres dans cette religion[6]. Ces derniers ont multiplié en vain les actions pour enlever la croix et la statue, la dernière action qui date de 2017 a conduit à l'éviction de la croix au sommet de ce lieu culturel. Par ailleurs, les ba mbombog (prêtres traditionnels) avaient ainsi porté plainte contre Mgr Jean-Bosco NTEP évêque du diocèse d'Edéa pour profanation de ce « lieu sacré de la religion traditionnelle ».

De nos jours, et malgré les avancées notoires introduites par le Concile Vatican II sur les relations entre l'Église catholique et les autres religions, notamment avec la déclaration *Nostra Aetate*, les relations entre le Mbog et le christianisme demeurent conflictuelles. D'un coté le clergé cherche la disparition du Mbog par la confiscation, la destruction des objets et les lieux de culte tout en forçant la conversion des adeptes du Mbog au Christianisme. De l'autre côté les ba mbombog accusent le christianisme d'être le bras séculier de la néo-colonisation et de la domination de la civilisation occidentale malgré l'indépendance du Cameroun en 1960.

De toute évidence, ce climat délétère et conflictuel encore perceptible aujourd'hui au sein du peuple Bassa'a invite à réfléchir sur la nature des relations entre ces deux religions et sur les enjeux de la conversion au christianisme. Au sein d'une même famille, il est possible de trouver des chrétiens et des adeptes du Mbog. Il est également possible de trouver des chrétiens qui ne comprennent pas pourquoi ils doivent abandonner les us et coutumes de la religion traditionnelle, du moment où elle ne s'oppose pas aux valeurs chrétiennes. Il y a d'un côté des rejets systématiques, et de l'autre une ambivalence qui semble céder la place au syncrétisme. Peut-on penser ensemble christianisme et Mbog ? La conversion au Christianisme entraine-t-elle automatiquement tout ce qui relève du Mbog ? Peut-on rester chrétien et adepte de la religion traditionnel ? Ces questions abordent un point délicat du

[5] Ce mot a plusieurs orthographes, certains écrivent Bassa'a, d'autres Basaa, d'autres encore Basa. Les Bassa'a sont un peuple Bantou d'Afrique vivant au Cameroun, dans les régions du centre, du sud et du littoral. On les retrouve dans les départements du Nyong-et-Kéllé, de la Sanaga-Maritime, du Kam, du Wouri et de l'Océan.

[6] CF. https://www.mbogliaa.com plaidoyer pour une rétrocession amiable du sanctuaire ancestral de ngog lituba aux conducteurs coutumiers basaa mpoo et bati par l'église catholique qui est au Cameroun. Consulté le 14 avril 2021.

dialogue interreligieux au sein d'un peuple où culture, tradition et religion sont intrinsèquement liés. Comme le dit Mgr Peter Sarpong « les cultures africaines sont les cultures religieuses, impossible de les comprendre sans la religion »[7]. L'incarnation de l'Évangile dans ces religions africaines et l'introduction des Africains avec leurs religions dans le christianisme ont donné naissance au phénomène du syncrétisme.

Ce chemin du syncrétisme que certains semblent prendre doit être examiné avec délicatesse et prudence. Par syncrétisme ici, nous parlons de ce sentiment de double appartenance religieuse qui semble fragiliser la foi. Dans le diocèse d'Eséka qui est notre diocèse d'origine où nous avons exercé le ministère pastoral pendant dix ans, nous retrouvons dans les paroisses des présidents des conseils paroissiaux et des catéchistes qui sont en même temps des « prêtres » dans le Mbog, des personnes qui participent aux rites du Mbog et qui assistent également à l'Eucharistie. Cette situation est encore une source de mésentente et de conflit. Face à la situation de cette Église particulière et à d'autres situations conflictuelles qu'on retrouve ailleurs en Afrique, l'assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Afrique tenue à Rome du 10 avril au 8 mai 1994, suivant les recommandations de la déclaration *Nostra Aetate* 2 du Concile Vatican II, avait vivement recommandé le dialogue avec les religions traditionnelles (cf. *Ecclesia in Africa* n° 67).

En s'adressant aux intellectuels et étudiants catholiques Camerounais lors de sa visite apostolique au Cameroun le 13 août 1985, le pape Jean-Paul II disait

> « Quant au dialogue avec les religions non chrétiennes - dans ce carrefour de religions qu'est le Cameroun -, il est certes à développer, il comporte l'estime mutuelle, la reconnaissance des valeurs de l'autre, la coopération fraternelle pour tout ce qui concerne le bien commun, dans la fidélité à sa propre foi. »[8].

Les actes posés lors du grand jubilé de l'an 2000 ont abordé de manière globale des questions concernant ce dialogue.

Ce dialogue prend sens lorsqu'on sait que le Mbog et le christianisme sont des religions monothéistes. L'un et l'autre ont des intermédiaires pour établir les relations avec Dieu : ce sont les Médiateurs. Le médiateur a pour fonction de réconcilier ou relier deux parties. Il s'agit ici de relier le pôle humain et le pôle divin. Dans le Mbog, c'est le mbombog

---

[7] Pierre. SARPONG, « le dialogue est-il possible avec la Religion Traditionnelle Africaine ? » in *les Évêques d'Afrique parlent. Document pour le synode africain,* Paris, Centurion, 1992, p. 230.

[8] Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux*, Le dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel de l'Église catholique du Concile Vatican II à Jean Paul II (1963-2005)*, La Froidfontaine, Solesmes, 2006, p.384.

(prêtre traditionnel) qui est ce médiateur tandis que dans le christianisme c'est Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, qui est l'unique médiateur entre Dieu et les Hommes. La situation du prêtre traditionnel en même temps chrétien nous pousse à réfléchir sur le dialogue entre les deux traditions religieuses pour obéir aux recommandations que l'Église donne depuis le Concile Vatican II. D'où le titre de notre travail :

**Dialogue avec la religion traditionnelle africaine : Médiation de l'Homme-Dieu et le rôle du prêtre traditionnel dans le Mbog chez les Bassa'a du Cameroun.**

Il ne s'agit pas ici d'une comparaison entre la médiation du Christ et celle du prêtre traditionnel (mbombog), ce n'est même pas la comparaison entre le christianisme et le Mbog, car la comparaison peut quelquefois aboutir au jugement de valeur, celui-ci étant incompatible au dialogue. Par un raisonnement par analogie, nous voulons réfléchir sur la question théologique suivante : comment comprendre la médiation du mbombog face à l'unique médiation universelle et salvifique de Jésus-Christ ? Cette question nous amène à nous interroger sur le statut de la religion du Mbog et le rôle du mbombog. Ensuite, comment comprendre que Jésus-Christ est l'unique médiateur entre Dieu et l'humanité toute entière ? La conversion au christianisme implique-t-elle le rejet de la religion traditionnelle africaine dans un contexte où religion, culture et tradition se trouvent continuellement imbriquées ? Plus précisément, peut-on être adepte du Mbog et être authentiquement chrétien ? Est-il possible de penser théologiquement la coexistence du christianisme et du Mbog ? Prendre pour cas d'étude le rôle de médiateur ou d'intermédiaire du mbombog nous paraît déterminant dans la mesure où certains ba mbombog de nos jours se déclarent chrétiens tout en continuant à pratiquer des rites du Mbog. Et de l'autre côté, le prêtre catholique est souvent appelé, lui aussi mbombog par les chrétiens et les adeptes du Mbog. Une situation qui prête à une double appartenance religieuse.

Notre réflexion s'appuiera sur les travaux et études qui ont abordés la question du Mbog et celle du dialogue entre la RTA et le Christianisme. En premier nous avons l'ouvrage de l'abbé Robert NDEBI BIYA publiée en 1987 aux éditions de l'Harmattan *Être, pouvoir et génération le système mbok chez les basa du sud-Cameroun.* Dans cet ouvrage, l'auteur nous présente le Mbog comme espace-temps et comme un pouvoir consacré reçu de Dieu et transmis de génération en génération à travers la parole-récit.

Nous avons la thèse de doctorat du père Albert Vianney MUKENA KATAYI, soutenue à l'Université Pontificale de Rome en 1999 et publiée en 2007 aux éditions de

l'Harmattan qui a pour titre *Dialogue avec la religion traditionnelle africaine*. Dans cet ouvrage, l'auteur présente les caractéristiques générales d'une RTA et les recommandations du Magistère par rapport aux religions non chrétiennes en générale et aux RTA en particulier. Il donne ensuite quelques pistes et lieux encore inexplorés pour un dialogue franc et constructif.

Un autre travail que nous notons est celui du père Etienne KAOBO SUMAIDI prêtre du diocèse de Kamina en République Démocratique du Congo dans son ouvrage *Christologie africaine (1956-2000) Histoire et enjeux.* Bien qu'il n'aborde pas explicitement le thème du dialogue interreligieux, il développe le thème de « Jésus-Christ comme ancêtre », qu'on peut considérer comme un lieu théologique du dialogue

> « Entre le christianisme et les religions traditionnelles africaines (RTA) où le sujet des "Ancêtres" et du "culte des Ancêtres" réclame une compréhension chrétienne pour que les Africains devenus chrétiens puissent vivre profondément leur attachement au Christ, en continuité avec leur patrimoine culturel et religieux »[9].

En 2010, le père Didier MAFUTA, prêtre et membre de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, a publié aux éditions de L'Harmattan l'ouvrage intitulé *Double appartenance religieuse des chrétiens africains ? Inculturation et pluralité religieuse.* Dans cet ouvrage l'auteur développe une théologie chrétienne de la RTA où le Christianisme et la RTA s'interpellent et s'interrogent. Il présente les risques et les espérances de cette théologie dans un contexte de pluralisme religieux qui façonne lentement et sûrement une identité chrétienne africaine spéciale.

Nous allons élaborer ce travail en trois parties. Dans la première partie nous présenterons la notion de médiation dans l'univers socio-religieux. Dans une approche définitionnelle, nous allons faire une étude de l'évolution étymologique de la notion de médiation, ensuite nous exposerons le contenu essentiel de la RTA et la singularité du Mbog et enfin le rôle du prêtre du Mbog (mbombog).

La deuxième partie sera une présentation de la médiation de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ en mettant en exergue sa divinité et son humanité pour ainsi relever le caractère unique et universelle de sa médiation.

---

[9] Étienne KAOBO SUMAÏDI, *Christologie africaine (1956-2000) Histoire et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.78-79.

La troisième partie est une réflexion sur les rapports entre la médiation salvifique du Christ, Prêtre de la nouvelle alliance éternelle et la médiation du mbombog, prêtre du Mbog. Cette réflexion théologique nous permettra, à partir du lien existant entre les deux médiations, de mettre en évidence les enjeux, de proposer des passerelles, des lieux théologiques de rencontres dans le cadre du dialogue interreligieux. Et enfin les défis pastoraux face à la question de la double appartenance religieuse à partir de la figure du mbombog « chrétien » ou du chrétien « mbombog ».

# PREMIÈRE PARTIE : LA NOTION DE MÉDIATION DANS L'UNIVERS SOCIORELIGIEUX ET LE RÔLE DU PRÊTRE DE LA RTA

# CHAPITRE I. LA NOTION DE MÉDIATION DANS L'UNIVERS SOCIORELIGIEUX

Le terme médiation est une notion qui est employé dans les domaines juridiques, sociaux et éducatifs. En politique, dans la gestion des conflits interpersonnels ou intercommunautaires, la médiation est souvent évoquée. Dans le domaine religieux, on parle aussi des médiations. Peut-on dire que cette notion a le même sens dans tous les domaines ? Pour répondre à cette question, nous allons faire une brève étude étymologique de cette notion à partir de l'antiquité et sa pratique dans la gestion moderne de la société. Cette étude nous permettra d'analyser et de comprendre les différents sens de la médiation, le statut des médiateurs et celui des parties médiées dans les religions qui font l'objet de notre étude.

## I- CONSIDÉRATIONS ÉTYMOLOGIQUES DE LA NOTION DE MÉDIATION : APPROCHE DÉFINITIONNELLE

### 1) Le sens ancien de la médiation

Le dictionnaire historique de la langue française et le dictionnaire étymologique et historique situent la première utilisation du mot médiation dans la langue française au XIII$^{e}$ siècle de notre ère par Jean MEUNG, lui-même l'ayant emprunté

> « Du bas-latin "mediatio" correspondant au verbe "mediacre" être au milieu, de "medius" : au milieu. En ancien français, le mot a le sens de division (XIII$^{e}$ siècle). Il a pris au XVI$^{e}$ siècle sa valeur moderne d'entremise destinée à concilier des personnes, des parties, d'abord en religion entre Dieu et l'homme (1541) ; puis en droit et diplomatie (1878). Par extension, il s'applique au fait de servir d'intermédiaire dans des emplois didactiques (particulièrement en philosophie). C'est également un terme d'astrologie pour le moment de la culmination d'un astre (1691), et un terme de musique (1701) désignant la pause faite au milieu d'un verset de plain-chant »[10].

Cette explication nous renvoie aux origines des différents sens et utilisations de cette notion. Dans tous les cas, elle nous ramène soit à une personne, ou à un objet qui est entre deux autres comme intermédiaire ayant pour rôle de les relier ou alors de les réconcilier en cas de différends. A partir du XVI$^{e}$ siècle, il a pris un sens qui influencera sa compréhension à la suite.

[10] Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, le Robert, Paris, 1992, p. 1372.

### 2) Le sens moderne de la médiation

Partant de son étymologie latine "médius", le terme médiation est l'action de celui qui agit "au milieu" c'est-à-dire ayant la position médiane. Selon le dictionnaire de Félix GAFFIOT, "medius" peut avoir cinq sens

> « Ce qui est au centre, au milieu ; ce qui constitue le milieu d'un objet ; en parlant du temps, intermédiaire ; intermédiaire – entre deux extrêmes – entre deux parties, deux opinions – dans le sens moyen – participation à deux choses contraires – médiateur – à travers de ; moitié »[11].

Ces différents sens nous indiquent que les termes ayant "medi" pour racine prennent le sens de ce qui est entre deux extrémités, ayant ou n'ayant pas un lien les deux extrémités.

#### *a) Qu'est-ce que la médiation ?*

Pour le Petit Robert, c'est une entremise destinée à mettre d'accord, à concilier, à réconcilier les personnes, les parties. Avec le professeur en droit public Vincent de BRIANT on peut dire que

> « la médiation se définit comme l'action de mettre en relation, par un tiers appelé "médiateur", deux personnes physiques ou morales, appelées "médiées", sur la base de règles et de moyens librement acceptés par elles, en vue soit de la prévention d'un différend ou de sa résolution, soit l'établissement ou du rétablissement d'une relation sociale »[12].

Cette définition met en évidence le médiateur qui est l'élément principal dans une médiation car sans lui la médiation est impossible. Nous notons également que la médiation a une double fonction c'est-à-dire établir la fraternité là où elle n'existe pas ou la rétablir là où elle n'existe plus. Voyons à présent la signification de ce que nous avons appelé élément principal dans une médiation, c'est-à-dire le médiateur et ensuite nous pourrons ressortir ses différentes caractéristiques. Cela nous aidera à vite comprendre son rôle dans les différentes catégories de médiation que nous allons présenter à la suite de notre travail.

#### *b) Qu'est-ce qu'un médiateur ?*

Parlant du médiateur, Jean-François SIX affirme qu' « il n'y a pas de médiateur parfait »[13], c'est déjà une manière de présenter la complexité du médiateur dans ses

---

[11] Félix GAFFIOT, *Dictionnaire latin –français*, Paris, Hachette, 1934, p. 959.

[12] Vincent de BRIANT et Yves PALAU, *la Médiation définition, pratiques et perspectives*, Paris, Nathan, 1999, p. 11.

[13] Jean-François SIX, *Le temps des médiateurs*, Paris, Seuil, 1990, p. 195.

caractéristiques mais surtout dans l'exercice de sa fonction. Pour présenter un profil du médiateur, le même auteur attribue à celui-ci les caractéristiques suivantes : « il est un "tiers", il n'est pas partie prenante. Il doit donc d'abord et avant tout avoir un esprit dégagé, libre, être capable de prendre du recul par rapport à toute affaire qui lui est soumise, par rapport à toute personne ou groupe de personnes qui se présentent à lui »[14]. Ces caractéristiques soulignent la neutralité du médiateur. Vincent de BRIANT et Yves Palau quant à eux définissent le médiateur comme un « intermédiaire actif choisi ou accepté par deux entités entre lesquelles il propose un lien à l'élaboration duquel il a participé »[15]. Le fait que l'intermédiaire soit *choisi ou accepté* veut tout simplement dire que celui-ci peut être choisi par les parties antagonistes ou alors il peut leur être proposé, voire même dans certains cas imposé. Il est donc logique que les relations et le fonctionnement ne peuvent pas être les mêmes dans ces deux situations entre l'intermédiaire et les parties. Le médiateur a donc les dispositions d'être neutre dans le cas où il est choisi par les parties, et parfois dépendant de celui qui le propose ou l'impose aux parties.

Suite à ce qui précède, nous relevons deux catégories de médiation que nous voulons présenter : la médiation conflictuelle qui œuvre entre autre dans la résolution des différends ou le rétablissement d'un lien fraternel et social ; la médiation en dehors de tout conflit donc le rôle est de prévenir les différends ou d'établir un lien fraternel et social.

## II- LA MÉDIATION EN DEHORS DE TOUT CONFLIT ET LA MÉDIATION CONFLICTUELLE

### 1) La médiation en dehors de tout conflit

Il s'agit ici de la médiation qui crée des relations qui n'existaient pas entre les personnes ou les institutions ou bien la médiation qui restaure les liens distendus sans conflits. Il est vrai que les différentes définitions de la médiation que nous avons présentées prennent en compte les situations conflictuelles et les situations sans conflit. En plus de Vincent BRIAUT cité plus haut, pour Jean-François SIX la médiation est une « action accomplie par un tiers, entre des personnes ou des groupes qui y consentent librement, y participent et auxquels appartiendra la décision finale, destinée soit à faire naître ou renaître entre eux des

[14] Jean-François Six, *op. cit.*, p. 197.

[15] Vincent de BRIANT et Yves PALAU, *op. cit.*, p.117.

relations nouvelles, soit à prévenir ou guérir entre eux des relations perturbées »[16]. Ce sont les situations sans conflits qui sont mises ici en avant, c'est peut-être pourquoi le professeur Michel Guillaume HOFNUNG pense que la véritable médiation est celle qui se fait sans conflit. Il dit en effet « la médiation remplit une fonction fondamentale de rétablissement ou d'établissement de la communication. Le conflit ne fait pas partie de la définition globale de la médiation mais la définition globale de la médiation ne lui interdit pas de résoudre les conflits »[17]. Cette justification de HOFNUNG nous ramène à la vision originelle de la médiation que nous verrons plus loin quand nous parlerons de la médiation religieuse. Mais il faut déjà comprendre que la médiation en dehors de tout conflit est comme une régulation de la société, elle met en relation des individus ou des institutions voire même des communautés. C'est son rôle principal, mais une fois que ces individus ou ces institutions sont misent ensemble, quand surviennent les conflits la médiation peut aussi intervenir. Si donc la résolution des conflits est secondaire à la médiation, comment cette dernière fonctionne-t-elle en dehors des conflits ? Pour comprendre le fonctionnement de la médiation en dehors des conflits, il faut peut-être voir dans chaque cas, qui est le médiateur encore appelé le tiers et le rôle que ce dernier joue dans sa fonction.

### *a) La médiation par les liens sociaux*

Il s'agit ici des éléments qui mettent en relation des personnes ou des institutions afin de traiter ou de prévenir d'éventuels conflits. On peut citer entre autres le langage, la loi, l'école ou alors les moyens de communication audio-visuel et les transports. La médiation faite par les liens sociaux est très souvent sans conflit ou alors elle est juste une prévention des conflits.

Le langage permet aux personnes de communiquer, de dialoguer mais surtout de s'exprimer pour se faire entendre. Il anticipe déjà le règlement des conflits qui peuvent naître à son absence. L'école aussi joue le rôle de médiateur dans la mesure où elle met les individus ensemble dans le même établissement ou dans un même programme pour observer et étudier les comportements des uns et des autres. Quant à la loi, elle est médiatrice à partir de sa fonction dissuasive c'est-à-dire sa présence peut empêcher l'éclatement des conflits. Elle est aussi active dans la prévention des conflits de même qu'elle est active dans leur règlement.

---

[16] Jean-François Six, *op. cit.*, p. 165.

[17] Michèle GUILLAME-HOFNUNG, *La médiation*, « Que sais-je ? », Paris, Puf, 1995, p. 71.

Les moyens de communications audio-visuels et les transports sont des médiateurs parce qu'ils réduisent les distances entre les hommes. Une route, un pont, un véhicule sont des médiateurs parce qu'ils établissent et maintiennent des relations entre les individus ou des communautés.

***b) La médiation par les personnes physiques***

En dehors d'un conflit il existe aussi des personnes qui sont des régulateurs de la société, ce sont les médiateurs. Ils bénéficient d'une légitimité reconnue par les parties médiées, la source de cette légitimité selon Marx WEBER est « "charismatique", fondée sur l'autorité personnelle de l'individu, "traditionnelle", fondée sur la croyance spontanée dans le bien-fondé de l'ordre social institué, et "légale-rationnelle", fondée sur l'expertise ou l'assise conférée par le statut juridique »[18]. Nous pouvons reconnaître derrière cette description des personnes investies de l'autorité morale et religieuse, de l'autorité traditionnelle et aussi de l'autorité politique. Très souvent ces personnes exercent spontanément leur médiation en l'absence de conflit mais aussi quand survient le conflit. Ce sont par exemple le prêtre ou le guide spirituel d'une communauté religieuse, le chef de famille, les élus du peuple ou ceux qui sont leur porte-parole. Ces médiateurs sont des tiers qui interviennent entre les individus, entre les groupes d'individus ensuite entre l'individu et Dieu. Dans ce dernier cas, le médiateur est celui qui fait connaître la volonté de Dieu aux individus et intercède pour ces derniers auprès de Dieu. Quant aux autres médiateurs, ils maintiennent la paix et la cohésion sociale par le biais du dialogue.

**2) La médiation conflictuelle**

On parle de la médiation conflictuelle dans le cadre d'une mise en relation par un tiers de deux individus ou deux groupes d'individus afin de régler un différend qui les oppose quand ceux qui ont les différends ne peuvent pas le régler. On peut dire que c'est une manière de pacifier la vie en société en sorte d'éviter que la violence s'y introduise. C'est ce que Vincent BRIANT appelle médiation sociétale et qu'il définit comme « action de mettre en relation deux termes afin de constituer ou développer le lien social et traiter ou prévenir d'éventuels conflits »[19]. Bien que cette définition de la médiation mette au second plan le traitement et la prévention des conflits comme nous l'avons signalé plus haut, il est à noter

[18]Max WEBER, « Le Savant et le Politique », cité par Vincent BRIANT et Yves PALAU, *op. cit.* p. 38.

[19] Vincent BRIANT et Yves PALAU, *op. cit.*, p. 118.

que de plus en plus c'est dans les situations conflictuelles qu'on pense à la médiation. Ce virement a été opéré au XVI$^{e}$ siècle quand la notion de médiation a pris son sens moderne qui est de réconcilier des personnes. Il existe plusieurs situations conflictuelles où la médiation intervient, parmi ces situations, nous voulons présenter dans les lignes qui suivent la médiation dans les conflits familiaux et la médiation dans les conflits en entreprise.

### *a) La médiation au cœur des conflits familiaux*

Dans les situations de crises familiales ou celles qui peuvent aboutir à une crise familiale comme la séparation, le divorce, l'exercice de l'autorité parentale sur les enfants, la succession…, la médiation est ici de type familial et elle peut prendre deux formes. Soit elle suit ce que prévoit la loi ou alors elle se déroule selon ce que les parties en conflit désirent. En rapport à cette dernière forme, Nathalie BAUGNIET explique la médiation familiale comme

> « Un processus de construction ou de reconstruction du lien familial. Les personnes concernées par des situations de conflit sollicitent elles-mêmes un médiateur familial impartial, qualifié, qui n'a aucun pouvoir de décision, et qui guidera les parties pour favoriser, à travers l'organisation d'entretiens, confidentiels, leur communication, et les aider ainsi à trouver elles-mêmes un accord ressenti juste pour chacun »[20].

On peut comprendre à travers cette explication que le médiateur et les parties médiées sont libres de toute influence et engagement entre eux. Le médiateur est neutre, impartial et il est choisi par les parties en conflit et ce sont ces dernières qui trouvent une solution à leur problème.

Par contre si la médiation suit la procédure judiciaire, les procédés et les fonctions du médiateur ne sont pas comme ceux présentés ci-dessus. Il s'agit effectivement ici de la médiation judiciaire qui selon Vincent de BRIANT est une « mission de recherche d'une transaction confiée par le juge à un tiers pour mettre fin à un litige en cours »[21]. Le tiers dans ce cadre n'est pas toujours neutre ou impartial, il n'est pas entre les parties mais il est avec l'une ou l'autre partie. Ici son avis influence le dénouement du conflit.

### *b) La médiation d'entreprise*

L'entreprise est un lieu de travail où se rencontrent plusieurs catégories de personnes : les patrons et les employeurs, ceux qui font partie des syndicats et ceux qui n'en font pas

---

[20]Nathalie BAUGNIET, *La médiation familiale. Mode de règlement des conflits familiaux.* De Boeck Supérieur, 2008, p.7.

[21] Vincent BRIANT et Yves PALAU, *op. cit.* p.18.

partie… De pareils milieux présentent toujours des risques de confrontations et de conflits entre ces différentes catégories à cause de la divergence des intérêts. Quelques fois ces différends peuvent exister entre les entreprises exerçantes dans les mêmes secteurs d'activité. Les tribunaux sont remplis de procès opposants ces différentes catégories de personnes physiques ou morales. La médiation est aussi une autre manière de régler ces conflits, selon Vincent BRIANT, afin « d'éviter un traitement judiciaire à la fois long et incertain quant à son issue pour les deux parties »[22]. Cette médiation entre les agents d'une entreprise ou entre les entreprises concerne entre autre les conflits sur les salaires, les contrats de travail, les discriminations…Il faut en plus noter que cette médiation est encadrée dans certains pays par une loi. Le médiateur choisi par les parties en conflit a les mêmes attributions que celui de la médiation familiale, c'est-à-dire impartial et neutre. Il n'a pas le pouvoir de décision sur l'issue du conflit, même ses conseils ou son avis n'interviennent pas au processus. Au final, son rôle est d'installer un cadre de dialogue et de communication au sein de l'entreprise et s'assurer que la solution au problème résulte d'un commun accord des parties.

## III – LA MÉDIATION RELIGIEUSE

Mettre deux personnes ou deux structures en relation n'est pas seulement un fait social, c'est aussi un fait religieux. L'histoire des religions nous révèle que le lien entre la transcendance et l'immanence ou alors entre le monde divin et le monde humain a toujours été assuré par une médiation. Le professeur d'histoire des religions Jean-Marie HUSSER affirme que « L'acquisition, la gestion et la transmission du savoir religieux génère diverses formes de médiations et divers types de médiateurs »[23]. Les récits des mythologies depuis les civilisations babyloniennes et assyriennes jusqu'à la civilisation gréco-romaines nous montrent la présence des représentants des dieux au milieu des hommes. Des traditions religieuses qui croient en Dieu pensent que les hommes sont une création divine et que le créateur et l'homme sont différents et très éloignés à plusieurs niveaux. La médiation permet de faire connaître la volonté de Dieu, ou alors pour lui transmettre les prières des hommes afin d'obtenir les faveurs ou la protection. En bref la médiation permet de rapprocher Dieu et les hommes.

[22] *Ibidem*.

[23] Jean-Marie HUSSER, *Introduction à l'histoire des religions,* Paris, Ellipses, 2017, p. 157.

### 1) La médiation dans les religions de Babylonie et d'Assyrie

Les Babyloniens et les Assyriens sont dans l'ensemble des peuples sémites de la Mésopotamie antique. Leurs religions ont émergé autour du II^e^ siècle avant Jésus-Christ, c'étaient des peuples polythéistes, chaque créature ou réalité avait un dieu vers qui ils s'adressaient. Les astres, les végétaux, les animaux, les fleuves…, aussi chaque activité humaine était sous la dépendance d'une divinité. La religion était alors cet ensemble de croyances et de pratiques (rites, hymnes et prières) qui entretenaient des relations entre le monde divin et le monde humain. Parlant de leur religiosité, Jean BOTTÉRO précise que « le propre de l'attitude religieuse des Sémites, c'est peut-être qu'ils ont toujours gardé, avec le sentiment de la grandeur divine inaccessible et lointaine, la conscience de sa présence concrète et efficace autour d'eux et partout »[24]. Malgré leur éloignement et leur inaccessibilité, ce sont les dieux qui dirigent les hommes car ils sont leurs maîtres et leurs créateurs. Cette direction se faisait par des chefs qui étaient soit considérés comme les demi-dieux comme le souligne BOTTÉRO, « le souverain pontife était toujours le roi en personne, fils et image du Dieu, le plus qualifié par conséquent pour remplir les fonctions de médiateur entre le monde humain et le monde divin »[25]. Il agit à la place de dieu dans le culte, c'est à lui que les prières sont adressées, au même moment il est le représentant du peuple auprès des dieux, c'est lui qui nourrit les dieux par les sacrifices quotidiens, et au nom du peuple il confesse ses péchés, se purifie. D'autres ne se prenaient pas pour les dieux mais étaient leurs intermédiaires comme nous le précise le supplément au dictionnaire de la bible « le roi placé par les dieux à la tête du pays, uni à la divinité d'une façon éminente, est le médiateur naturel entre la divinité et son peuple *»*[26]. Malgré le polythéisme et la proximité des divinités, la notion et le besoin de médiation entre les hommes et leurs dieux, et aussi entre les hommes entre eux a été très répandu avec les caractéristiques très différentes sur le rôle de médiateur, sa nature et ce qu'on pouvait attendre de cette médiation. Quand la croyance en un Dieu unique a commencé à se répandre, les notions de médiateur et médiation ont dès lors connu aussi quelques modifications conceptuelles notamment dans le judaïsme et le christianisme.

---

[24] Jean BÉTTÉRO, *La religion Babylonienne*, Paris, Puf, 1952, p. 13.

[25] *Ibid.*, p. 111.

[26] L. Pivot, (dir), *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, tome 5, Paris, le Tourney et Ané, 1957, p. 985.

### 2) La médiation dans le judaïsme

C'est le judaïsme qui a servi de relais ou de transition des notions de médiation et médiateur entre l'antiquité et le moyen-âge. Ainsi, dans la Torah, nous retrouvons plusieurs types de médiations. Trois nous intéresseront dans notre travail : la médiation angélique, la médiation prophétique et la médiation sacerdotale.

#### *a) La médiation angélique*

La médiation angélique est celle qui est faite par les anges. De son étymologie grecque *aggelos*, le mot ange signifie messager et dans la religion les anges sont les messagers de Dieu. Ce sont des êtres invisibles qui ne sont pas de nature divine, mais créés par Dieu et ayant plusieurs fonctions comme louer Dieu, servir les hommes, les protéger et être les intermédiaires entre Dieu et les hommes. Ainsi la Torah présente plusieurs interventions des messagers de Dieu. L'apparition des trois hommes à Abraham sous le chêne de Mambré (Gn 18, 2-8) ; le sacrifice d'Isaac (Gn 11-18), le récit du buisson ardent (Ex 3, 1-5). À travers ces textes nous pouvons remarquer que la médiation angélique a une double fonction : elle communique à l'homme les injonctions et la volonté divine et elle élève vers Dieu les hommes qu'elle retire du péché et de l'erreur.

#### *b) La médiation prophétique*

Le prophète occupe une place très importante dans la Torah. Après les anges, Dieu s'est servi des hommes pour communiquer des lois et ses volontés à ses créatures. Tout comme les anges, les prophètes sont les messagers de Dieu, il suffit de revoir l'ordre de mission que Dieu leur donne. Prenons par exemple la vocation de Gédéon dans Jg 6, 14-16, la vocation de d'Isaïe (Is 6, 8-10), Jérémie (Jr 1, 5-9), Ézéchiel (Ez 2,3-10 ; 3, 10-11). De la lecture de ces textes, on peut dire que le prophète reçoit une mission de parole, il est envoyé pour parler à ses frères, il parle au nom de Dieu, il est son porte-parole. Comme aussi dans l'intercession d'Abraham en faveur des habitants de Sodome (Gn 18, 16-33), le prophète se situe entre Dieu et l'homme. Il est comme témoin ou gardien de l'alliance entre Dieu et l'homme, il est le médiateur.

#### *c) La médiation sacerdotale*

Les livres de l'Exode 29 et Lévitique 8 dans la Torah nous présentent la consécration des prêtres, leur mise à part pour le service de Dieu et des hommes. Le père VANHOYE précise que « les cérémonies rituelles étaient pratiquées à cette fin : mettre le grand-prêtre en

liaison avec Dieu, l'élever jusqu'à Dieu, le faire agréer par Dieu. Les séparations exigées constituaient l'inévitable contrepartie de l'entreprise, l'union à Dieu ne se concevait pas sans rupture préalable des attaches terrestres »[27]. Cette consécration les élevait au-dessus des hommes en les rapprochant de Dieu dans la sainteté afin de pouvoir exercer leur ministère comme le note Philon d'Alexandrie :

> « Car la loi veut que le grand-prêtre ait reçu en partage une nature supérieure à l'humaine, lui qui s'approche de davantage de la divine, et qui est limitrophe, s'il faut dire vrai, l'une et l'autre, afin que, par cette sorte d'intermédiaire, les hommes se concilient Dieu, et que Dieu accorde et dispense ses grâces aux hommes en l'utilisant comme un auxiliaire subalterne »[28].

### 3) La médiation dans le christianisme

Parlant de la médiation religieuse, on peut dire que le christianisme a opéré avec l'antiquité religieuse une continuité dans la rupture. La continuité car si on considère que l'intercession rentre dans les caractéristiques de la médiation et que le christianisme ne réfute ni le rôle des prophètes de l'Ancien Testament dans l'alliance entre Dieu et les hommes, ni l'intercession des anges et leur intervention au profit des hommes (cf. He 1,14), on peut affirmer la continuité de la conception judaïque de la médiation dans le christianisme. Mais voyons d'abord en quoi consiste la rupture.

#### *a) La rupture de la conception judaïque de la médiation dans le christianisme*

La rupture avec le judaïsme s'est opérée dans le Christ en qui Dieu a récapitulé toutes choses, celles du ciel et celles de la terre (cf. Ep 1,10). Désormais ce ne sont plus les anges ni les prophètes, ni les prêtres qui sont des médiateurs. C'est le Christ, vrai Dieu et vrai homme selon la profession de foi chrétienne, qui est l'Unique Médiateur entre l'Unique Dieu et les hommes (cf. 1Tm 2,5). Les médiateurs du judaïsme sont désormais au rang des saints intercesseurs, d'où l'émergence du culte des saints. Beaucoup de critiques ont été émises à l'endroit de l'Église catholique par rapport à ce culte. Parmi ces critiques signalons celle du réformateur Calvin qui insiste sur le manque des recommandations scripturaires sur l'intercession des saints qui, selon lui, fait écran à l'unique médiateur entre Dieu et les hommes d'après 1Tm 2. Plus virulent encore il dit :

---

[27] Albert VANHOYE, « Le Christ grand-prêtre selon He 2, 17-18 », *Nouvelle revue théologique*, No 5, 1969, p. 458.

[28] Philon d'Alexandrie, « De specialibus legibus I » cité par Jean PEPIN (dir.), *Les deux approches du christianisme*, Paris, Edition de Minuit, 1961, p. 136.

> « La folie s'est tellement en cet endroit, que nous pouvons contempler au vif la nature de superstition, laquelle, après avoir une fois jeté la bride, ne cesse d'extravaguer sans mesure. Car depuis qu'on a commencé d'adresser sa pensée aux saints, comme intercesseurs, petit à petit on attribue à chacun sa charge particulière. Tellement que selon la diversité des affaires, maintenant l'un, maintenant l'autre ont été implorés pour avocats (…) outre plus un chacun a choisi son saint particulier, se mettant en la sauvegarde d'icelui, comme à la protection de Dieu. Et est devenu non seulement ce que le prophète répondait aux israélites, que les dieux aient été dressés selon le nombre des villes, mais selon la multitude des personnes, d'autant que un chacun a eu le sien »[29].

À bien comprendre cette critique, Calvin pense que l'Église catholique continue avec les pratiques religieuses antiques comme dans les religions de Babylonie et d'Assyrie que nous avons présentées plus haut.

Il faut de prime abord signaler que l'Église catholique ne met pas la médiation des saints et celle du Christ au même niveau. L'Église croit que les saints intercèdent pour elle auprès de Jésus et c'est ce dernier qui est le médiateur entre Dieu les hommes. La Tradition de l'Église mais surtout le Concile Vatican II (*LG. 21*) ont donné des directives aux responsables de l'Église afin qu'ils instruisent les fidèles dans la dévotion des saints qui n'est pas à confondre avec le culte à Dieu par Jésus-Christ.

> « Qu'ils enseignent aux fidèles que le culte authentique des saints ne consiste pas tant à multiplier les actes extérieurs, mais plutôt à pratiquer un amour fervent et effectif, cherchant, pour notre plus grand bien et celui de l'Église, fréquenter les Saints pour les imiter, à nous unir à eux pour avoir part à leur sort, à obtenir le secours de leur intercession »

L'Église conseille la vénération et l'imitation des saints, elle enseigne que Dieu seul est l'objet de louange à travers Jésus l'Unique médiateur. La Vierge Marie par exemple est invoquée sous les titres d'avocate, auxiliatrice, aide, médiatrice : ces titres n'enlèvent rien à la dignité et à l'efficacité du Christ seul Médiateur. Le Concile Vatican II s'est d'ailleurs clairement prononcé sur le titre de Médiatrice de la très sainte Vierge Marie. Il affirme que toute influence de Marie découle de l'unique médiation du Christ (*LG 60*).

> « Toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge Marie sur les hommes a sa source dans une disposition purement gratuite de Dieu. Elle ne nait pas d'une nécessité objective, mais elle découle de la surabondance des mérites du Christ ; elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire sa vertu ; l'union immédiate des croyants avec le Christ ne se trouve en aucune manière empêchée, mais au contraire favorisée »

[29]Jean PÉPIN, *op. cit.*, pp. 134-135.

### *b) La continuité de la médiation judaïque dans le christianisme*

Nous pouvons dire qu'il y a continuité de la conception judaïque de la médiation dans le christianisme avec la communion des saints car ces derniers sont très importants et très présents dans le christianisme comme l'affirme la confession de foi des apôtres : *je crois à la communion des saints.* Le concile de Trente à la 22ème session avait pris position par rapport à l'intercession des anges. Le Pape Léon XIII dans son Encyclique sur le rosaire *Fidentem piumque animum*, après avoir noté et expliqué que l'exclusivité de la médiation entre Dieu et les hommes revenait à Jésus, dit que la Vierge Marie est médiatrice car elle est celle « *de qui est né Jésus ; elle est donc vraiment sa mère, et pour cette raison une Médiatrice du Médiateur digne et acceptable* » (*Fidentem piumque animum,* n° 3). Le Pape Pie X confirmera plus tard cette idée dans son Encyclique, il déclare en effet « comme nous parvenons par Marie à la connaissance de Jésus-Christ, par elle aussi, il nous est plus facile d'acquérir la vie dont il est le principe et la source » (*Ad diem illum leatissimum* n° 8). Dès lors le culte de Marie s'est développé dans l'Église mais aussi celui des personnes qui sont élevées au rang des saints. Ces derniers sont des personnes qui ont vécu sur la terre et ont mené une vie qui a plu à Dieu, il « sont dans la gloire, contemplant dans la pleine lumière, tel qu'il est Dieu un en trois personnes » (*LG 49*) ; ce sont ces personnes dont Jésus parle dans Mt 8,11 « or, je vous le déclare que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident et seront à table avec Abraham, Isaac, et Jacob, dans le royaume des cieux ». Ce qui montre que les croyants du premier et ceux du deuxième Testament participent à la communion des saints et que « l'Église a toujours vu qu'ils se trouvaient dans le Christ plus étroitement unis avec nous ; en même temps que la bienheureuse Vierge Marie et les saints anges, elle les a entourés d'une particulière ferveur, sollicitant pieusement le secours de leur intercession » (*LG 50*). C'est peut-être là qu'on voit apparaître une continuité du judaïsme antique dans le christianisme.

## 3) La médiation dans la religion traditionnelle africaine (RTA)

Dans le prochain chapitre, nous allons considérablement parler de la religion traditionnelle africaine. Comme elle fait partie de l'univers religieux, nous avons trouvé logique de parler brièvement de la médiation en son sein. Ce sera également une transition pour le chapitre suivant. Pour comprendre la médiation dans la RTA, il faut connaitre l'ensemble de ses composants et présenter les liens et les interactions entre eux. Dans la RTA nous avons comme éléments essentiels Dieu, les morts-vivants (ancêtres) et les vivants d'ici-bas. Comme dans d'autres religions, il existe aussi ici les intermédiaires et les intercesseurs

entre les différents composants. Pour les adeptes de la RTA, Dieu est inaccessible, selon les récits mythologiques, il s'est retiré du milieu des hommes et les ancêtres ont cette responsabilité d'être le lien entre lui et les hommes. « Pour cette raison les Africains recourent le plus souvent aux ancêtres qui jouent le rôle de médiation entre Dieu et les hommes »[30] affirme Albert MUKENA. Le culte rendu à Dieu passe donc par les morts-vivants encore appelés ancêtres, ce sont les médiateurs du premier degré plus proche de Dieu, ensuite ceux du second degré sont des personnes vivantes choisies pour être les médiateurs entre les vivants et les ancêtres.

Nous avons essayé à travers ce premier chapitre de définir la notion de médiation et de déterminer les caractéristiques du médiateur et son rôle dans les milieux où il est appelé à intervenir. Au terme de cette étude, nous pouvons dire que la notion de médiation n'est pas l'apanage de la religion en général et du christianisme en particulier. La pratique de la médiation est vieille dans les relations humaines et elle a évolué dans le temps au point où elle est devenue normalisée. Le médiateur quand il est humain, se situe entre deux personnes ou groupe de personnes pour établir un lien, soit pour régler un différend en cas de conflit. Pour cela, il doit être neutre pour certains cas et pour d'autres cas il doit avoirs des liens plus ou moins étroits avec les deux parties. Dans l'univers religieux, nous avons vu que la pratique de la médiation est aussi ancienne que l'histoire des religions. Entre Dieu et les hommes il y a la médiation. Pour le christianisme, le Christ seul a les caractéristiques d'un véritable médiateur. Dans la RTA en général et le Mbog en particulier, il y a aussi des médiateurs pour établir les liens entre Dieu et les adeptes.

[30] Albert MUKENA KAYATI, *Dialogue avec la religion traditionnelle africaine*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 50.

# CHAPITRE 2 : LE CONTENU ESSENTIEL DE LA RTA ET LA SINGULARITÉ DU MBOG

Après le Concile Vatican II, la religion traditionnelle africaine a bénéficié d'un regard positif au point d'être à nouveau l'objet d'une grande curiosité de la part des chercheurs. Plusieurs points ont été l'objet des débats entre les théologiens, les sociologues et les ethnologues ; des définitions plus ou moins concordantes ont été données. Le père MUKENA Albert en fait une large présentation dans son ouvrage cité plus haut, nous allons suivre ses pas dans ces grands débats qui restent pour la plupart d'actualité.

## I- DÉFINITION ET DÉBAT SUR LE CONCEPT RTA

### 1) Définition de la Religion Traditionnelle Africaine (RTA)

La complexité du concept *Religion* rend très compliqué la tâche de sa définition, il n'en est pas moins de la RTA qui selon le professeur Pierre DIARRA n'obéit pas aux descriptions des religions occidentales, par exemple, dont le but est de « ramener les hommes à Dieu et les réconcilier avec lui…Notons cependant qu'il s'agit en Occident, de relations à établir ou à maintenir avec Dieu ou les dieux. »[31] Pierre DIARRA ajoute un autre point qui ne facilite pas la définition de la RTA. Il dit en effet « les religions des ancêtres ou RTA prennent en compte tous les aspects de la vie, d'où la difficulté de parler de ce qui est religieux et de ce qui est profane dans la vie »[32].

Nous remarquons que c'est après plusieurs observations des comportements des adeptes des religions que les chercheurs parviennent à donner des définitions plus ou moins approximatives. Ainsi, l'abbé professeur Robert NDEBI BIYA, après avoir souligné que la RTA a été reçue des ancêtres avant l'arrivée de l'islam et du christianisme, la définit comme un « ensemble des enseignements, des observations, des pratiques, des rites et des institutions de nos ancêtres pour illustrer leurs rapports existentiels à l'Être suprême d'une part, avec les êtres intermédiaires et les autres êtres inferieurs d'autre part »[33]. Le père Albert MUKENA

---

[31] Pierre DIARRA, *Gratuité fraternelle au cœur du dialogue. Rencontre entre chrétiens et adeptes des religions des ancêtres*, Paris, Karthala, 2021, p. 109.

[32] *Ibid.*, p. 110.

[33] Robert NDEBI BIYA, *Essai sur l'Afrique : Religion, État et politique économique*, Yaoundé, Puy, 2003, p. 39.

quant à lui, pour définir la RTA commence par faire la genèse de ce concept en faisant intervenir les différents auteurs qui ont donnés leurs points de vue et les polémiques qui en tournaient autour. Cette étude panoramique lui a permis enfin de définir la RTA comme « l'ensemble des croyances et des pratiques religieuses traditionnelles par lesquelles les Africains se relient à Dieu et à la communauté formée par les morts-vivants et les vivants d'ici-bas »[34]. Les deux définitions précédentes de la RTA se complètent et présentent la RTA comme un système bien organisé avec des institutions qui œuvrent pour entretenir des bonnes relations entre les adeptes puis leur harmonie avec l'ensemble de la création et le créateur. On note également les liens très forts avec le monde invisible composé des morts-vivants (des ancêtres) et des esprits, des liens avec la tradition c'est-à-dire l'héritage culturel légué par les ancêtres et transmise de génération en génération. L'objectif final étant de rejoindre les ancêtres au village situé dans le monde invisible où ils communiquent avec Dieu.

### 2) Débat autour de la RTA : Religions Traditionnelles Africaines ou Religion Traditionnelle Africaine ?

Cette question a été et reste au cœur du débat autour de la RTA. Faut-il parler d'une religion traditionnelle africaine ou de plusieurs religions traditionnelles africaines ? Le pluriel ou le singulier ? Le père MUKENA a présenté les propositions des deux camps qui s'affrontaient avec leurs arguments très solides. Ceux qui optent pour le pluriel partent du fait qu'en Afrique la religion est liée à la culture, à l'ethnie et comme il y a plusieurs ethnies, il est difficile d'identifier une seule expression religieuse à toute l'Afrique. Le professeur Eloi MESSI METOGO l'un de ceux qui soutiennent cette idée soulève que les Africains n'ont pas la même conception sur les éléments de la RTA (Dieu, l'au-delà et les ancêtres), alors cette diversité culturelle entraine aussi la diversité religieuse.

Le camp du singulier (qui attire notre sympathie) reconnait la diversité culturelle africaine mais affirme « qu'il y a lieu de dégager, dans ces manifestations diversifiées, des points communs qui constituent l'essentiel de la Religion Traditionnelle Africaine »[35]. C'est dire que au cœur de cette diversité se trouve une unité culturelle. Nous sommes d'avis avec Jacques MARQUET qui appelle cette unité culturelle *Africanité*. Il dit en effet

---

[34] Albert MUKENA KAYATI, *op. cit.*, p. 34.

[35] *Ibid*, p. 41.

> « Ceux qui connaissent superficiellement l'Afrique-Noire la voient comme un monolithe culturel où tous vivent, sentent et pensent pareillement ; ceux qui la connaissent mieux insistent sur la variété des langues, des coutumes des héritages sociaux ; ceux qui la connaissent très bien perçoivent sous cette diversité une vaste unité culturelle de même ampleur et de même type que ce qu'on appelle Occident européen, la civilisation islamique, ou le monde indien, cette unité, faite de l'ensemble des éléments dessinant une configuration commune et propre aux différentes sociétés de l'Afrique traditionnelle est l'africanité »[36].

La religion et la culture étant intimement liées en Afrique, cette unité culturelle que présente MARQUET implique aussi l'unité religieuse. En plus l'observation des pratiques des religions traditionnelles en Afrique montre des traits caractéristiques communs. C'est pour cette raison que le document de préparation du Synode africain conclut que « il semble que soient suffisants les éléments communs dans la religion traditionnelle en Afrique pour justifier l'usage de l'expression Religion Traditionnelle Africaine au singulier »[37]. Certes, il existe des spécificités propres à chaque peuple, mais sur le plan spirituel et religieux, il y a une structure spirituelle commune.

### 3) Religion des ancêtres, RTA, animisme ou religion du terroir africain ?

Ce débat a été récemment relancé par le professeur Pierre DIARRA dans son ouvrage *Gratuité fraternelle au cœur du dialogue, rencontre entre chrétiens et adeptes des religions des ancêtres*, publié en 2021 avec deux nouveaux questionnements. Ne faut-il pas parler de religion des ancêtres ? Ou alors des religions du terroir africain ? En plus de l'ancien débat sur la question du singulier ou du pluriel de la RTA et l'appellation *Animisme*. En ce qui concerne le débat sur le pluriel et le singulier, Pierre DIARRA semble adopter le pluriel sans toutefois le dire explicitement, nous constatons qu'il parle des RTA au lieu de la RTA. Par contre il conseille d'utiliser les appellations religions des ancêtres ou religions traditionnelles africaines avec prudence. Il dit en effet

> « Il est donc important de ne pas parler des religions des ancêtres ou religions traditionnelles africaines de façon générale. En effet l'Afrique est vaste et les groupes humains très divers. Par ailleurs, il est capital de procéder à des distinctions et des précisions pour tenter une herméneutique qui permette de dire ce qui relève du "religieux" et ce qui relève du respect ou du souvenir »[38].

---

[36] Jacques MAQUET, « *Africanité* », dans *Dictionnaire des civilisations africaines*, cité par Didier MAFUTA Kiyungu, Dou*ble appartenance religieuse des chrétiens africains ? Inculturation et pluralité religieuse*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 106-107.

[37] Intrumentum Laboris*, l'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000. « Vous serez mes témoins* » (Actes 1,8), 101, Vatican, 1993.

[38] Pierre DIARRA, *op. cit.*, p.108.

Mais la difficulté demeure car pour de nombreux Africains, les binômes sacré-profane et culture-religion sont presque inséparables.

Pour participer à ce débat, nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de fixer l'appellation sur les mots *ancêtres* et *traditionnelles,* même si les ancêtres sont au cœur de cette expérience religieuse, car au fil des années les autres religions comme le christianisme et l'islam seront peut-être aussi les religions des ancêtres (si on considère comme ancêtres ceux qui, avant nous ont mené une vie vertueuse, ils ont gardé et transmis la foi et ont trouvé grâce auprès de Dieu). Et ils pourront devenir des religions traditionnelles en Afrique. Quant à l'appellation *animisme*, nous pensons qu'elle est péjorative et réductrice car elle ne présente qu'un aspect de cette religion. Nous sommes par contre favorable à l'appellation *religion du terroir africain* pour expliquer l'origine de cette religion et dans la mesure où elle ne serait pas missionnaire c'est-à-dire ne cherche pas l'adhésion de ceux qui ne sont pas Africains.

## II- LE CONTENU ESSENTIEL DE LA RTA

La présentation du contenu de la RTA peut faire l'objet d'un ouvrage à plusieurs volumes à cause de sa complexité et de sa densité. Pour ne pas nous engager dans cette voie qui dépasse le cadre de notre travail, nous allons nous arrêter aux éléments présentés par Albert MUKENA, à savoir la croyance en Dieu, la croyance au monde invisible, le culte des ancêtres qui sont pour nous le contenu essentiel de la RTA. Nous ajouterons l'absence du prosélytisme.

### 1) La croyance en Dieu

Comme dans la plupart des religions, les adeptes de la RTA croient en un Être Supérieur, omnipotent et omniscient, créateur du monde visible et invisible. La présentation de cet élément par le père MUKENA nous révèle que Dieu est pensé dans la RTA sous plusieurs paradoxes : l'absent-présent, le lointain-proche, l'inaccessible-accessible. C'est une religion monothéiste. Un observateur imprudent verrait le contraire parce que Dieu porte plusieurs noms en Afrique subsaharienne, il faut rappeler que ces noms traduisent tout simplement les qualités de Dieu selon les aspirations et les désirs des adeptes.

#### *a) Les noms de Dieu dans la RTA*

Nommer Dieu n'a jamais été une tâche facile à l'humanité, c'est peut-être pourquoi Vincent Davy KACOU affirme que « personne ne peut enfermer Dieu dans une définition, et

que sa nomination est un argument a posteriori. Dieu est nommé dans la chose racontée »[39]. Cette difficulté de nommer Dieu se trouve même dans la tradition judéo-chrétienne, car selon elle c'est Dieu lui-même qui prend l'initiative de dire à l'homme qui Il est. Il s'est révélé à Moise dans le livre de l'Exode 3, 13-16 en un nom composé de quatre consonnes YHWH qui ne se prononcent pas en français. Pourquoi dans le livre de la Genèse, les Juifs ont utilisé Adonaï, Élohim, El Shadai, El Bethel pour nommer Dieu ? Nous pouvons ainsi comprendre avec Davy KOCOU que

> « La question de la nomination de Dieu demeure alors énigmatique. C'est dans ses attributs qu'il faut le chercher : l'unicité, l'infinité, la bonté, la perfection, l'éternité, l'immuabilité, la simplicité, l'omnipotence, l'omniscience, l'omniprésence. Du coup on assiste à une nomination plurielle de Dieu. »[40]

Les recherches de Albert MUKENA démontrent également que les peuples africains nomment Dieu par plusieurs noms qui expriment chacun un mystère particulier de celui-ci et ces noms rejoignent les différentes conceptions de Dieu dans les religions du monde. En traduisant ces différentes appellations, on trouve un Dieu créateur et protecteur du monde visible et invisible, le dernier juge de tous les hommes. « Il faut constater que ces noms donnés à Dieu reflètent ce que les Africains pensent de lui »[41], ces noms de caractère descriptif résultent d'une construction à partir de longues expériences quotidiennes. Ce fait s'observe bien dans la vie ordinaire de certains peuples africains chez qui on trouve des noms composés. Chez les Dogon du Mali par exemple, comme nous le relate Jean SOMBORO, la génitrice participe à la donation du nom de l'enfant, cette donation « s'étend également aux noms de circonstances ayant trait à l'histoire personnelle de la mère, cette dernière est directement et indirectement concernée. Qu'il s'agisse des situations de conflit, de souffrance et de maladie, de joie et d'action de grâce, de désespoir ou de confiance »[42]. Chez les Bassa'a du Cameroun les enfants ont plusieurs noms ; les noms officiels inscrits dans l'acte de naissance, les noms non officiels mais utilisés dans le cadre familial restreint. Le nom qu'on donne à un enfant est très souvent un programme de vie c'est-à-dire ce que les parents espèrent de lui ; ou le résumé d'une histoire heureuse ou malheureuse vécue par la famille.

---

[39] Vincent Davy KACOU OI KACOU « De la nomination de Dieu au polythéisme liturgique africain », dans Pierre DIARRA, Paulin POUCOUTA (dir.) et all., *De qui Dieu est-il le nom ? Penser le divin*, Paris, Karthala, 2021, p. 397.

[40] Vincent Davy KACOU OI KACOU, *op. cit*., p. 399.

[41] Albert MUKENA KAYATI, *op. cit*., p. 54.

[42] Jean SOMBORO, *Noms théophores et conception dogon de Dieu*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 73.

Chaque nom africain signifie quelque chose, on peut raconter une histoire derrière chaque nom.

### *b) Le monothéisme de la RTA*

La diversité des noms de Dieu dans la RTA peut entrainer un observateur mal informé à qualifier cette religion de polythéiste. Mais comme l'affirme Engelbert MVENG « le monothéisme négro-africain est antérieur à la Bible et au Coran ; il est antérieur aux formes les plus élaborées de la religion de l'Égypte pharaonique »[43]. Ce n'est ni le christianisme, ni l'islam qui ont appris aux Africains qu'il y a un seul être suprême au-dessus de tout. Un autre élément trompeur est la multitude des intermédiaires (dieux, esprits, génies, ancêtres) qui sont très présents dans la RTA et « qui finissent, dans l'imaginaire de certains peuples, par se substituer à Dieu lui-même ; c'est ce qui fait croire que l'Africain est polythéiste, qu'il adore plusieurs dieux »[44]. C'est une mauvaise compréhension dénoncé par NDEBI BIYA,

> « Car les dieux dans l'esprit des Africains ne sont pas Dieu. Ils sont des lieutenants institués par ce dernier pour la gestion du cosmos, attribuant à chacun d'eux un espace et une fonction spécifique discriminatoire. Le dieu de la forêt ne s'occupe pas de la fécondité, ni de l'eau, ni de la guerre, domaines réservés à d'autres esprits »[45].

Selon ses adeptes, la RTA est monothéiste, caractérisée par la croyance en un Dieu suprême créateur de toutes choses visibles et invisibles, matérielles ou spirituelles, bonnes ou mauvaises.

## 2) La croyance au monde visible et sa liaison au monde visible

La croyance à l'existence d'un monde invisible est l'un des points essentiels de la RTA. C'est un monde non perceptible et métaphysique où résident Dieu, les esprits et tous les morts. Sa connaissance dépasse le savoir des hommes, il inspire crainte et respect puisque selon les adeptes de la RTA, c'est dans ce monde que le déroulement des événements de la vie des vivants se décide. Les adeptes de la RTA imaginent la structure de ce monde selon le modèle de la structure hiérarchique de la société traditionnelle avec plusieurs lieux d'habitation ou de résidence qui sont les suivants.

---

[43] Engelbert MVENG, *L'Afrique dans l'Église : parole d'un croyant*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 156.

[44] Vincent Davy KACOU OI KACOU, *op. cit*., p. 404.

[45] Robert NDEBI BIYA, *op. cit*., p. 41.

### *a) Le village des ancêtres*

MUKENA montre dans son ouvrage que les peuples d'Afrique subsaharienne pour la plupart croient à l'existence du village des ancêtres mais sa « localisation échappera toujours à la raison humaine comme c'est le cas du ciel, du purgatoire et l'enfer dans le christianisme »[46]. Ce village s'appelle le *Kalunga*[47]chez les *Soonde* de la République Démocratique du Congo. Chez les Bassa'a du Cameroun c'est le *Lõñ Bayõñ.* Selon les adeptes de la RTA, dans ce village on trouve ceux qui ont vécu dignement dans le monde visible, certains sont devenus ancêtres après la mort parce qu'ils ont rempli les conditions d'ancestralité (que nous présenterons plus loin). On trouve également dans ce village ceux qui ont bien vécu mais qui n'ont pas rempli certaines conditions pour devenir ancêtre ou alors leurs descendants n'ont jamais organisé leurs funérailles.

### *b) Le lieu de résidence des autres morts-vivants*

À côté du village des ancêtres, nous avons ce lieu où on trouve ceux qui n'ont pas mené

> « Leur vie d'ici-bas en syntonie avec les traditions léguées par les ancêtres, c'est-à-dire les voleurs, les assassins ainsi que tous ceux qui attisent des conflits entre les membres de la communauté en vue de les diviser, sont punis dès cette terre ; et dans l'au-delà, après leur séjour d'ici-bas ils ne rejoignent pas les ancêtres, mais errent auprès des vivants d'ici-bas pour semer le désordre. »[48]

Ce sont les esprits que les Bassa'a du Cameroun appellent *Bakougui*. Nous pouvons comprendre ici que le monde invisible comporte deux lieux de résidences selon certains adeptes de la RTA. Le village des ancêtres et un autre lieu non identifié (*lõñ bakougui* en langue bassa'a c'est-à-dire village des *bakougui*) où résident les morts-vivants qui étaient méchants pendant leur vie et qui continuent à influencer négativement les vivants. Ce que nous venons de dire peut se vérifier dans le vécu des adeptes de la RTA au quotidien à travers les actes qu'ils posent et dont ils sont les seuls à pouvoir comprendre ou expliquer. Comme par exemple communiquer avec les morts-vivants, leur offrir la nourriture et la boisson. Ces actes constituent « un mode d'expérience symbolique, un symbole de fraternité, l'expression

---

[46] *Ibid.*, p. 86.

[47] Albert MUKENA KAYATI, *op. cit.*, p. 76.

[48] *Ibid.*, p. 78.

d'une relation de parenté »[49]. Toutefois peut-on confirmer avec exactitude cette description du monde invisible et ses relations avec le monde visible ?

### *c) L'absence du prosélytisme*

Dans toutes les descriptions de la RTA que nous avons trouvées chez les auteurs consultés pour ce travail, il y a une pratique religieuse que nous n'avons pas trouvée. Peut-être elle existe mais elle n'est pas explicitement décrite ; il s'agit du prosélytisme. Selon Janjar MOHAMED, « le prosélytisme consiste à faire connaitre sa pensée, ses croyances religieuses pour rallier à sa foi de nouveaux adeptes. Il vise donc la conversion [forcée] de l'autre »[50]. En général c'est la pratique des religions qui ont une prétention universelle, c'est-à-dire celles qui veulent avoir des adeptes au-delà de leur origine en passant par des conversions voulues ou forcées. L'histoire des croisades, de l'inquisition et des guerres saintes (jihad) nous en dit plus sur les civilisations islamo-chrétiennes et leur manière de chercher les adeptes. La RTA ne connait pas ces pratiques parce qu'elle est ethnique ; chaque ethnie, nous l'avons dit, a sa culture, ses pratiques religieuses jalousement préservées. Il est très difficile de voir une ethnie vouloir imposer ou proposer ses pratiques religieuses aux étrangers. Les adeptes de la RTA croient que Dieu a donné à chaque peuple les moyens et les éléments nécessaires pour communiquer avec lui, il est donc inadapté qu'un peuple propose à un autre ses manières de communiquer avec le divin. C'est pourquoi il n'y a pas de missionnaires dans la RTA, il n'y a pas de prosélytisme. C'est peut-être cela qui explique l'absence des conflits à caractères prosélytes dans cette religion, c'est-à-dire des conflits donc l'objectif est de forcer d'autres personnes à rejoindre la religion. C'est un point très important, selon nous, qui mérite un approfondissement dans le cadre de la recherche de la paix entre les croyants des différentes religions.

## 3) Le culte des ancêtres

Les ancêtres constituent la matrice de la RTA, on ne peut pas parler de la RTA sans faire allusion en premier lieu aux ancêtres au point où certains chercheurs selon MUKENA pensent que la RTA n'est qu'un ancestralisme. Pierre DIARRA suggère même de parler *des religions des ancêtres* étant donné que ceux-ci sont au centre de cette expérience religieuse.

---

[49] Pierre DIARRA, *op. cit*., p. 127.

[50] Janjar MOHAMED-SGHIR, « prosélytisme et / ou da'wa Reflexion sue le cas de l'Islam », *Histoire, monde et culture religieuse,* Vol. 28, n° 4, 2013, p. 141. C'est nous qui avons mis les crochets.

Les ancêtres sont tellement présents dans la RTA au point où les adeptes oublient parfois Dieu. Mais qui sont les ancêtres ? Pourquoi le culte des ancêtres au lieu du culte à Dieu dans la RTA ? Quel est la fonction des ancêtres au sein de la RTA ? Ce sont ces questions qui vont nous aider à présenter en quelques lignes les ancêtres et leur rôle dans le culte que les adeptes de la RTA rendent à Dieu.

### *a) Qui sont les ancêtres ?*

L'analyse du concept ancêtre montre qu'il a plusieurs ramifications en termes de définition. Chez les *Gbaya* de l'Afrique centrale par exemple « hommes et femmes, quel que soit leur âge, les enfants aussi bien que les adultes, accèdent tous, à leur mort, à l'état d'ancêtre. Aucun rite ni aucune cérémonie n'est nécessaire »[51] Dans un autre contexte plus restreint selon MUKENA le terme ancêtre « couvre une gamme d'aspects qui vont du biologique au spirituel, en passant par l'éthique et le religieux. Il peut être grand-père, arrière-grand-père, fondateur du clan… il est une référence multidimensionnelle»[52]. Les deux points de vue posent des questions discutables, mais ce qui nous intéresse c'est que l'ancêtre est une référence, un modèle de vie. Avec des comportements déviants, tous les hommes ne peuvent pas devenir ancêtres et que ceux qui le deviennent sont tout simplement dans la continuité de la vie qu'ils ont commencé à mener dans le monde visible. Si tel est le cas quelles sont les conditions pour devenir ancêtre ?

### *b) Les critères pour devenir ancêtre.*

Ces critères dépendent d'un peuple à un autre. Mais en général, avant d'être déclaré ancêtre il y a un certain nombre de questions que les adeptes doivent se poser, notamment comment la personne a vécu ? Quel a été son comportement par rapport à la vie, à la justice, à l'amour … ? Pour Pierre DIARRA devenir ancêtre nécessite une bonne conduite quand on est vivant, être apprécié par sa communauté ; ensuite avoir une descendance c'est-à-dire donner la vie ou la protéger et enfin bien mourir c'est-à-dire mourir naturellement rempli d'âges. En plus de ces critères, MUKENA ajoute que l'ancêtre est celui qui a favorisé la communion au sein de sa communauté et en plus « il ne doit pas être un qui s'est séparé de la communauté ou un tel qui a opposé les membres de la famille, ou encore un qui a été chassé de la famille à

---

[51] Paulette ROULON-DOKO, « Imaginaire et croyance : le cas des Gbaya d'Afrique centrale » in Théophile KALBE YAMO et Jean-Marie WOUNFA (dir.), *Croyances et imaginaire dans l'oralité africaine*, [halshs-03072895] , consulté le 28 juillet 2023 à 12h30.

[52] Albert MUKENA KAYATI *op. cit.*, p. 63.

cause de son comportement jugé nocif pour la communauté »[53]. En résumé nous relevons quatre critères principaux pour devenir ancêtre : d'abord transmettre la vie, c'est-à-dire procréer ou accueillir les enfants chez soi les nourrir, les éduquer, les élever ; et puis protéger la vie, c'est-à-dire ne pas porter atteinte à sa vie ou à celle d'une autre personne ; ensuite favoriser la communion et enfin bien mourir. Ces critères doivent être respectés pendant que l'on est vivant, mais il existe aussi d'autres actes qui doivent être posés par les proches du défunt afin de faciliter son accès au rang d'ancêtre. Il s'agit des funérailles après l'inhumation, ils sont organisés chez les Bamiléké ou les Bassa'a du Cameroun quelques mois ou alors quelques années après l'enterrement du défunt. Ils ont pour fonction d'abord de rassembler et réconcilier les membres de la communauté, partager l'héritage entre les ayants droits, et ensuite comme le dit Estelle KOUAKAM MAGUE « quant au défunt, il lui est reconnu la légitimité d'accéder au rang d'ancêtre. Le message est : il a été là et a vécu comme nous et avec nous. Les funérailles sont ici un témoignage de la vie du défunt »[54]. Tout ce qui vient d'être dit participe au maintient de la cohésion et la communication entre les vivants et les ancêtres tout en facilitant la médiation de ces derniers.

### *c) Le culte des ancêtres dans la RTA ?*

L'omniprésence des ancêtres dans la RTA embarrasse tout chercheur qui aborde cette expérience religieuse. On évoque les ancêtres dans toutes les circonstances, les cérémonies et rites, de la naissance à la mort en passant par les rites de passage et les autres activités ordinaires au quotidien. Selon les adeptes de la RTA, les ancêtres sont les bienfaiteurs qui récompensent ceux qui obéissent aux lois et règles de la société et ce sont eux qui punissent aussi ceux qui ne suivent pas les règles qu'ils ont établies. Les adeptes de la RTA savent très bien que les ancêtres sont les intermédiaires entre eux et Dieu, mais par respect à Dieu ou parce qu'il est très éloigné, ils préfèrent mettre les ancêtres au cœur de leurs activités. La dévotion des saints dans le christianisme par exemple peut nous aider approximativement à comprendre le culte des ancêtres. Nous sommes d'accord avec MUKENA qui affirme que « le culte des ancêtres c'est le culte rendu à Dieu à travers les ancêtres »[55]. C'est l'élément

---

[53] Albert MUKENA KAYATI, *op. cit.*, p. 71.

[54] Estelle KOUOKAM MAGNE, « Lecture anthropologique des funérailles en Afrique », dans ELENGABEKA (dir.), *Les funérailles chrétiennes en Afrique. Études pluridisciplinaires sur la mort dans les sociétés africaines contemporaines*, Paris, Karthala, 2014, p. 57.

[55] Albert MUKENA KAYATI, *op. cit.*, p. 59.

principal de la RTA, on ne peut pas parler de la RTA sans parler du culte des ancêtres et c'est à travers ce culte que la médiation se passe.

## III- LA SINGULARITÉ DU MBOG

Le Mbog est la religion traditionnelle des Bassa'a du Cameroun. Sa présentation n'est pas facile à cause de l'absence ou de la rareté des documents écrits par les adeptes eux-mêmes. Néanmoins notre travail s'appuiera sur l'ouvrage de l'Abbé NDEBI BIYA Robert et sur nos propres connaissances étant donné que notre feu père géniteur était prêtre de cette religion. Que signifie le concept Mbog ? Pourquoi ses adeptes pensent que c'est une religion ? Quelles sont ses caractéristiques ? Ces quelques questions nous permettront de ressortir l'essentiel du Mbog dans l'univers des religions.

### 1) Que signifie le concept Mbog ?

Le terme Mbog ou Mbok selon les auteurs se lit selon la tonalité donnée par la transcription phonétique de sa semi-voyelle [Ɔ], cela donne *MbƆg* ou *MbƆk*. Dans la prononciation le "M" du début est avalé et le son de la semi-voyelle est comme dans le mot "école". Le mot Mbog est polysémique et chacun de ses sens donne une caractéristique importante de cette religion. Le professeur NDEBI BIYA a mené cette étude, nous donnons ici quelques sens qui correspondent à notre étude.

Le Mbog se présente d'abord comme une *Parole-récit* ; un récit qui raconte l'histoire du peuple Bassa'a à partir de son début et sa dispersion dans l'espace qu'il occupe. Celui qui connaît cette histoire et est capable de la raconter, de raconter les épopées, les contes, et les mythes du peuple Bassa'a est celui qui connaît le Mbog. C'est le mbombog (le prêtre du Mbog que nous allons présenter plus loin) qui reçoit l'initiation et devient dépositaire de cette connaissance. Le professeur NDEBI nous renvoie à l'histoire du peuple d'Israël afin de bien comprendre le Mbog comme parole-récit, il dit en effet « l'histoire sacrée d'Israël de l'Ancien Testament n'est pas, pour un Juif croyant, différent de son autre histoire qui serait profane. L'histoire d'Israël dans la Bible est le Mbok d'Israël »[56]. En allant dans ce sens nous pouvons dire que le Mbog est l'histoire du peuple Bassa'a mais surtout son histoire sacrée.

[56] Robert NDEBI BIYA, *Être, pouvoir et génération, le système mbok chez les Basa du Sud-Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1987, p. 70.

Le Mbog désigne aussi *la foule*, *le peuple*. On dit par exemple en langue bassa'a *Mbɔg i yɔn i ndap*, cela veut dire que la maison est pleine du monde (hommes, femmes, enfants). Dans ce cadre connaître le Mbog c'est connaître tous les clans, les ethnies, les lignages des Bassa'a, leurs arbres généalogiques et leurs liaisons matrimoniales.

Le Mbog est également l'espace. Il désigne un lieu indéfini, par exemple dans une conversation on dit en langue bassa'a *ñɔ mbɔg* ou *nwèl mbɔg* ce qui veut dire le Nord ou le Sud. Pour exprimer le vide on dit *mbɔg i yé holo* c'est-à-dire l'espace est vide. Comme l'affirme le professeur NDEBI le Mbog « signifie tour à tour lieu, maison, village, ville, pays, univers »[57]. Dans ce contexte connaître le Mbog est connaître l'univers visible et invisible des Bassa'a.

Le Mbog est le pouvoir consacré. Dans les deux récits fondateurs du peuple Bassa'a que nous rapporte le professeur NDEBI, les ancêtres des Bassa'a sont sortis d'une grotte *Ngog lituba*[58] munis d'un pouvoir de commandement lié à une plante particulière pour l'un des récits, et pour l'autre récit ces ancêtres auraient été initiés et bénis par les esprits et Dieu. C'est cette bénédiction qui leur a donné le pouvoir : un pouvoir de gouverner et de commander qui se transmet par l'initiation. NDEBI BIYA dit à ce propos que « le Mbombog, l'initié de mbok dispose donc d'un pouvoir surnaturel, surhumain, sacré et surtout effectif qui lui permet de commander et de diriger sa communauté »[59]. De cette présentation, nous retenons que le Mbog renvoie finalement à un savoir, le savoir du récit de la naissance, de la dispersion, de l'organisation et de l'installation du peuple Bassa'a dans son espace vital. Il renvoie également à son pouvoir sacré. C'est l'ensemble de ces idées, comportements, attitudes et usages qui font du Mbog la religion dans laquelle on croit en un Dieu Unique et universel qu'on peut rejoindre par la médiation des ancêtres.

### 2) La religiosité du Mbog

Comme organisation religieuse, le Mbog intègre toutes les dimensions de la vie, il est structuré de telle manière qu'il a des adeptes, des prêtres (mbombog avec son pluriel Ba mbombog) classés en cinq hiérarchies. Le Mbog est héréditaire, c'est-à-dire il se transmet

[57] *Ibid.*, p. 100.

[58] C'est une grotte située à 800 m d'altitude sur le flanc d'une montagne culminant à 1500 m, localisée à 80 km d'Édéa dans la commune de Nyanon au Cameroun. Cette montagne percée par une ouverture naturelle est considérée comme sacrée par le peuple environnant composé des Bakoko les Bassa'a et les Bati.

[59] Robert NDEBI BIYA, *op. cit.*, p. 90.

dans la lignée familiale. L'initiation et la transmission du Mbog sont orales, mais il s'est distingué au cours de la seconde moitié du 20ième siècle par le rassemblement des coordonateurs des clans, et la publication d'un code qui règlemente la vie en pays Bassa'a. Ce document est titré *Nkogo matin ma Mbog inyu Nsan, Bol, Nom ni Mahol* en langue Bassa'a *;* c'est-à-dire *Le recueil des lois du Mbog pour la paix, la fécondité, la longévité, et la prospérité.* Ce document comporte 9 titres et 59 articles. Le Mbog a dix interdits qui ont été traduits par le professeur NDEBI[60] :

1- Ne participe jamais à un complot meurtrier
2- Ne vole pas
3- N'envie pas jalousement les biens d'autrui
4- Ne prend pas les pots-de-vin
5- Ne délibère pas injustement
6- Ne couche pas avec la première femme, patronne de la maison (d'autrui)
7- Ne touche pas un ossement humain
8- Ne vole pas du palmier d'autrui son vin, ne coupe non plus la trompe de son palmier
9- Ne traduit pas le Mbombog en justice devant les Blancs
10- Personne ne défait isolement les paroles du peuple.

### 3) Les lieux de culte et les rites du Mbog

Dans le Mbog, le culte est celui de Dieu à travers les ancêtres. Il n'y a pas un lieu spécial pour le culte mais chaque mbombog a son sanctuaire. Le culte peut se passer à n'importe quel endroit. Il passe à travers les rites et suivant les étapes de la vie humaine : la naissance, la vie et ses étapes, la mort. Certains rites sont officiés par le mbombog, comme les funérailles, les mariages, la purification des lieux et des individus …, d'autres rites qui ne sont pas officiés par lui mais se passent sous sa surveillance, à l'exemple du veuvage et la circoncision.

En conclusion, ce chapitre nous a permis de participer aux débats concernant l'appellation Religion Traditionnelle Africaine, pour ensuite ressortir le contenu essentiel de la RTA et enfin de présenter la singularité du Mbog. Quand on parle de la RTA, on fait allusion aux religions du terroir africain, précisément en Afrique sub-sahélienne. Ces religions sont intimement liées aux cultures et traditions africaines. L'Afrique est un vaste continent avec une diversité de culture, parler de la RTA au singulier serait réduire la diversité culturelle africaine ou ignorer cette dernière d'après certains observateurs. Mais compte tenu de la structure unique sur laquelle sont construites ces religions, parler de la RTA au singulier

[60] *Ibid*., p. 50.

confirme l'unité dans la diversité religieuse africaine. Le Mbog, la religion des Bassa'a du Cameroun s'inscrit dans cette diversité religieuse et se distingue du faite qu'il est un pouvoir et une connaissance reçus de Dieu par l'intermédiaire des ancêtres pour l'organisation et la gestion du peuple. Il est confié au mbombog qui assure la fonction de médiateur.

# CHAPITRE III : RÔLE DE MÉDIATION DU PRÊTRE TRADITIONNEL (MBOMBOG)

Le Mbog est une religion qui a des adeptes, ces derniers rendent un culte à Dieu à travers les ancêtres. Ce culte est présidé par le mbombog, chef spirituel que le clan choisit. Comment comprendre la relation entre le mbombog, son clan, les ancêtres et Dieu ? Comment exerce t-il sa fonction de chef spirituel ? Avant de répondre à ces questions, il nous faut d'abord définir qui est le Mbombog, d'où vient-il et comment est-il choisit ?

## I- LE PRÊTRE DE LA RELIGION TRADITIONNELLE DES BASSA'A : LE MBOMBOG

### 1) Étude sémantique du terme Mbombog

Le mot Mbombog est un terme de la langue Bassa'a du sud Cameroun. Selon Eloka Mbella il « proviendrait de deux mots que sont mbom et Mbog et signifierait littéralement la chance du peuple »[61]. Cela veut dire que **Mbom** c'est la chance et **Mbog** c'est le peuple. Ces deux mots sont polysémiques. Dans la langue bassa'a, **Mbom** veut aussi dire front. Mbog signifie encore univers, lieu (qu'il soit vaste ou étroit). Ensuite le Mbog, nous l'avons dit d'une autre manière plus haut, indique les ressortissants des différents lieux, c'est aussi l'organisation sociale ou le savoir social (ensemble des lois, des interdits, des tabous) qui organise la vie politique et sociale des Bassa'a. D'après ce qui précède, les Bassa'a disent que le mbombog est le connaisseur de l'univers, celui qui a une maitrise des lois de la nature et les fait respecter. Il est le prêtre du **Mbog** (religion traditionnelle des Bassa'a du Cameroun).

### 2) Le choix du Mbombog

Pour les adeptes du Mbog, le mbombog est une institution divine. ELOKA MBELLA précise que « selon la tradition, c'est Hilolombi, le Dieu créateur, qui a lui-même placé à la tête de la société bassa'a la personnalité du Mbombog afin qu'elle puisse aussi définir son existence en tant qu'entité identifiable et singulière sur terre »[62]. **Hilolombi**[63], c'est l'un des

[61] Mbombog ELOKA MBELLA, *Qui est le Mbombog ? Savoir communiquer avec le haut dignitaire des traditions sacrées du peuple basa'a du Cameroun*, Québec, kiyikaat, 2019, p. 63.

[62] *Ibid*., p. 18.

noms du Dieu créateur chez les Bassa'a. Littéralement, il veut dire l'Ancien des anciens. Parlant de Dieu, les Bassa'a lui donnent les noms correspondants à ses attributs au-delà des réalités humaines et qui en traduisent la profondeur de leur conception. Siegfried DIBONG a commis un opuscule dans lequel il présente sept appellations de Dieu et leurs concordances avec les écrits bibliques, ce sont : **Hilolombi**, le Dieu Créateur ; **Batuupék**, le Dieu Omniscient ; **Bayemlikok**, le Dieu Omnipotent ; **Kimaltjai**, le Dieu d'Éternité ; **Malkal**, le Dieu de Vérité ; **Njombongo**, le Dieu de Justice ; **Sôkbôk**, le Dieu d'Amour. Il ne s'agit pas de plusieurs divinités mais du même Dieu. Notre auteur conclut sa réflexion dans son petit ouvrage en disant « les multiples désignations qu'on lui attribue corroborent tout à fait la diversité des qualités sublimes de Dieu »[64]. Mgr Victor TONYE BAKOT archevêque émérite de Yaoundé quant à lui présente seize dénominations et relève que « ces dénominations tendent vers un seul objectif : s'adresser à Dieu, selon les circonstances, et parfois sous forme de prières »[65]. Nous avons voulu faire ce détour pour montrer le superlatif absolu avec lequel les Bassa'a parlent du Dieu qui a institué le mbombog selon eux.

Une fois l'institution du mbombog présentée, il nous faut maintenant montrer comment celui-ci est choisi dans sa communauté et les critères de choix. Le mbombog est à la tête du lignage, c'est d'ailleurs le titre d'une communication[66] du professeur mbombog Pierre TITI NWEL, qui nous éclaire sur ce point. Ce sont les membres du lignage qui choisissent un homme pour le mettre à leur tête, même si celui-ci avait été désigné par un prédécesseur (son père, grand-père ou arrière-grand-père) ; il doit être accepté par une grande majorité des membres du lignage. Pour cela il doit avoir des qualités appréciables par toute la communauté comme l'explique Simon Pierre NJOCK BOT :

> « La première qualité d'un tel homme est d'être juste envers tout le monde. Pour devenir un mbombok, … on ne doit jamais voler, chercher querelle, commettre des crimes ou pratiquer la sorcellerie (maléfique). Tout mbombok doit savoir bien parler et avec sagesse, il doit être au courant de tous les problèmes généalogiques, juridiques, religieux…

---

[63] Tout comme beaucoup de termes bassa'a ce mot a plusieurs orthographes, les deux principales sont Hilolombi et Hilolomb

[64] Siegfried DIBONG, *L'enjeu de Dieu : réflexion sur les désignations de Dieu par les Ancêtres de Ngog Lituba et leurs concordances avec les récits bibliques*, Québec, kiyikaat, 2013, p. 67.

[65] Victor TONYE BAKOT, *La religion traditionnelle des Bassa*, Yaoundé, Schabel, 2020, p. 30.

[66] Cette communication a été présentée à l'occasion de la journée scientifique de Yaoundé le 1er mars 1978 organisée par l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (ORSTOM)

si un mbombok n'a pas ces qualités-là, personne n'acceptera qu'il ait cette place d'honneur »[67].

En plus il doit avoir au moins une femme et une grande progéniture.

Après ce choix, il est confié à un ou plusieurs ba mbombog avec qui il doit cheminer pendant quelques années pour une éducation initiatique qui facilitera son entré dans la confrérie, après avoir reçu l'approbation des ancêtres de la manière dont les ba mbombog sont les seuls à connaitre. On comprend donc avec ELOKA MBELLA que « la société bassa'a a conçu le Mbombog étant un homme résultant d'une double élection : celle des vivants et celle des ancêtres »[68]. Et c'est ainsi que toutes les actions se passent toujours avec l'approbation des ancêtres.

### 3) Rôle du Mbombog au sein de son lignage

Après sa consécration, le Mbombog devient le chef de son lignage, nous l'avons dit plus haut, il a bénéficié de la confiance et du choix de son lignage qui l'a remis aux autres mbombog pour qu'il soit initié et consacré afin de présider à leur destin. ELOKA MBELLA relève que : « Dès lors que le peuple a ainsi choisi "son" homme et l'a confié aux Bambombog pour son initiation, il met entre ses mains, tous ses pouvoirs. Le jour de son sacre, sa nouvelle personnalité acquise par voie d'initiation le place au-dessus de toute autre personne appartenant à son lignage d'origine »[69]. Il est la voix de son lignage et la voix des Bassa'a au milieu d'autres tribus. En plus d'être le chef spirituel, c'est lui le gardien du patrimoine foncier et culturel du peuple. Du fait qu'il a été aux côtés de ses ainés décédés et qui sont au rang des ancêtres pour certains, il maitrise les limites territoriales et gère les litiges entre les riverains, il maitrise les liens de parenté et il en instruit le peuple afin que ce dernier évite les relations incestueuses. Le mbombog se soucie du bien-être des individus, de la paix et la justice entre eux, aussi il « veille à ce que les cours d'eaux soient et demeurent poissonneux, que les forêts et les savanes soient giboyeuses et renferment des espèces végétales pour assurer la santé des populations, que les terres soient fertiles, que les saisons

---

[67] Simon Pierre NJOCK BOT, cité par Pierre TITI NWEL, *Mbombok à la tête du lignage bassa*, communication à la journée scientifique de Yaoundé, « nature et formes de pouvoir dans les sociétés dites acéphales, exemple camerounais », ORSTOM, Paris, 1982, p. 94.

[68] Mbombog ELOKA MBELLA, *op. cit.*, p. 53.

[69] *Ibid.*, p. 23.

conservent leur cours normal et leur périodicité »[70]. Pour les Bassa'a, le mbombog maitrise les lois de la nature qui lui est familière, il veille à ce que chaque créature présente dans son territoire de commandement respecte sa place et celle des autres. Tout ceci pour une harmonie de l'univers (Mbog) et c'est peut-être pour quoi les Bassa'a disent que le mbombog est celui qui arrange (Mbog) et ordonne ; il est le serviteur du peuple et pour dire enfin comme NDEBI BIYA « le rôle principal du Mbombok est de gouverner »[71]. C'est pourquoi son lignage en particulier et le peuple Bassa'a en général doivent respect et obéissance au Mbombog.

Le peuple Bassa'a a plusieurs lignages et chaque lignage a un ou plusieurs ba mbombog avec des degrés d'initiation différents. Selon la charte du Mbog en son article 4 alinéa 11, « *Mbombog a n'jôp bé i yañan bum i mut i boñ jam mu, tõ i kid jam mu* », littéralement cela veut dire que le mbombog n'a pas le droit de poser un acte ou prendre une décision dans un autre lignage que le sien. Quand il est invité dans un autre lignage, il y vat comme un conseiller, c'est le mbombog responsable du lignage qui doit s'adresser à son lignage et à ses ancêtres qui lui sont familiers. Nous retenons déjà ici que le mbombog ne peut pas être médiateur d'un autre lignage puisqu'il ne maitrise pas leur organisation sociale, il n'a pas connu leurs ancêtres et ceux-ci ne le connaissent pas.

## II- LIEN ENTRE LE MBOMBOG, LES ANCÊTRES ET HILOLOMBI

Les rapports entre le Mbombog et son lignage sont visibles et directs car tous sont vivants dans le monde visible, mais tel n'est pas le cas avec les ancêtres et Hilolombi qui sont aussi vivants mais dans le monde invisible. Comment comprendre les interactions entre les ancêtres et Hilolombi, entre le Mbombog et les ancêtres enfin entre le Mbombog et Hilolombi ?

Avec le culte des ancêtres, les adeptes de la RTA croient à une vie après la mort. Ils sont convaincus que les morts ne sont pas morts, et que la mort n'est pas l'anéantissement de l'être mais c'est juste un changement d'état et de lieu. Ceux qui quittent le monde visible rentrent dans le monde invisible, c'est parmi eux qu'on trouve les ancêtres qui communiquent avec Hilolombi. Nous avons vu plus haut que tous ceux qui entrent dans le monde invisible ne deviennent pas des ancêtres, seuls les vertueux qui déjà rendaient les bons services à leurs

[70] *Idem*., p. 67.

[71] Robert NDEBI BIYA, *op. cit*., p. 90.

lignages continuent à le faire même avec plus d'efficacité car étant en contact avec Hilolombi. C'est lui, comme le précise Mukena Albert, qui

> « a laissé aux ancêtres la gestion du quotidien de la vie des vivants d'ici-bas, alors qu'il se réserve l'action de faire vivre ou de faire mourir sans passer par ces mêmes ancêtres. Cependant, il ne refuse jamais l'intercession des ancêtres en faveur des vivants d'ici-bas. Pour cette raison les Africains recourent le plus souvent aux ancêtres qui jouent le rôle de médiation entre Dieu et les hommes »[72].

C'est peut-être pour cette raison que Xavier DUFOUR a déclaré que « *l'homme noir vit en union avec l'invisible* »[73]. Ceci nous fait comprendre comment le Mbog conçoit la proximité entre les ancêtres et Hilolombi.

Comment se passe le contact entre le mbombog dans le monde visible et les ancêtres dans le monde invisible ? Avant de devenir ancêtres, ces personnes ont mené une vie normale dans le monde visible, on les a connus, on peut les nommer, ce sont les objets de culte de ceux qui étaient Mbombog que le nouveau mbombog reçoit le jour de son sacre et qu'il utilise pendant ses rites comme le décrit le professeur Mbombog Pierre Titi Nwel :

> « Les participants au "Saï" n'invoquent pas Hilolomb ni les bakugi (ancêtres). Ils attendent que le Mbombok fasse quelque chose pour eux. Celui-ci le sait bien lorsque debout, le récipient d'eau lustrale devant lui et tenant dans sa main l'enseigne du mbok, il prend la parole : "voici X" (il montre l'enseigne du Mbok, symbole de son pouvoir et de son autorité, et prononce le nom de l'ancêtre fondateur du lignage maximal). "Je ne l'ai pas volé. Je l'ai reçu de A" (son prédécesseur immédiat dans le Mbok) "qui l'a reçu de B, et lui de C, … de X qui le reçut de Hilolomb" »[74].

Dans ces paroles, on note la présence des enseignes que les ancêtres ont utilisés, ensuite l'évocation de leur nom : ces deux éléments déjà constituent un moyen de contact et un lien entre le mbombog et les ancêtres. Parfois le contact se fait à travers les rêves où les ancêtres transmettent les messages et donnent les conseils pour la gestion du lignage. Toute la vie des adeptes du Mbog (de la naissance à la mort en passant par les rites intermédiaires de passage[75]) se déroule dans cette communion avec les ancêtres, avec une certaine dynamique présence/absence. Ils sont les véritables gardiens de la tradition et leur intervention dans la vie des vivants restaure l'ordre des choses, d'où l'appellation de culte des ancêtres qui est parfois mal compris par les traditions religieuses venues d'ailleurs et classé comme spiritisme. Et

---

[72] Albert MUKENA KATAYI, *op. cit.*, p. 50.

[73] Xavier DUFROU (dir.), *Les grandes religions : regards historique et chrétien*, Paris, Cerf, 2018, p. 24.

[74] Pierre TITI NWEL *op. cit.*, p. 98.

[75] On entend par rites intermédiaires de passage ceux qui sont effectués entre la naissance et la mort : la puberté, le mariage, l'entrée dans une société sécrète ou une vocation d'une activité spéciale.

pourtant « les ancêtres sont des médiateurs en tant que tels, ils ne sont pas des créateurs de la vie qu'ils transmettent. Bien qu'il soit admis qu'ils interviennent dans tout ce qui fait le bien-être des hommes, la bonté et la sagesse dont témoigne leur sollicitude sont un relais de la providence de Dieu »[76] affirme Albert MUKENA.

Moi-même en personne j'ai vécu ces manifestations des ancêtres. Quelques années après la mort de mon père qui était Mbombog, alors que j'avais commencé la formation au grand séminaire, chaque fois qu'un membre de la famille décédait, mon père me rendait visite dans le rêve pour m'annoncer ce deuil. Je me rappelle bien qu'à chaque fois que cela arrivait je me réveillais avec les larmes aux yeux. Et une fois je suis allé sur sa tombe lui dire de ne plus venir m'annoncer les malheurs, ce phénomène s'était stoppé. Il faut noter que l'on rencontre plusieurs autres faits illustrant la communication entre les vivants et les morts. « Allez donc dire à ceux qui vivent ces expériences parfois tragiques que les ancêtres vivent dans leur imagination »[77] réplique NDEBI BIYA.

En ce qui concerne le lien entre Hilolombi et le mbombog, il n'est pas direct comme nous l'avons présenté plus haut. Selon certains récits cosmogoniques africains, Dieu et l'homme vivaient ensemble autrefois dans un même village mais le mauvais comportement de l'homme avait obligé Dieu à se retirer du village et d'aller vers un lieu lointain où les vivants ne peuvent arriver. Voici par exemple ce que nous rapporte le mythe de la pileuse de mil chez les **Giziga** du Nord-Cameroun.

> « Jadis, le Ciel était proche de la Terre, Bumbulvun vivait avec les hommes. Si proche que les hommes ne pouvaient se déplacer que le dos courbé. Par contre, ils n'avaient pas de soucis à se faire pour leur subsistance : il leur suffisait de tendre la main pour déchirer les lambeaux de ciel et les manger.
>
> Un jour, la jeune fille d'un chef, qui était une *mukuwan* (une "méchante" qui fait tout à l'envers, qui fait le contraire des autres), au lieu de prendre les morceaux de voûte céleste pour se nourrir commença à regarder à terre et à choisir les graines qu'elle y trouvait. Elle se fit un mortier et un pilon pour écraser les graines qu'elle avait choisies sur le sol. À genoux à terre, chaque fois qu'elle levait son pilon, celui-ci allait frapper le ciel et Dieu. Gênée dans son travail, la jeune fille dit au Ciel " Dieu ne vas-tu pas t'éloigner un peu ?" Le Ciel s'éloigna un peu et la jeune fille put se tenir debout. Elle continua et à mesure qu'elle pilait ses graines, elle levait son pilon un peu plus haut. Elle implora le Ciel une deuxième fois : le Ciel s'éloigna encore un peu. Alors elle commença à lancer son pilon en l'air. A la troisième imploration, le Ciel outré s'en alla loin là où il est maintenant.

[76] Albert MUKENA KATAYI, *op. cit.*, p.73.

[77] Robert NDEBI BIYA, *Essai sur l'Afrique : religion, état et politique économique, op. cit.,* p. 43.

> Depuis ce temps, les hommes marchent et se tiennent debout. Ils ne se nourrissent plus de lambeaux de Ciel : ils sont devenus mangeurs de mil. De plus, Dieu ne se montre plus aux hommes comme jadis où, tous les soirs, il venait régler leurs palabres ; maintenant les hommes sont seuls avec leurs palabres : c'est la guerre »[78].

En dehors de la question de l'éloignement de Dieu, ce mythe pose plusieurs autres questions comme la liberté de l'homme en général et celle de la femme en particulier, mais aussi il laisse apercevoir le monothéisme originel des sociétés négro africaines et leur proximité avec Dieu. Cette proximité faisait de l'homme un éternel dépendant, c'est Dieu qui le nourrissait, c'est lui qui réglait ses conflits. Son éloignement attribué au comportement de la jeune fille a une double conséquence : l'athéisme et la religion.

Le retrait de Dieu peut signifier plutôt son rejet par l'homme et par conséquent, il devient maître de son destin. C'est le sens de l'athéisme. Par contre, dans la religion, l'homme cherche à retrouver la proximité et la bienveillance originelles de Dieu, tout en formant les communautés avec d'autres personnes afin de pouvoir gérer les conflits et éviter les guerres. Les différents noms présentés plus haut et que les Bassa'a donnent à Dieu expriment l'impossibilité de l'homme d'accéder à lui. Ce qui justifie la médiation du mbombog puis celle des ancêtres pour pouvoir rétablir les liens avec Hilolombi.

## III- LA FONCTION RELIGIEUSE DU MBOMBOG

Comme le mythe de la pileuse de mil, plusieurs récits négro-africains racontent que Dieu s'est éloigné des hommes. (Le mythe des Béti du Cameroun qui raconte l'arrivée de la mort après l'éloignement de Dieu ; le mythe des Bwa-Pwesya du Burkina Faso qui raconte le début de la souffrance après le retrait de Dieu). Les Bassa'a du Cameroun disent que Dieu a laissé le mbombog pour gérer les affaires de la communauté. D'où cette affirmation du professeur Pierre TITI NWEL : « le Mbombog maintient la cohésion sociale de son groupe en réglant les conflits et en exerçant ses fonctions religieuses »[79].

Au sujet des fonctions religieuses, c'est le mbombog qui supervise les rites de passage (baptême, circoncision, veuvage…). Il peut arriver qu'il soit lui-même officiant. Mais, pour le rite de funérailles, c'est lui le principal officiant. En dehors d'officier les rites, c'est à lui que revient le rôle d'annuler les consécrations ou les pactes maléfiques, couper les liens des

---

[78] Romain JAOUEN, cité par Eloi MESSI METOGO, *Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l'indifférence religieuse et l'incroyance en Afrique noire*, Paris-Yaoundé, Karthala-Ucac, 1997, p. 38.

[79] Pierre TITI NWEL, *op. cit.*, p.94

malédictions, purifier et bénir les personnes et les lieux souillés[80] enfin comme le dit ELOKA MBELLA « l'on peut également solliciter le Mbombog pour remercier le créateur Hilolombi et les Ancêtres pour les bienfaits qu'ils ont accordés à un individu »[81]. Le professeur Mbombog Pierre TITI NWEL nous présente le rite de bénédiction (***Saï***) relaté par Mbombog NGUIMBOUS MBONDO.

> « Jadis, dit-il, il n'y avait pas d'église. C'est le mbombok qui était le prêtre, et sa messe, le *saï*. Si quelqu'un lutte contre la maladie mortelle, le mbombok de son lignage rassemble les membres du groupe social dans lequel vit le malade et leur dit. "Qu'a fait ce fils ? Comme j'ignore moi ce qu'il a fait, celui qui est au courant de son inconduite, de ses méfaits ou qui a raison de lui garder rancune, nous le dise ouvertement" c'est cela le saï. C'est alors que les gens de cette localité s'assemblent pour faire connaitre chacun le mal que le malade lui a fait, si par exemple il a tué le mouton d'autrui, ou s'il a coupé le groin du tronc de palmier d'où il extrayait son vin. Après cette confession populaire, le mbombok immerge ses *Bibans*[82] dans l'eau et de cette eau, il lave le malade. Le mbombok n'espérait en personne d'autre que Hilolomb. C'est pourquoi tu peux entendre dire qu'un tel était malade qu'on la béni (*Sayab*) et qu'il est guéri »[83].

Le bain du malade est souvent accompagné des paroles injonctives pour chasser le mal. Il peut arriver que la gravité du mal (l'homicide, l'inceste) exige un sacrifice pour soulager le malade car « la prière africaine et d'autres rites deviennent plus efficaces s'ils sont accompagnés de rites sacrificiels »[84] affirme Albert MUKENA KAYATI. C'est toujours le mbombog qui est le sacrificateur.

Les prières et les sacrifices (quand c'est nécessaire) sont adressés aux ancêtres qui à leur tour les présentent à Hilolombi. Les grâces accordées prennent le même canal dans le sens inverse c'est-à-dire de Hilolombi aux bénéficiaires en passant par les Ancêtres et le mbombog. S'agissant des sacrifices, une partie de l'animal sacrifié est consommée par l'ensemble des participants à la cérémonie. Quand la partie de l'animal à consommer est insuffisante par rapport aux participants à la cérémonie, quelques personnes sont choisies pour ce repas. C'est une manière de montrer leur volonté pour le rétablissement de l'ordre naturel perturbé par la maladie ou la souillure. Le sang de l'animal recueilli est versé par terre et l'autre partie de l'animal qui n'a pas été consommé est jetée dans un coin de la brousse, c'est la part des ancêtres qui doivent transmettre les doléances auprès de Hilolombi. Le mbombog est toujours le célébrant principal parfois secondé par certaines personnes (hommes ou

---

[80] Endroit fréquenté par les hommes où un crime ou un acte odieux a été commis
[81] ELOKA MBELLE, *op. cit*., p. 90
[82] Biban ce sont les objets de culte du Mbombog.
[83] Pierre TITI NWEL, *op. cit*.,p. 97.
[84] Albert MUKENA KAYATI, *op. cit.,*, p. 129.

femmes) initiés pour accompagner cette cérémonie, notamment pour la cuisson et la distribution du repas sacrificiel. Le sacrifice est donc l'un des actes religieux que pose le Mbombog. C'est à juste titre que Louis-Vincent THOMAS et René LUNEAU définissent le sacrifice comme « un déplacement de forces mystiques réalisé par la puissance sacrée suprême, grâce à l'intercession du génie (éventuellement des ancêtres) par l'intermédiaire du prêtre (sacrificateur) et pour la satisfaction du fidèle (sacrifiant) et ses proches »[85]. Nous voyons bien ici que le mbombog joue bien son rôle de médiateur entre le monde visible composé des humains et Hilolombi passant par les Ancêtres dans le monde invisible. Il est le conciliateur d'abord entre les membres de son lignage et ensuite entre ces derniers et les ancêtres.

Pour conclure, notons que la médiation du prêtre traditionnel telle que présentée nous semble limitée car elle ne concerne que son lignage. De plus le mbombog n'est pas encore ancêtre, il n'a pas un accès direct dans le village des ancêtres (village des morts-vivants). Le mbombog ne peut pas être à la tête d'un autre lignage, ses ancêtres ne reconnaissent pas les membres des autres lignages et vice-versa. En ce qui concerne les ancêtres, ils ne sont pas des divinités bien qu'étant dans le monde invisible d'où le grand risque de les diviniser.

La fonction du mbombog a aussi subi les foudres de la modernité et le choc des religions. Relevons d'abord que les pouvoirs publics ont fragmenté et fragilisé l'autorité du mbombog. Ce n'est plus lui seul qui gère les conflits de son lignage et il ne bénéficie plus du respect et de la réputation d'autrefois. Il est tout simplement réduit à sa fonction religieuse. Aujourd'hui, dans la plupart des cas, l'accès au rang du mbombog ne se fait plus comme jadis. Il y en a qui sont consacrés mbombog sans passer par l'initiation grâce à leur moyens financiers. Ce sont très souvent les hauts fonctionnaires à l'approche de leur retraite ou quand ils y sont déjà, qui font tout leur possible pour devenir mbombog et avoir un pouvoir traditionnel. Dans la confrérie des ba mbombog, on trouve aujourd'hui certains qui n'ont pas bénéficié du choix de leur lignage et qui cherchent à s'imposer par l'intimidation. Il y en a qui utilisent leur fonction de mbombog non plus comme médiateur mais comme gourou. Ils arrachent les patrimoines fonciers des membres de leur lignage et ceux qui osent revendiquer sont maudits. Cela fait que les ba mbombog ont fortement participé par leur déviance à l'exode de leurs adeptes vers le christianisme et d'autres religions.

---

[85] Louis-Vincent THOMAS et René LUNEAU, *La terre africaine et ses religions : traditions et changements*, Paris, Larousse, 1975, p. 207.

# DEUXIÈME PARTIE : LA MÉDIATION DE L'HOMME-DIEU, JÉSUS-CHRIST, UNIQUE MÉDIATEUR ET SAUVEUR UNIVERSEL.

# CHAPITRE I : LA MÉDIATION DE L'HOMME-DIEU, JÉSUS-CHRIST

Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme, dogme proclamé au concile de Chalcédoine en 451 affirmant une coexistence sans fusion ni confusion de la divinité et de l'humanité en la personne de Jésus nous semble idéal pour un médiateur jouant le rôle d'intermédiaire entre deux parties (Dieu et l'homme). Il fallait que le médiateur soit homme pour comprendre la condition humaine et qu'il soit Dieu pour soustraire l'humanité de ses tribulations et le diviniser. Dans les lignes qui suivent, nous allons présenter la divinité et l'humanité de Jésus. Ensuite, nous présenterons comment et pourquoi il est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes.

## I- LA DIVINITÉ DE JÉSUS

La question de la divinité de Jésus n'a jamais été facile à traiter, preuve qu'à l'interrogation à ses disciples sur son identité plusieurs réponses surviennent montrant ainsi la diversité d'approches envers sa personne. La réplique qu'il fait à Pierre « ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux » (Mt 16, 17) montre que l'affirmation de la divinité de Jésus n'est pas le résultat de nos recherches mais une révélation de Dieu lui-même. Et pour Jacques DUPUIS, « affirmer la filiation divine de Jésus-Christ est cependant, affaire de foi ; on n'y parvient pas au bout d'un raisonnement, ni d'une étude comparée des religions de l'humanité »[86]. Jésus lui-même ne déclare pas explicitement qu'il est Dieu. Mais, implicitement, dans plusieurs passages surtout dans l'Évangile de Saint Jean, il fait allusion à sa divinité. À plusieurs reprises, il reprend le *Je Suis* du mont Horeb (cf. Ex 3, 14) pour répondre aux questions existentielles : Je suis le pain (Jn 6,35) ; Je suis la lumière (Jn 8, 12) ; Je suis la résurrection et la vie (Jn 11, 25) ; « amen, amen, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS » (Jn 9 ,58). Ces déclarations de Jésus qui ressemblent à celles d'un simple prédicateur dévoilent un message exceptionnel sur sa personne. Ce sont ses détracteurs qui ont bien compris le message qui se cachait derrière ses déclarations, d'où leur réplique « ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème et parce que toi, n'étant qu'un homme tu te fais Dieu » (Jn 10, 33). En dehors de ces

[86] Jacques DUPUIS, *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, Paris, Desclée, 1989, p. 255.

déclarations, la divinité de Jésus se dévoile aussi à travers le pouvoir qu'il a de remettre les péchés. Devant les scribes à Capharnaüm par exemple qui se demandaient « qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ? » (Mc 2,8), Jésus leur répond « Et bien ! Pour que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre » (Mc 2,10) et au paralytique il lui dit « lève-toi prends ton grabat et rentre chez toi » (Mc 2,11). Seul Dieu peut avoir de telles paroles performatives. Nous remarquons que l'humanité de Jésus a voilé sa divinité, c'est surtout grâce à sa parole et aux signes qu'il accomplissait que sa divinité s'est dévoilée.

La question de la divinité de Jésus n'a pas échappé aux controverses. Déjà au IV$^{e}$ siècle, Arius prêtre alexandrin va s'opposer à la divinité du Christ, au motif que Jésus est engendré selon l'Écriture (cf. He 5, 5). Il est impossible, pour Arius, que Dieu soit engendré puisqu'il n'a pas une origine extérieure à lui-même. Mais il faut comprendre cette opposition car « c'est une vérité très difficile à admettre pour une mentalité enracinée dans le monothéisme religieux rigide »[87]. Arius a été condamné au Concile de Nicée en 325, et Jésus déclaré consubstantiel à Dieu le Père c'est-à-dire qu'il forme une seule substance avec Dieu ou encore qu'il est vrai Dieu avec lui. Mais ce n'est pas suffisant pour que la médiation soit effective. C'est pourquoi Bernard SESBOÜÉ pense que « Le médiateur est du côté de Dieu et vient de Dieu. Mais cette origine ne suffit pas à constituer le médiateur : il faut aussi que celle-ci soit du côté des hommes »[88]. C'est en étant aussi homme que Jésus assure la médiation entre la divinité et l'humanité.

## II- L'HUMANITÉ DE JÉSUS

L'humanité de Jésus de prime abord n'est pas une question qui fait réfléchir dans les Saintes Écritures puisque Jésus lui-même en fait fréquemment, voir même généralement usage. Dans plusieurs passages des Évangiles, Jésus parle du Fils de l'homme quand il parle de lui-même. Effectivement, il est né d'une femme, au sein du peuple juif de la tribu de Juda. Il est vrai homme, frère des hommes. Sa vie humaine est clairement racontée dans les Saintes Écritures. Dans Luc 2,40 nous lisons « cependant l'enfant grandissait se fortifiait et se remplissait de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui ». Il a grandi physiquement et

[87] Patrice MAHIEU, *Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme : textes choisis et présentés par les moines solesmes*, Évreux, Le Sarment Fayard, coll. « Ce que dit le Pape » 27, 1997, p. 51.

[88] Bernard SESBOÜÉ, *Jésus-Christ l'unique médiateur : Essai sur la rédemption et le salut*, Paris, Desclée, 2003, p. 88.

intellectuellement au centre de trois grandes civilisations de l'époque : la civilisation juive, grecque et romaine (cf. Jn 9,20). Il a vécu toute la condition humaine excepté le péché. Il a eu faim et soif ; il a pleuré, il a souffert et il est mort.

Il faut relever que ce sont ses contemporains qui lui donnent le titre de fils de Dieu dans les évangiles. C'est ce qui a certainement conduit aux différentes crises christologiques vers le V$^{e}$ siècle, notamment le *monophysisme* qui nie l'humanité de Jésus (condamné au Concile de Chalcédoine en 451). Pour les monophysistes, la dualité des natures est inadmissible car elle semble signifier la présence de deux sujets dans le Christ. Dans ce cas l'humanité serait comme une goutte de miel dans l'océan de la divinité. L'enjeu ici est que la négation de l'humanité de Jésus pose un problème à la médiation du salut car s'il n'est pas un homme, comment peut-il sauver les hommes ? Le Concile de Chalcédoine a mis fin à cette polémique en proclamant Jésus consubstantiel aux hommes, donc véritable homme. Jésus est donc à la fois du côté de Dieu et du coté des hommes, il est l'Homme-Dieu.

## III- LA MÉDIATION DE L'HOMME-DIEU

Une méditation profonde de la vie de Jésus de sa naissance à sa mort, ses paroles et ses actes nous emmènent à comprendre que cette vie n'était qu'une médiation entre Dieu et les hommes. Le père Bernard SESBOÜÉ montre que cette médiation comporte deux mouvements : l'un descendant et l'autre ascendant. Dans son ouvrage[89], il explique le déploiement dynamique de ces deux mouvements à partir des témoignages des Saintes Écritures, de la tradition et de la théologie contemporaine.

### 1) La médiation descendante

Le premier mouvement est la médiation descendante dont Dieu est l'initiateur. Après la création qui est le premier acte de Dieu envers l'homme, ce dernier a été appelé à la communion avec son créateur mais il n'a pas répondu à cet appel d'amour. Dieu a entrepris de ramener l'homme à lui c'est-à-dire le sauver. Plusieurs médiateurs ont intervenu au cours de l'histoire du salut. Du livre de la Genèse avec la négociation pour la survie des justes dans les villes de Sodome et Gomorrhe (Gn 18, 17-33) à l'intercession de Moise ( Ex 32) pour l'épreuve du veau d'or, en passant par les Livres des Rois et des Prophètes et bien d'autres, ces médiations étaient imparfaites et incomplètes. Avec l'incarnation, la médiation entre Dieu

[89] Bernard SESBOUÉ, *op. cit.*, 400 p.

et les hommes a été emmenée à sa plénitude par Jésus-Christ « Fils de Dieu et frère des hommes … le parfait médiateur »[90] de la nouvelle alliance (cf. He 9, 15). Cette médiation descendante s'est faite selon SESBOÜÉ par révélation, par rédemption, par libération, par la divinisation et par la justification. Nous allons juste présenter les quatre premières par souci de cohérence avec notre sujet.

### *a) La médiation par révélation*

La méconnaissance de Dieu dans les médiations vétérotestamentaires constituait aussi certainement une des limites de ces médiations. Jésus est venu révéler Celui qu'on ne connaissait pas. Il dit : « Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connait le fils si ce n'est le Père, et nul ne connait le Père si ce n'est le fils, et celui à qui le fils veut bien le révéler » (Mt 11, 27). Le père SESBOÜÉ conclut que « en Jésus la sagesse vient sur terre pour devenir médiatrice de la révélation divine »[91]. Toute la vie de Jésus, ses actes, ses paroles montrent la figure de Dieu. Ce sont les manifestations de Dieu comme à l'épiphanie, au baptême et à la transfiguration. Il est également cette lumière qui se révèle aux nations païennes selon les propos du vieux Siméon (cf. Lc 2, 32).

Les pères apostoliques n'ont pas manqué de relever que Jésus est la source de la connaissance qui permet aux hommes de connaitre et de comprendre Dieu. Mais c'est surtout les pères apologétiques du II$^{e}$ siècle notamment Saint Irénée de Lyon qui, dans sa lutte contre la gnose, déclare que la vraie connaissance nous a été révélée par le Christ

> « Le Seigneur a souffert pour emmener à la connaissance et à la proximité du Père ceux qui s'étaient égarés loin de lui… pour nous, la passion du Seigneur en nous apportant la connaissance du Père, fut source de salut … Par sa passion, le Seigneur a détruit la mort, évacué l'erreur, anéanti la corruption, dissipé l'ignorance ; il a manifesté la vie, montré la vérité, donné l'incorruptibilité »[92].

Pour lui, l'histoire du salut conduit l'homme à la rencontre de Dieu.

### *b) La médiation par la rédemption*

La rédemption qui est la victoire de Jésus sur tous les combats est aussi une intervention de Dieu dans la vie de l'homme par Jésus. « Les évangélistes nous montrent que toute la vie de Jésus a été un combat. Ce combat, déjà victorieux par les conversions et les

---

[90] Albert VANHOYE, *op. cit.,* p. 459.

[91] Bernard SESBOÜÉ, *op. cit.,* p. 127.

[92] Irénée de Lyon, *contre les hérésies*, cité par Bernard Sesboué s. j., *op. cit.*, p. 135.

guérisons, s'achève par la paradoxale victoire de la croix »[93]. Par le témoignage des Écritures, le père SESBOÜÉ identifie les différents combats menés par Jésus contre les esprits mauvais, les forces de la natures, les institutions humaines ; par sa résurrection, il a même vaincu la mort et « a fait de la croix elle-même un insigne de victoire »[94]. La victoire de Jésus est la victoire de l'homme en vue de sa délivrance de captivité du péché « afin de réduire à l'impuissance par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclave » comme le confirme l'épitre aux Hébreux (2,14-15). Notre auteur présente aussi la pensée de Irénée sur la rédemption dans sa lutte contre les hérésies. Il dit en effet :

> « Il a donc mélangé et uni, comme nous l'avons déjà dit, l'homme à Dieu. Car si ce n'était pas un homme qui avait vaincu l'adversaire de l'homme, l'ennemi n'aurait pas été vaincu en toute justice… Il fallait donc que celui qui devait tuer le péché et racheter l'homme digne de mort se fit cela même qu'était celui-ci, c'est-à-dire cet homme réduit en esclavage par le péché et retenu sous le pouvoir de la mort, afin que le péché fût tué par un homme et que l'homme sortît ainsi de la mort .»[95]

En reprenant la récapitulation dont parle Ep .1, Irénée montre la victoire du Christ partout où l'homme ancien a été vaincu. C'est l'homme lui-même qui devait se venger en combattant son ennemi, et c'est le même homme qui devait obéir afin de vaincre la désobéissance du premier homme. Cela a été permis afin que par un homme (Jésus), l'homme soit rétabli dans sa dignité originelle. La rédemption est pour lui une récapitulation par laquelle Jésus reprend la création et la conduit à son accomplissement final : c'est la *re-création.*

### *c)La rédemption par la libération*

Le père SESBOÜÉ présente Jésus à travers les Saintes Écritures comme un homme libre en toute chose, devant tout ce qui vit et devant tout événement. Même « devant Dieu son Père enfin, il est libre d'une liberté aimante et filiale qui se traduit en obéissance »[96]. C'est en homme libre que Jésus communique la liberté des enfants de Dieu à l'humanité. C'est toujours avec Saint Irénée et Saint Augustin que notre auteur nous livre le témoignage de la tradition sur la médiation par la liberté. Pour les pères de l'Église, Dieu est un éducateur qui a

---

[93] Bernard Sesboüé, *op. cit.*, p. 146.

[94] *Idem.*

[95] Irénée de Lyon, *op. cit.*, p. 154.

[96] Bernard SESBOÜÉ, *op. cit.*, p. 177.

laissé l'homme dans une dynamique de la connaissance du bien et du mal afin d'opérer librement le choix. Malheureusement l'homme a choisi le mal. « En langage augustinien, l'homme a perdu de fait la liberté »[97]. Devenu captif du péché, il ne voit pas le bien ou alors il n'a plus la liberté de choisir le bien ; d'où l'incarnation pour que l'homme qui est en Dieu choisisse librement le bien là où le premier homme a choisi le mal afin que l'obéissance du premier-né détruise la désobéissance du premier homme (cf. Rm 5, 15). Saint Irénée de Lyon illustre son propos par deux parallèles dans les Évangiles. D'abord à la chute au paradis face aux tentations sur l'avoir, le pouvoir et la gloire s'oppose la victoire de Jésus sur les mêmes tentations au désert ; enfin sur la désobéissance de l'homme face au fruit de l'arbre au paradis, le Christ oppose l'obéissance sur l'arbre de la croix. Ainsi donc, conclut le père SESBOÜÉ, « sa liberté personnelle, humainement vécue, a été médiatrice entre la liberté divine et nos libertés humaines »[98].

### *d) La médiation par la divinisation*

Dieu a créé l'homme à son image, nous dit le livre de la Genèse. C'est-à-dire en l'humain fait de matière, il y a du divin. Cette divinité originelle en l'homme avait été détériorée par le péché de l'homme. Par l'incarnation Dieu entreprend de restaurer cette dimension " perdue". Il le fait par Jésus qui nous présente Dieu comme notre Père. La dimension divine à restaurer en l'homme est spirituelle, c'est donc l'Esprit de Dieu qui va réinvestir l'homme par la nouvelle naissance dans le baptême et le réintroduit dans la communion trinitaire. « Cette vie nouvelle fait de nous les fils et les enfants du Père, les frères du Christ et les temples habités par l'Esprit. Elle est donc en nous la participation à la vie trinitaire elle-même »[99]. C'est ce que les pères de l'Église ont appelé divinisation. Celle-ci n'est pas une initiative de l'homme mais elle est faite par l'intervention de Dieu. En effet « il s'agit d'un don, d'une communication de la vie divine que Dieu lui-même fait à l'homme »[100] d'une manière progressive dont l'accomplissement sera dans l'eschatologie.

---

[97] *Ibid*., p. 185.

[98] Bernard SESBOÜÉ, *op. cit*.,p. 186.

[99] *Ibid*., p. 203.

[100] *Ibid*., p. 204.

### 2) La médiation ascendante

La médiation ascendante est la réponse de l'homme à Dieu par Jésus. En effet, depuis la faute de nos premiers parents, le dialogue entre Dieu et l'homme avait pris un grand coup. Par plusieurs manières, l'homme a essayé de répondre aux appels de Dieu mais toutes les tentatives étaient incomplètes. On peut dire sans exagérer que Dieu n'entendait plus parfaitement la voix de l'homme à cause de cette faute. Avec l'incarnation, Jésus vient porter la voix de l'homme pour qu'elle soit de nouveau et définitivement entendue par Dieu. Par cet acte, « il libère la capacité jusque-là enchaînée de l'humanité à se donner définitivement à Dieu par l'hommage existentiel de l'obéissance et de l'amour »[101]. Jésus est descendu pour permettre aux humains de pouvoir de nouveau avoir un contact avec Dieu, le contempler, l'expérimenter. Selon le père SESBOÜÉ, il l'a fait à travers le sacrifice, l'expiation souffrante, la satisfaction, la substitution et la solidarité. La présentation des deux premiers points nous suffit pour expliquer cette médiation ascendante.

#### *a) La médiation par le sacrifice*

Par le sacrifice de sa vie, Jésus a rétabli le lien entre l'humanité et Dieu. Mais son sacrifice est exceptionnel, il n'est pas comme les autres sacrifices, il sort du commun. Pour bien expliquer cette dynamique, le père SESBOÜÉ présente l'évolution de la compréhension du sens de sacrifice. Il part du sens commun dans l'histoire des religions pour aboutir à la compréhension judéo-chrétienne.

D'une manière globale, le sacrifice est un renoncement, un abandon volontaire pour une raison quelconque. Dans le domaine religieux, il tire son étymologie de l'expression latine *sacrificium* qui, selon Evelyne Pewzner « désigne d'abord une offrande rituelle à Dieu, caractérisée par la destruction, l'immolation réelle ou symbolique, ou l'abandon volontaire de la chose offerte »[102]. C'est un élément très important dans la pratique des religions car il « exerce une fonction de communication et d'échange entre le monde de l'homme et la sphère du sacré. Le monde de Dieu ou des dieux »[103]. Mais dans l'histoire, les religions n'ont pas eu la même pratique et la même compréhension du sacrifice.

---

[101] *Ibid*., p. 290.

[102] Evelyne PEWZNER, « pourquoi parler du sacrifice aujourd'hui ? » dans *Sacrifier se sacrifier*. Chilly-Mazarin, Sciences en Situation, 2005, p. 11.

[103] Bernard SESBOÜÉ, *op. cit*., p. 259.

Dans un premier sens du sacrifice, l'homme met à la disposition du divin un objet précieux afin d'obtenir des faveurs (pardon, santé, prospérité…). C'était aussi le cas dans le judaïsme, sauf que le but recherché était le rétablissement de la communication avec Dieu à la suite d'une rupture. Par contre, toujours dans le judaïsme, le sacrifice pascal qui se célèbre une fois par an est un mémorial car il commémore « un événement unique de l'histoire d'Israël, l'intervention toute-puissante de Yahvé qui avait sauvé son peuple en le libérant de l'Égypte pour le conduire dans la terre promise »[104]. Nous voyons que le sacrifice dans le judaïsme avait le sens de l'expiation du péché et l'action de grâce. Mais la dénonciation des prophètes nous fait comprendre la perversion de cette pratique, c'est-à-dire l'inadéquation entre l'acte cultuel et les dispositions intérieures de celui qui offre le sacrifice. Quand par exemple, le prophète Osée dit : « c'est l'amour que je veux et non les sacrifices, la connaissance de Dieu et non plus que les holocaustes » (Os 6,6), c'est une interpellation qui exprime ce que Dieu attend de l'homme, il attend de lui amour et reconnaissance et non des sacrifices extérieurs ou des holocaustes d'animaux. Cet amour et cette reconnaissance envers Dieu doivent apparaitre dans la vie communautaire, faire des prières et des sacrifices ne suffit pas, il faut encore aimer son prochain et être capable de se sacrifier pour lui. C'est dans cette dynamique que nous pouvons comprendre la singularité du sacrifice de Jésus.

Jésus n'a pas reformulé ou transformé le sens juif du sacrifice, il reste un don et ensuite un mémorandum, mais il a tout récapitulé en lui, devenant sacrificateur et sacrifice. Il s'est offert lui-même, et il a rendu ce sacrifice perpétuel. « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22, 19). En cela, il a réalisé l'union entre le sacrifice extérieur et le sacrifice intérieur, il s'est dépossédé et est retourné à Dieu dans un mouvement d'adoration. Simultanément, il a sauvé tout le peuple comme le grand prêtre Caïphe l'avait prédit après la résurrection de Lazare : « vous ne savez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas » (Jn 11, 50). En rendant donc sa vie sacrée, (*sacri-fier, sacrum facere*), il rend également l'humanité qui est en lui sacrée c'est-à-dire il la met à la disposition de Dieu. Son sacrifice devient dès lors médiation entre les hommes et médiation entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi le père SESBOÜÉ affirme que « le Christ s'offre même à Dieu en s'exposant et en se livrant aux hommes jusqu'au bout. Son sacrifice devient alors la charte de l'existence

[104] *Ibid.*, p. 262.

chrétienne, transformée en offrande d'obéissance à Dieu et de service fraternel »[105]. La nouveauté ici est que le sacrifice du Christ n'est pas seulement pour Dieu dans la direction verticale, il tient aussi compte des hommes dans le sens horizontale.

### *b) La médiation par l'expiation souffrante et la propitiation*

La tradition judéo-chrétienne présente l'expiation et la propitiation comme des moyens pour se rapprocher de Dieu. Déjà l'ancien Testament notamment le livre du Lévitique présente toute une liturgie composée de rites, sacrifices et prières pour rendre un culte à Dieu qui est en colère afin d'empêcher sa vengeance. L'idée d'un Dieu vengeur ne concorde pas avec le Dieu d'amour Sauveur, c'est pourquoi le père SESBOÜÉ soutient que la colère de Dieu « est un avertissement ordonné à la conversion d'Israël »[106]. C'est donc la conversion c'est-à-dire le rejet du mal qui ramène l'homme à Dieu et c'est ce que le Christ a fait en portant l'humanité en lui. Il a également assumé la condition de celle-ci excepté le péché. Sa crucifixion a donc été une propitiation et une expiation pour l'humanité qu'il portait en lui. Jean le Baptiste le présente comme l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

Pour les pères de l'Église, Origène par exemple, Dieu étant juste ne pouvait pas justifier l'homme, et ce dernier ne pouvait non plus se justifier à cause de l'imperfection même de son acte de justification, d'où la nécessité d'un ambassadeur capable d'offrir « au Père le sacrifice sans tache pour le salut de tous »[107], affirme Cyrille d'Alexandrie.

Pour conclure, nous relevons que le but de ce chapitre était de nous présenter la singularité de la médiation de Jésus-Christ. C'est parce qu'il est véritablement Dieu et véritablement homme que sa médiation n'est pas à égaler à une autre. En Jésus-Christ, Dieu s'est révélé en l'homme, il a mené les combats de l'homme en le libérant de l'oppression des forces du mal, pour finalement le réintroduire dans la communion trinitaire. De même en Jésus-Christ, l'homme a offert à Dieu un sacrifice parfait, capable de lui plaire. Par ce sacrifice, l'homme a obtenu le salut. C'est pourquoi les chrétiens peuvent professer que Jésus-Christ est l'unique médiateur entre Dieu et l'humanité toute entière.

---

[105] *Ibid*., p. 269.

[106] *Ibid*., p. 298.

[107] Cyrille d'Alexandrie, cité par Bernard Sesboué, *op. cit.*, p. 313.

# CHAPITRE II : L'UNICITÉ ET L'UNIVERSALITÉ DE LA MÉDIATION SALVIFIQUE DE JÉSUS-CHRIST

L'Église primitive et les théologiens du premier millénaire se déployaient déjà à démontrer l'unicité et l'universalité de la médiation salvifique de Jésus face aux religions du monde gréco-romain qui étaient considérées comme des déviances. Dès la seconde moitié du 20ième siècle, après le Concile Vatican II, un regard positif est porté vers les autres traditions religieuses. Le pluralisme religieux désormais irréversible, les chrétiens sont invités à reconnaitre les valeurs positives des autres religions. Il s'est donc développé la théologie des religions et surtout le dialogue interreligieux vivement souhaités et encouragés par l'Église. Au cœur de ce dialogue s'est posée la question de l'absoluité du christianisme qui proclame l'unicité et de l'universalité de la médiation salvifique de Jésus-Christ son fondateur.

## I- L'UNICITÉ ET L'UNIVERSALITÉ DE LA MÉDIATION SALVIFIQUE DE JÉSUS-CHRIST DANS LE CONTEXTE DU PLURALISME RELIGIEUX

Avant le saint Concile Vatican II, on avait affaire à la théologie chrétienne de l'accomplissement ou simplement à la théologie des infidèles qui soutenaient que les autres religions ne sont pas totalement corrompues. Cependant, ce qu'elles ont de bien ne pourra arriver à maturité que fécondé par le christianisme.

Au concile Vatican II, l'Église a reconnu les éléments positifs dans les autres traditions religieuses. Comme l'affirme *Nostra Aetate* (NA) n°2

> « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes ».

Ce texte est une véritable évolution dans les rapports entre l'Église et les autres religions, elles sont désormais vues sous un angle positif et leurs adeptes peuvent êtres sauvés. Le concile ne précise pas néanmoins ce qui est vrai et saint dans ces religions. En concluant son cours sur Vatican II et les religions non-chrétiennes, Henri de LA HOUGUE dit :

> « Lorsque l'on essaie de regarder plus objectivement les textes, on perçoit deux tendances : - des termes familiers de la théologie de l'accomplissement : assumer et sauver, guérir et rétablir, élever et porter à la perfection… - D'autres termes qui invitent à aller plus loin vers l'idée d'une valeur salvifique de ces religions : "vérités de grâce" "secrète présence

> de Dieu (AG9) dans leurs doctrines, leurs rites, leurs modes de vies ; ou encore dans leur credo, leur culte et leur code de conduite". Finalement, l'idée du Concile est bien d'avoir introduit un nouveau regard sur ces religions non-chrétiennes et d'avoir posé des questions qui ne trouvent pas encore une réponse très claire… Le concile a voulu s'exprimer sur un fait, mais n'a pas voulu s'exprimer sur le comment… à la théologie post-conciliaire de le faire »[108].

Selon nous, ce texte de NA n° 2 place la théologie chrétienne dans un dilemme que Edward SCHILLEBEECKK formule comme suit « comment le christianisme peut-il maintenir sa propre identité et sa propre unicité, et en même temps reconnaître en un sens non discriminatoire une valeur positive à la pluralité des religions *?* »[109] Autrement dit, comment le christianisme peut soutenir l'unicité salvifique de Jésus-Christ et attribuer en même temps une valeur positive salvifique aux autres religions ? Avec cette ouverture faite par le concile et surtout avec l'appel au dialogue, les théologiens ont développé plusieurs paradigmes. Pour entreprendre un dialogue où les deux parties sont égales, certains théologiens pluralistes[110] vont remettre en question l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ. Au nom du dialogue interreligieux, ces auteurs présentent le théocentrisme comme nouveau paradigme de la théologie du pluralisme religieux. Dans l'ensemble, ils pensent que l'unicité et l'universalité de la médiation salvifique du Christ, absolutisent ce dernier et son Église face à d'autres figures religieuses concrètes, et d'autres confessions religieuses du monde. L'enjeu ici est que « les différentes religions – y compris le christianisme – représentent autant de voies qui mènent à Dieu et, en dépit de leurs différences, ont toutes les mêmes validités et une valeur égale. »[111] selon Dupuis.

Abandonnant le christocentrisme traditionnel de l'Église, ils pensent que Dieu agit dans toutes les religions de la même manière. Cette orientation (théocentrisme) a eu des lourdes conséquences dans le christianisme tel que le relativisme du Christ et de l'Église. D'autres théologiens pluralistes (moins radicaux) parmi les quels Jacques DUPUIS, Gavin D'COSTA vont proposer un autre paradigme (christologie trinitaire). D'COSTA va développer une christologie trinitaire analogue à la théologie trinitaire, ce qui le ramène à la théologie de l'accomplissement défavorable au dialogue. DUPUIS quant à lui, dans son

---

[108] Henri de LA HOUGUE, *La théologie chrétienne des religions*, cours du second semestre de l'année académique 2019-2020, ISTR, Institut Catholique de Paris.

[109] Edward SCHILLEBEECKK, *L'histoire des hommes récit de Dieu*, Paris, Cerf, 1992, p. 253.

[110] Comme par exemple Paul TILLICH, Raimundo PANIKKAR, Paul KNITTER, Jonh HICK.

[111] Jacques DUPUIS, *La rencontre du christianisme et des religions : de l'affrontement au dialogue*, traduction de l'italien par Olindo PARACHINI, revue par l'auteur, Paris, Cerf, 2002, pp. 126-127.

ouvrage *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, développe une christologie trinitaire en tenant compte de la pluralité des religions. Dans son exposé, il avait bien l'intention de préserver l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus tout en évitant d'absolutiser et de relativiser le Christ et le christianisme. Mais en séparant l'action salutaire de Dieu entre le Verbe non incarné, le Verbe incarné et l'Esprit-Saint, il crée un autre problème christologique. En plus, il affirme que

> « Le mystère de l'incarnation est unique ; seule l'existence humaine individuelle de Jésus est assumée par le Fils de Dieu. Mais tandis que lui seul est ainsi constitué "image de Dieu", d'autres "figures salvatrices", (…) peuvent être "illuminées" par le Verbe ou "inspirées" par l'Esprit, afin de devenir des indices de salut pour leurs adeptes, conformément au dessein général de Dieu pour le genre humain »[112].

Il a ainsi diminué l'action salvifique de Jésus-Christ en la concédant au Verbe éternel et à l'Esprit-Saint qui peuvent selon lui inspirer ou illuminer d'autres figures salvatrices. Après la publication de cet ouvrage, le théologien dominicain a été rappelé à l'ordre par le Magistère à travers la congrégation pour la doctrine de la foi. Cette dernière lui avait envoyé une notification qui lui rappelait la doctrine de l'Église qui stipule que le Christ est l'Unique Sauveur du monde. Cette affirmation est la conséquence de la volonté salvifique universelle de Dieu reliée à la médiation du Christ. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. L'unique médiateur du Christ n'exclut pas d'autres médiations, celles-ci tirent leur sens et leur valeur uniquement de celle du Christ, et elles ne peuvent être considérée comme parallèle ou complémentaire.

Après ce rappel à l'ordre, Jacques DUPUIS a révisé sa position en proposant *une christologie trinitaire* qui tiendra compte du théocentrisme, du christocentrisme en relation avec de l'Esprit. Il s'agit là d'un « pluralisme inclusif ou d'inclusivisme pluraliste ; il unit le caractère constitutif universel de l'évènement-Christ dans l'ordre du salut et la signification salvifique des traditions religieuses dans une pluralité de principe de celles-ci au sein de l'unique et multiforme plan de Dieu pour l'humanité »[113]. A travers ses ouvrages suivants : *Jésus-Christ à la rencontre des religions* ; *La rencontre du christianisme et des religions* et *Homme de Dieu, Dieu des hommes, introduction à la christologie*, nous allons présenter les

---

[112] Jacques DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Paris, Cerf, 1997, p. 253.

[113] Jacques DUPUIS, *La rencontre du christianisme et des religions : de l'affrontement au dialogue*, *op. cit*., p. 153.

fondements de l'unicité et l'universalité de la médiation salvifique de Jésus et ensuite montrer comment il faut les comprendre sans tomber dans l'exclusivisme et l'indifférence religieuse.

## II- LES FONDEMENTS DE L'UNICITÉ DE LA MÉDIATION SALVIFIQUE DE JÉSUS CHRIST

L'un des problèmes que les théologiens pluralistes posent aujourd'hui au christianisme est la remise en question de l'unicité de la médiation salvifique de Jésus-Christ. Edward SCHILLEBEECKK par exemple pense que la révélation de Dieu ne s'est pas arrêtée avec Jésus de Nazareth, ce dernier serait l'une des représentations du Christ. Il dit en effet : « les chrétiens confessent ce que, selon leur expérience, Dieu a fait pour eux en Jésus de Nazareth. Cela n'implique aucun jugement sur la façon dont les adeptes d'autres religions éprouvent le salut venant de Dieu »[114]. Pour ce dominicain de Nimègue, Dieu est présent de la même manière dans toutes les religions. Sur ce point, il rejoint la position de R. PANIKKA qui pense que le Christ « n'est pas le monopole des chrétiens ; il est, en fait, présent et effectif dans toute religion authentique, quel qu'en soit le nom ou la forme »[115]. Il faut comprendre ici que ces théologiens veulent bien montrer la présence et l'action salvatrice de Jésus chez tous les hommes, mais ils finissent par diluer l'unicité salvifique de Jésus-Christ dans le relativisme.

Pour bien saisir la problématique de l'unicité salvifique de Jésus-Christ, DUPUIS commence par clarifier le terme unicité afin d'éviter toute confusion. Pour cela, il distingue l'unicité *relative* à l'unicité *singulière*. Il dit « l'unicité relative indique le caractère original de chaque personne ou tradition, dans son être différent des autres ; l'unicité singulière est attribuée à Jésus-Christ comme sauveur constitutif de l'humanité »[116]. L'unicité de la médiation de Jésus-Christ n'est dont pas relative, elle n'est pas mise au même pied d'égalité que d'autres "figures salvatrices" ; elle n'est pas aussi absolue, ce qui l'égalerait à Dieu (le seul absolu), alors «qu'il soit appelé "sauveur constitutif", non "absolu", ne "relativise" pas l'action salvifique du Christ ; ce qui est "constitutif" appartient à l'essence »[117]. Quel est donc le fondement de cette unicité singulière de la médiation salvifique de Jésus ? Le père Jacques

---

[114] Edward SCHILLEBEECKK, *op. cit.*, p. 226.

[115] Raimundo PANIKKAR, *Le dialogue interreligieux*, Paris, Aubier, 1985, p. 92.

[116] Jacques DUPUIS, *op. cit.*, p. 257.

[117] *Ibid.*, p. 259.

DUPUIS se penche vers l'autorévélation de Dieu par son Verbe incarné et la filiation divine du Christ Jésus.

### 1) L'autorévélation de Dieu

L'histoire du salut qui commence à la création nous montre que c'est Dieu qui a toujours été l'initiateur de la rencontre avec l'Homme. En s'incarnant, Jésus a introduit d'une manière unique et définitive la divinité dans l'humanité et vice versa afin que le plan divin de salut s'accomplisse. L'histoire du salut nous présente plusieurs médiations descendantes et ascendantes plus ou moins incomplètes. Avec l'incarnation du Christ, c'est Dieu qui prend l'initiative de se révéler à l'homme « de la manière la plus profondément humaine que l'on puisse jamais concevoir, et donc la plus adaptée à notre nature humaine »[118]. Cette expérience que DUPUIS nomme autorévélation divine n'a pas quantitativement mais qualitativement atteint sa plénitude en Jésus[119]. C'est-à-dire que cette révélation n'est pas à comparer à une autre, elle n'est pas semblable à une autre. Même s'il y a eu au cours de l'histoire d'autres révélations authentiques de Dieu, celle de Jésus est la plus accomplie car elle récapitule toutes choses en son sein, celles du ciel et celles de la terre (cf. Ep 1, 10), pour les ramener à Dieu. La foi chrétienne affirme qu'en Jésus-Christ seul, Dieu s'est choisi lui-même pour se révéler d'une manière décisive et irrévocable. C'est une certitude claire et distincte de l'autorévélation de Dieu. « Jésus-Christ est au centre du mystère en tant que médiateur obligatoire, constitué par Dieu, et par lui seul, comme le chemin qui conduit à Dieu. Jésus-Christ est au centre parce que Dieu – et non pas les hommes ou le christianisme – l'y a mis »[120]. Aucune autre tradition religieuse dans l'histoire des religions ne présente la révélation de Dieu de cette manière. Mohammed dans l'islam par exemple est dépositaire du message de Dieu ; Bouddha dans le bouddhisme est considéré comme ce maitre illuminé qui montre le chemin aux autres. Ce caractère singulier et unique de la révélation de Dieu n'absolutise pas l'incarnation, « ce serait déjà tomber dans le docétisme et ne pas prendre au sérieux l'humanité de Jésus »[121] comme le dit Claude GEFFRÉ. Aussi, il ne discrédite pas les autres médiations divines étant donné que *l'Esprit souffle où il veut* (Jn 3, 8). Mais du fait que

---

[118] Jacques DUPUIS, *op. cit.,* p. 247.

[119] Jacques DUPUIS, *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, op. cit., p. 223.

[120] Jacques DUPUIS, *Homme de Dieu, Dieu des hommes. Introduction à la christologie*, Paris, Cerf, 1995, p. 242.

[121] Claude GEFFRÉ, *De Babel à pentecôte. Essais de théologie interreligieuse*, Paris, Cerf, 2010, p. 69.

Jésus est ressuscité des morts et qu'il continue à être présent dans l'humanité à travers les sacrements selon les chrétiens, cela ne peut-il pas déterminer l'unicité de sa médiation ?

### 2) L'affiliation divine du Christ Jésus.

L'unicité constitutive de Jésus-Christ est aussi fondée sur son identité de fils de Dieu. « *Vraiment cet homme était Fils de Dieu* » (Mc 15,39) s'exclamait le centurion au pied de la croix de Jésus. Jésus n'est pas fils de Dieu comme tous les hommes, sa manière d'être fils de Dieu est spéciale et unique. Il l'a affirmé devant le tribunal religieux pendant son procès : « es-tu le Messie, le Fils du Dieu que nous adorons ? Jésus lui répond : oui je le suis » (Mc 14, 61-62). En affirmant qu'il est le Messie, il dit explicitement qu'il est le Sauveur attendu par les Juifs. Cette vérité choquante, selon certains de ses contemporains, a d'ailleurs été l'un des motifs de sa condamnation : « nous avons une loi, et d'après cette loi, il doit mourir. En effet, il a dit qu'il était le fils de Dieu » (Jn 19,7). Les juifs savaient très bien que le Messie c'est-à-dire le Sauveur sera le Fils de Dieu, mais comment un homme normalement constitué peut se déclarer Fils de Dieu ? Comment le Messie peut-il se trouver en Jésus ? C'était déjà les signes annonciateurs des controverses sur l'union hypostatique survenue au V$^{e}$ siècle et c'est là que se trouve l'originalité et l'unicité de la filiation divine de Jésus. Il est vrai Dieu et vrai homme. La lecture postpascale de la vie de Jésus exposée dans le Nouveau Testament nous fait aussi découvrir sa filiation divine. Dans ces récits, la résurrection y est présentée comme un évènement hors du commun, elle a été mise au centre de la vie ecclésiale par les pères de l'Église et le Magistère comme fondement du christianisme. Jésus lui-même était conscient de sa divinité même comme par souci d'une pédagogie progressive, il ne l'a pas explicitement dévoilé. Certains de ses faits et paroles sortent de l'ordinaire au point où les débats de ses contemporains sur son origine laissaient retentir les exclamations telles que « jamais homme n'a parlé comme cela ! » (Jn 7, 46). Saint Paul qui a beaucoup insisté sur la divinité de Jésus déclare : « car Dieu est unique, unique aussi est le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même » (1Tm 2, 5). Et dans sa lettre aux Romains, il dit « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14), mais la filiation divine de Jésus est hors du commun des mortels. Il est engendré et non pas créé, de même nature que le Père comme cela a été confirmé au concile de Nicée en 325. Tout ce qui précède montre suffisamment l'unicité de Jésus-Christ dans l'ordre de la médiation du salut de l'humanité. Donc « seul l'identité personnelle de Jésus-Christ comme Fils de Dieu constitue un fondement

théologique suffisant à établir l'unicité "constitutive" de Jésus-Christ comme sauveur universel »[122].

## III- Le fondement de l'universalité de la médiation salvifique de Jésus

L'universalité de la médiation salvifique de Jésus, tout comme l'unicité, est une vaste question théologique qui est toujours actuelle surtout dans le contexte du dialogue interreligieux. Cette thèse selon laquelle l'humanité toute entière est sauvée par la médiation du Christ défendue par le christianisme est considérée comme une prétention par les autres traditions religieuses non chrétiennes. Notre objectif n'est pas d'entrer dans ce débat en cours, mais nous voulons présenter comment le christianisme présente Jésus comme médiateur même pour des adeptes des religions non chrétiennes.

### 1) Fondement biblique de l'universalité de la médiation salvifique de Jésus

Le livre de la Genèse nous présente Dieu à l'œuvre à partir du Verbe par qui il a tout créé et le salut étant déjà inscrit dans l'acte de la création, personne ne devrait être exclu. Saint Jean le dit bien dans le prologue de son Évangile (Jn 1, 1-3.9).

> « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui […] Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde ».

Le livre de Ben Sirac le Sage au chapitre 24 nous dit que cette sagesse sort de la bouche du très haut pour prendre possession de tous les peuples et toutes les nations. Ce Verbe a donc selon Dupuis, « été universellement à l'œuvre avant sa manifestation dans la chair, et reste agissant tout au long de l'histoire du salut même après l'événement Jésus-Christ et au-delà des confins du christianisme »[123]. Cela veut dire que le Verbe de Dieu continue d'éclairer les adeptes des autres confessions religieuses.

Le Nouveau Testament affirme également que l'universalité de la médiation salvifique de Jésus est constitutive c'est-à-dire ordonné pour le salut et rien que pour le salut de l'humanité toute entière. Cela est formellement précisé dans le livre des Actes des Apôtres « car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous

---

[122] Jacques DUPUIS, *Jésus-Christ à la rencontre des religions, op. cit.*, p. 255.

[123] Jacques DUPUIS, *La rencontre du christianisme et des religions : de l'affrontement au dialogue*, *op. cit.*, p. 249.

devions être sauvés. » (Ac 4,12***)***, mais aussi dans les hymnes christologiques comme (Ep 1, 3-13) et (Col 1,15-20) ou le plan de Dieu tourne autour du Christ. Mais pour DUPUIS, « dire que le Christ est au centre du plan divin pour l'humanité ne signifie pas qu'on le considère comme le but et la fin vers lesquels tendent la vie religieuse des hommes et des traditions religieuses de l'humanité »[124]. Notre auteur remet Jésus à sa place de médiateur que la théologie chrétienne a déplacé, le christocentrisme exclusif a quelque peu voilé Dieu qui est l'initiateur de ce plan de salut.

### 2) L'enseignement théologique de l'Église sur l'universalité de la médiation salvifique du Christ

L'Église s'est toujours appuyée sur la foi au Dieu unique, créateur de l'univers visible et invisible, proclamé dans les Saintes Écritures. C'est lui qui a envoyé son Fils unique pour le salut de l'humanité toute entière. Cette universalité de la médiation salvifique du Christ s'est exposée de plusieurs manières dans la tradition de l'Église. Dans la version grecque de la déclaration de foi au concile de Nicée en 325, il est dit « Nous croyons en un Dieu…et en un Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, unique engendré du père,… Pour nous les hommes, et pour notre salut, est descendu, s'est incarné, s'est fait homme …»[125]. Non seulement, Dieu a créé tous les humains, mais il veut aussi que tous parviennent au salut. Les Pères de l'Église ont aussi présenté de leur manière cette universalité, en s'appuyant sur les passages du Deuxième Testament. Comparant par exemple l'humanité à la brebis perdue, Grégoire de Nysse dit : « cette brebis, c'est nous, les hommes…. Le sauveur prend sur ses épaules la brebis toute entière car, … puisqu'elle s'était perdue toute entière, elle est ramenée toute entière »[126]. On peut comprendre à travers cette image du bon pasteur que Dieu par son Fils Jésus-Christ va à la recherche des enfants dispersés ou égarés afin qu'ils forment une seule communauté. Le Concile Vatican II dans la déclaration *Nostra Aetate* 1 souligne à cet effet que

> « Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur la surface de la terre ; ils ont

---

[124] Jacques DUPUIS, *Homme de Dieu, Dieu des hommes, introduction à la christologie*, *op. cit.*, p. 242.

[125] Ortiz DE URBINA et Gervais DUMEIGE (dir.), *Histoire des conciles œcuméniques I, Nicée et Constantinople*, Paris, l'Orante, 1963, p.70.

[126] Grégoire DE NYSSE cité par Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *Le dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel de l'Église catholique du concile Vatican II à Jean Paul II 1963-2005*, cité du Vatican, Solesmes, 2006, p. 1557.

> aussi une fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière ».

Cette lumière c'est le Christ, le Fils de Dieu envoyé pour illuminer toute la création.

L'unicité et l'universalité salvifique de Jésus, sont très bien démontrées et défendues par les théologiens chrétiens sauf que cela n'engage en rien les théologiens des autres traditions religieuses parfois plus vieilles que le christianisme. Est-il possible que les théologiens des autres traditions religieuses acceptent l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus ? La théologie chrétienne semble-t-elle imposer le christocentrisme dans le dialogue interreligieux ? Les théologiens de toutes les Églises chrétiennes sont-ils unanimes sur le christocentrisme ? Par ailleurs, nous sommes d'avis avec Jaques DUPUIS qui pense qu'il ne faudrait pas séparer l'unicité et l'universalité de Jésus, car « sans l'universalité, l'unicité reconduirait à une position exclusiviste ; séparée de l'unicité, l'universalité mènerait vers la voie "pluraliste". Combinées, l'unicité et l'universalité s'accordent, au contraire, avec la christologie "inclusive" »[127]. Nous pensons que chaque tradition religieuse doit rester ferme sur ses convictions, qu'elle les présente au dialogue sans les imposer ensuite qu'elle observe et puise chez l'autre ce qui est positif. Avec cette démarche, nous pensons que les éléments négatifs présents à l'intérieur des traditions religieuses tomberont elles-mêmes et laisseront la place à ceux qui rassemblent les hommes de toutes langues, peuples et nations sans complexe et les entrainent vers cette Réalité Ultime que chaque tradition religieuse nomme à sa manière et que les chrétiens appellent Dieu.

[127] Jacques DUPUIS, *Jésus-Christ à la rencontre des religions, op. cit.,* p. 248.

# TROISIÈME PARTIE : LE DIALOGUE ENTRE LE MBOG ET LE CHRISTIANISME : ENJEUX ET DÉFIS PASTORAUX FACE À LA QUESTION DE LA DOUBLE APPARTENANCE

# CHAPITRE 1. LE DIALOGUE ENTRE LE MBOG ET LE CHRISTIANISME

Depuis le Concile Vatican II, l'Église porte un regard positif sur les religions non-chrétiennes. Dans la déclaration *Nostra Aetate* 2 le Concile déclare que

> « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes ».

Le temps des préjugés étant passé, il ne s'agit plus de chercher dans les religions non-chrétiennes en général et dans la RTA en particulier des valeurs à promouvoir et des éléments à combattre. Le Concile a également souhaité que le clergé et les ouvriers apostoliques soient formés et préparés au dialogue avec les religions non-chrétiennes (cf. *AG 16. 34*). Il faut rappeler ici que le dialogue entre le Mbog et le christianisme dans notre Église particulière est un dialogue entre les enfants d'un même peuple qui ont une même culture, sauf que certains ont choisi le christianisme et les autres sont restés dans le Mbog. Alors si les chrétiens et les adeptes du Mbog doivent dialoguer, quelles sont les raisons de leur dialogue ? Peut-on trouver des éléments irréductibles, permanents et communs capables d'établir un rapport entre les deux religions ? Quels sont les difficultés que nous pouvons rencontrer dans ce dialogue ? Sur quels terrains les acteurs du dialogue peuvent-ils expérimenter ce dialogue ?

## I- LES RAISONS ET LES PERSPECTIVES DU DIALOGUE ENTRE LE MBOG ET LE CHRISTIANISME

Dans les chapitres deux et trois de la deuxième partie de son ouvrage, le père MUKENA Albert nous présente quelques raisons et perspectives du dialogue avec la RTA. Il faut rappeler que les documents de la préparation du synode africain avaient bien attiré l'attention des acteurs du dialogue à ne pas aborder la RTA en se servant du christianisme comme modèle ou de faire l'apologie des pratiques de la RTA. C'est dans ce sens que Jacqueline Rougé pense que « les réflexions que les experts des différentes religions mènent en commun leurs font confronter leurs conceptions respectives de la nature humaine. Ces études les amènent à dégager des valeurs partagées que les croyants ont à promouvoir

ensemble »[128]. Prendre une religion comme modèle ou faire son apologie serait une forme d'absolutisation qui fait obstacle au dialogue. Voyons à présent les raisons du dialogue et surtout comment les acteurs doivent procéder.

### 1) Les raisons du dialogue

La première raison est la connaissance des adeptes de la RTA, car « connaître vraiment l'Africain c'est connaitre sa religion, et connaitre la RTA c'est connaitre l'Africain »[129]. Il est parfois difficile de trouver la différence entre les actes culturels et les actes cultuels chez les adeptes de la RTA. Les activités sociales, économiques ou politiques sont dans la plupart du temps soumises à un rite, la vie des adeptes de la RTA est une préparation à rejoindre le village des ancêtres. C'est ainsi que pour connaitre et comprendre l'homme bassa'a, il faut connaitre et comprendre le Mbog. Le dialogue peut permettre de comprendre l'organisation sociale, économique et politique du peule bassa'a, la place qu'ils donnent à Dieu au cœur de cette organisation ; il permet aussi de comprendre leurs faits et gestes et ainsi leur aider à promouvoir la paix et l'unité. Ce dialogue peut passer à travers l'organisation des rencontres, des activités communes entre les ouvriers apostoliques et les ba mbombog.

La seconde raison du dialogue est le respect des cultures et des traditions des peuples car elles comportent des valeurs et des richesses. En effet, c'est la culture qui porte un message religieux et en fait une tradition. Si donc vous êtes porteurs d'un message et que vous ne respectez pas la culture du peuple qui doit accueillir votre message, ce peuple ne pourra pas vous accueillir. En pays bassa'a, c'est le Mbog en tant que culture qui porte l'Évangile, le dialogue avec le Mbog est d'abord bénéfique pour les chrétiens puisque c'est le Mbog qui est porteur des valeurs et des richesses ancestrales sans lesquelles l'Église particulière qui est dans le diocèse d'Eséka ne saurait exprimer sa foi sans complexe.

### 2) Les perspectives du dialogue

Parlant des perspectives, MUKENA nous présente la finalité du dialogue à double aspect. Il dit : « ce dialogue sert soit pour un enrichissement réciproque, soit pour comprendre l'Africain et savoir comment lui présenter le message évangélique en vue d'obtenir une

---

[128] Jacqueline ROUGÉ, *Croire au dialogue pour la paix*, Paris, Les Éditions franciscaines, 2011, p. 107.

[129] Albert MUKENA KATAYI, *op. cit.*, p. 185.

réponse libre et consciente à ce message »[130]. La seconde perspective, selon nous, est inappropriée pour un dialogue équitable car elle a en arrière fond la volonté de convertir l'adepte de la RTA. C'est par contre la première perspective qui tient, pour nous, dans le cadre du dialogue avec le Mbog. C'est la vision même du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux : « avec les personnes qui adhèrent à la religion traditionnelle et qui ne désirent pas encore devenir chrétiens, le dialogue doit être compris dans le sens ordinaire de rencontre, de compréhension mutuelle, de respect, de recherche mutuelle de la volonté de Dieu »[131]. Car si le christianisme reconnait que Dieu a parlé à d'autres peuples à travers leur religion et qu'il continue à parler à ces peuples, cette parole adressée aux non-chrétiens peut aussi être importante pour le christianisme qui est toujours en marche, conditionné par l'histoire et porté par des différentes cultures qu'il rencontre. C'est un enrichissement réciproque. Nous disons même que c'est une compréhension réciproque sans complexe d'infériorité ni de supériorité qui peut véritablement et durablement installer un climat de paix et d'entente entre les fils et les filles d'un même peuple. Et comme le dit MAFUTA Didier « le dialogue avec la RTA doit répondre aux exigences et aux critères du dialogue que le christianisme entretient avec les autres grandes traditions religieuses du monde »[132]. S'il est vrai que chaque religion est singulière dans son organisation, alors le dialogue doit s'adapter à cette singularité. Il reste à déterminer l'attitude face à ceux qui désirent devenir chrétiens ou qui le sont déjà et ne veulent pas abandonner la religion traditionnelle.

## II- QUEL RAPPORT ENTRE LA MÉDIATION DANS LE MBOG ET LA MÉDIATION DANS LE CHRISTIANISME ?

Parmi les éléments ou les sujets qui peuvent établir le rapport entre la médiation dans le Mbog et la médiation dans le christianisme, nous pouvons relever l'unicité de Dieu et la communication entre le monde visible et invisible. Les adeptes de ces deux traditions y croient véritablement et fermement.

---

[130] *Ibid.*, p. 216.

[131] Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, *op. cit.*, p. 864.

[132] Didier KIYUNGU MAFUTA, *Double appartenance religieuse des chrétiens africains ? Inculturation et pluralité religieuse*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 221.

### 1) L'unicité de Dieu

La RTA généralement et plus particulièrement le Mbog sont monothéistes, la croyance en un Dieu unique créateur est fondamentale, c'est lui (Dieu) la source de tout bien. C'est le même Dieu que la foi chrétienne proclame dans sa profession de foi *« Je crois en un seul Dieu… »*. Il est vrai que les appellations de Dieu sont différentes chez les chrétiens bassa'a et chez les adeptes du Mbog. Cela sème des confusions et des malentendus. Les chrétiens catholiques Bassa'a appellent Dieu « *Djob »*[133], ce nom signifie soleil en langue bassa'a. Pour les adeptes du Mbog Dieu c'est *Hilolombi*, ce qui veut dire l'Ancien des anciens. Les confusions et les malentendus viennent du choix, par les missionnaires, du nom *Djob* pour designer Dieu, alors que pour les adeptes du Mbog *Djob* c'est un astre. Pourquoi les missionnaires avaient choisi ce nom parmi tant d'autres noms que nous avons présentés plus haut ? Pourquoi ont-ils laissé d'autres noms qui selon nous expriment bien le même Dieu que celui de Jésus-Christ ? Ces questions peuvent faire l'objet des recherches ultérieures. Il faut tout de même noter que quand les chrétiens catholiques parlent de *Djob,* ils ne pensent pas au soleil, ils parlent bien du Dieu créateur de l'univers visible et invisible.

Les adeptes du Mbog donnent plusieurs noms à Dieu, ces noms expriment les qualificatifs proches du christianisme. Nous avons cité ces noms plus haut, le plus utilisé est *Hilolombi*, qui veut dire l'Ancien des anciens, l'Éternel qui « est un Être unique dont l'âge ne saurait être déterminé, tellement il est ancien. Aucun être ne lui est antérieur. Il est l'Ancien des anciens depuis les temps indéfinis »[134]. C'est ainsi que les qualificatifs au superlatif absolu sont affectés à Dieu à travers les autres appellations. En mettant en parallèle cette conception de Dieu avec la réponse du scribe à Jésus dans Marc 12, 32 « Fort bien, Maître, tu as eu raison de dire qu'il est Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que Lui », et avec Jean 4, 26 « comme le Père en effet a la vie en lui-même », nous comprenons bien que les deux traditions parlent d'un Dieu unique, suprême et incréé. Dans ces deux traditions religieuses, comme le dit Mgr Victor TONYE BAKOT, « ces mots, Père, Dieu, Créateur, Seigneur, Maître, ne sont pas des noms, mais des appellations motivées par ses bienfaits et par ses

[133] Avant l'arrivée des missionnaires, ce mot désignait uniquement le soleil.

[134] Siegfried DIBONG, *op. cit*.,p. 31.

œuvres »[135]. Personne ne connaît Dieu, mais la simple conviction de son existence permet de le nommer à travers les actes qu'on lui attribue.

### *2)* Le monde visible et invisible

Dans le symbole de foi de Nicée-Constantinople, le christianisme confesse que Dieu est le créateur de l'univers visible et invisible. Le mbog aussi croit à l'existence du monde invisible où séjournent des morts-vivants et Dieu. Donc pour les deux traditions religieuses, il y a une vie après la mort. Dans le monde visible les hommes y vivent en préparant leur entrée dans le monde invisible au moment de la mort.

## III- LES LIEUX THÉOLOGIQUES DU DIALOGUE

Les lieux théologiques du dialogue dont nous faisons allusion ici ne sont pas des espaces physiques ou matériels, mais des thèmes ou des sujets pouvant faire l'objet des débats entre les adeptes des différentes traditions religieuses. Les éléments pouvant établir les rapports entre les deux traditions que nous avons présentés plus haut constituent déjà les lieux théologiques du dialogue. En plus, le christianisme et le mbog sont des religions à médiation c'est-à-dire qu'ils croient que pour atteindre Dieu, l'homme a besoin d'une médiation. Pour le christianisme, Jésus est l'unique médiateur entre Dieu et l'homme. Pour le Mbog, c'est d'abord le mbombog ensuite les ancêtres. L'objectif des deux médiations est l'entrée au village des ancêtres pour les adeptes du Mbog et pour le christianisme le salut de l'humanité tout entière. Ainsi selon les adeptes du Mbog, le mbombog et les ancêtres participent à l'économie du salut ; et pour les chrétiens le salut vient par Jésus-Christ. C'est pourquoi nous pensons que le Mbombog, les ancêtres et Jésus-Christ peuvent constituer les lieux théologiques du dialogue pour les deux traditions religieuses.

### 1) Le Mbombog

Dans le Mbog, c'est le mbombog qui est le médiateur d'abord entre les hommes et ensuite entre les hommes et les ancêtres. Donc on peut dire qu'il est le médiateur entre le monde visible et le monde invisible. Comme nous l'avons présenté plus haut, c'est une personne qui a bénéficié du choix de son lignage pour assurer la consolidation de l'unité de la société et le lien entre les vivants et les ancêtres. Quand les règles du choix sont respectées,

[135] Victor TONYE BAKOT, *op. cit*., p. 14.

c'est à partir de « son sens moral élevé, son attachement à sa culture et à son clan, son sens de la solidarité et du partage »[136] que son lignage se base pour le choisir. Ainsi le mbombog est un homme accepté par son lignage. La vie de ce lignage tourne autour de lui. Dans les moments de joie, dans les malheurs, et lorsque des membres de sa communauté sont en conflits, tous se retournent vers lui pour trouver des solutions et recevoir des bénédictions. Tout cela fait du mbombog selon EKOKA « une personnalité digne de la forme de respect particulier que l'on accorde à toute chose sacrée »[137].

En plus d'être une personne physique, le mbombog est une personne morale qui mérite l'attention particulière dans le dialogue entre les deux traditions religieuses. Aujourd'hui les chrétiens donnent le nom de mbombog aux prêtres de l'Église catholique dans notre diocèse, les prêtres reçoivent publiquement des mains de l'Évêque lors de l'ordination l'insigne du pouvoir traditionnel. Quel sens peut-on donner à ces actes ? Voici d'ailleurs la traduction française du refrain d'un chant liturgique en bassa'a qui est souvent chanté lors des ordinations sacerdotales. « Te voici devenu le mbombog du peuple, supporte les souffrances avec un cœur doux en priant ton Dieu de te donner l'intelligence et la grande sagesse pour conduire son peuple ». Et voici la traduction intégrale d'un chant composé par un laïc avec la collaboration d'un prêtre et qui est très souvent chanté lors des ordinations sacerdotales ou à l'occasion de la messe de clôture de l'intronisation d'un « mbombog chrétien ».

> « Ce tam-tam que tu entends retentir appelle qui ?
>
> Il appelle tous les lignages du mbog à s'unir et réveiller la puissance du vrai peuple comme au temps de nos aïeux.
>
> C'est pourquoi avec la puissance de Hilolombi le Créateur de l'univers
>
> Réf. / il n'y a pas de doute, nous les enfants des lignages du mbog, nous sommes venus chercher le chemin de l'union, de l'amour, et de la paix des enfants de Dieu.
>
> - Avec la puissance et la grâce de Dieu. Réf.
> - C'est l'union sacré qui était la force du mbog au temps de nos aïeux que nous sommes venus chercher ici. Réf.
> - C'est la paix qui était sans discrimination au temps de nos aïeux que nous sommes ensemble venus chercher ici. Réf.
> - C'est cet amour qui répondait sans tarder au cri de détresse du frère que nous sommes ensemble venus chercher ici. Réf.

[136] Eloka Mbella, *op. cit*., p. 23

[137] *Ibid*., p. 24.

- Jésus-Christ le Fils de Dieu, sauveur de l'univers, l'accomplissement de toutes choses lui-même nous recommande d'aimer Dieu et notre prochain sans discrimination, que Batuupék nous aide à accomplir ce vœux chaque jour. Réf.

Comme les enfants de Dieu, nous sommes un même peuple, nous confessons la même foi, la même espérance, le même amour pour notre Dieu ; comme les enfants des lignages de Mbog, nous sommes venus donner et recevoir la bénédiction afin qu'avec la puissance de Hilolombi qu'on prenne un nouveau départ.

Que Dieu rassemble son peuple, qu'il élimine la haine, la discrimination, la jalousie, l'envie et la recherche du pouvoir. Recevez la bénédiction !

Que Dieu donne la paix à son peuple et le remplisse d'amour mutuel. Recevez la bénédiction !

Que Dieu bénisse son peuple et lui donne les moyens pour soutenir ses serviteurs. Recevez la bénédiction !

Que les Bassa'a s'aiment. Recevez la bénédiction !

Que les Bassa'a s'unissent. Recevez la bénédiction !

Que les Bassa'a s'entendent. Recevez la bénédiction !

Que les Bassa'a se donnent la paix. Recevez la bénédiction !

Que les Bassa'a cessent les combats fratricides. Recevez la bénédiction !

Que les Bassa'a cessent la jalousie. Recevez la bénédiction !

Que les Bassa'a abandonnent la sorcellerie. Recevez la bénédiction !

Que les Bassa'a se convertissent. Recevez la bénédiction !

Les Babimbi, les Bikok, les Likol[138]. Recevez la bénédiction !

Que les femmes d'une même cour utilisent la même pierre à écraser les épices. Recevez la bénédiction !

Que les vieillards se frottent les fronts. Recevez la bénédiction !

Que les aînés se mettent ensemble pour causer. Recevez la bénédiction !

Les Bassa'a, les Basso, les Bati. Recevez la bénédiction !

Que le Mbog retrouve sa force d'autrefois. Recevez la bénédiction !

Que les familles se réconcilient. Recevez la bénédiction !

Que le peuple soit sauvé. Recevez la bénédiction !

Que tous les ba mbombog ensemble reprennent les vrais pratiques du Mbog. Recevez la bénédiction !

Que tout ce qu'ils disent s'accomplisse. Recevez la bénédiction !

Qu'ils ne maudissent pas mais qu'ils bénissent. Recevez la bénédiction !

Que Batuupék soit béni à jamais

Que Hilolombi soit béni à jamais

Que Dieu soit béni à jamais. »

[138] Babimbi, Bikok, Likol, Basso, Bati ce sont les sous clans du grand peuple Bassa'a.

Ce chant est un appel à l'union sacrée du peuple Bassa'a autour du mbombog qui est un rassembleur et un réconciliateur. C'est lui qui incarne les valeurs de solidarité et de l'hospitalité que nous ont laissées les ancêtres. C'est par lui et avec lui que tous reçoivent par l'intermédiaire des ancêtres les grâces et les bénédictions de Dieu. Le chant interpelle aussi les ba mbombog qui ont perverti le Mbog de revenir aux us et coutumes du Mbog qu'ils ont abandonnés. Comment ne pas prendre le mbombog comme lieu théologique du dialogue ? Ne peut-il pas permettre aux acteurs du dialogue une prise de conscience et une bonne compréhension qui dissipera les malentendus ?

### 2) Les ancêtres

Comme nous l'avons présenté au chapitre premier, les ancêtres sont les morts-vivants dans le monde invisible. Selon les adeptes de la RTA, ils ont vécu dans le monde visible honnêtement en respectant les traditions et les valeurs ancestrales qui se résument en la « transmission de la vie, sens de responsabilité, favoriser la communion et mourir bien»[139]. Pour les adeptes de la RTA en général et du Mbog en particulier, ces ancêtres sont des justes qui ont vécu dans la vérité, ils ont transmis les valeurs et ils vivent auprès de Dieu dans un bonheur sans fin. Les vivants espèrent aussi y aller, c'est pourquoi toutes leurs activités tournent autour des ancêtres. Même ceux qui deviennent chrétiens continuent à invoquer les ancêtres, ils font revivre leur mémoire en donnant par exemple leur nom aux nouveau-nés. Comment comprendre l'attitude de ces chrétiens convertis qui continuent à invoquer les ancêtres ? N'est-il pas possible de rapprocher dans un dialogue la vénération des saints et le culte des ancêtres pour mieux les approfondir et retrouver les limites de part et d'autre ?

### 3) Jésus-Christ

Vrai Dieu et vrai homme, pour les chrétiens Jésus-Christ est l'unique médiateur entre Dieu et l'humanité toute entière. Il est important que la christologie soit aussi un lieu théologique du dialogue entre le christianisme et le Mbog. Le discours sur le Christ dans le dialogue doit tenir compte de la personne, de la doctrine et de l'œuvre de Jésus-Christ mais

---

[139] Albert MUKENA KATAYI, *op. cit.*, p. 65. Le développement de ces critères d'ancestralité est dans ce document de la page 64 à 74. Transmettre la vie, c'est avoir une grande descendance ; participer à la pérennisation de la descendance est un devoir. Entretenir, protéger la vie, respecter la sacralité de la vie déterminent le sens de responsabilité. Être un homme de paix, un conciliateur, un rassembleur et un homme charitable sont les qualités de celui qui favorise la communion. Mourir bien c'est avoir rempli les conditions précédentes et ne pas mourir suite à un accident ou après une longue maladie.

surtout de l'incarnation. Les adeptes du Mbog expliquent l'absence de Dieu selon le mythe de l'éloignement, voilà pourquoi il faut passer par les différentes médiations pour arriver à lui. Dans le dialogue, la christologie peut avoir pour tâche de montrer que « en Jésus-Christ, ce Dieu se rend proche des hommes, il devient l'un d'eux partageant les spécificités de l'humanité »[140]. Les adeptes du Mbog pourront comprendre pourquoi les chrétiens s'attachent au Christ et comment ce Dieu qui s'était éloigné, selon leur récit mythique, est revenu à travers le Christ Jésus. Ne peut-on pas considérer Jésus comme le Premier des ancêtres dans l'ordre de la dignité ? Dans le dialogue, le Christ ne doit pas être présenté aux adeptes du Mbog sous le prisme de *l'exclusivisme*[141] ni celui de *l'inclusivisme*[142], mais comme celui qui est habité par l'Esprit de Dieu, qui a passé sa vie à faire le bien, à accueillir les enfants, les malades, les pauvres, les mal vus ; celui qui a redonné la dignité à la femme (Jn 8,1-11) ; celui qui a prêché la solidarité et l'hospitalité pour les étrangers (Lc 10,25-37). Comment cette démarche peut-elle « aider, d'une part les chrétiens africains à penser leur foi et d'autre part les adeptes de la RTA à reconnaitre le rôle fondamental du Christ qui vient porter à la plénitude leur héritage légué par les ancêtres »[143] ? Est-il possible d'affirmer qu'après sa mort Jésus est d'abord allé au village des ancêtres ou alors il est ressuscité avant d'entrer dans le village des ancêtres ? Il est vrai que trouver des réponses à ces questions dans le cadre du dialogue n'est pas sans difficultés.

## IV- LES DIFFICULTÉS FACE AU DIALOGUE

### 1) Les difficultés dans le christianisme

Le document *Dialogue et Annonce* produit par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et la Congrégation pour l'évangélisation des peuples présente au paragraphe 51 les obstacles, ou des difficultés selon nous, au dialogue. Ces difficulté sont des facteurs

---

[140] Etienne KAOBO SUMAÏDI, *op. cit.*, p. 87.

[141] Ce concept maintien le vieil adage « hors de l'Église point de salut » de Cyprien de Carthage qui affirme que les adeptes des religions non chrétiennes ne peuvent pas être sauvés tant qu'ils demeurent dans leurs religions. Il est vrai qu'après le Concile Vatican II le regard de l'Église a changé vis-à-vis des religions non-chrétiennes

[142] Dans la théologie des religions, c'est un concept selon lequel tout homme est un chrétien anonyme, selon les termes de Karl Rahner, c'est donc par la grâce du Christ que le salut peut les atteindre dans leur religion. Par conséquent, le Christianisme est la vraie religion.

[143] Albert MUKENA KATAYI, *op. cit.*, p. 233.

humains et d'autres liés au manque de compréhension de la vraie nature et du but du dialogue. Du côté du christianisme par exemple « un manque de conviction à l'égard de la valeur du dialogue interreligieux, que certains peuvent considérer comme une tâche réservée à des spécialistes et que d'autres considèrent comme un signe de faiblesse ou même comme une trahison de la foi »[144]. Dans notre Église particulière, nous trouvons cette attitude chez certains ouvriers apostoliques qui pensent que les adeptes du Mbog n'ont qu'à se convertir au christianisme. Il y a une autre difficulté très important que le Magistère n'a pas mentionné dans sa publication. Le fait que le magistère fasse office de juge et partie ne favorise pas le dialogue. Il suffit de consulter la notification de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) sur le livre du père Jacques DUPUIS *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, publié en 1997 ; ensuite le style et le ton utilisés par la même congrégation dans la déclaration *Dominus Iesus* du 6 août 2000. Dans cette déclaration, au numéro 22, la CDF rappelle aux acteurs du dialogue :

> « Le dialogue donc, tout en faisant partie de la mission évangélisatrice, n'est qu'une action de l'Église dans sa mission ad gentes. La parité, condition du dialogue, signifie égale dignité personnelle des parties, non pas égalité des doctrines et encore moins égalité entre Jésus-Christ – Dieu lui-même fait homme – et les fondateurs des autres religions. L'Église en effet, guidée par la charité et le respect de la liberté, doit en premier lieu annoncer à tous la vérité définitivement révélée par le seigneur, et proclamer la nécessité, pour participer pleinement à la communion avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, de la conversion à Jésus-Christ et de l'adhésion à l'Église par le baptême et les sacrements. »

En rappelant aux catholiques que le but du dialogue est la conversion de leurs partenaires vers le christianisme, on peut comprendre ici que le Magistère encourage et décourage les acteurs du dialogue, ce qui constitue pour nous une difficulté. Nous ne prétendons pas mettre en cause le recadrage de la CDF, mais nous avons l'impression qu'elle ramène l'Église vers l'ecclésiocentrisme exclusif, défavorable au dialogue. Le professeur DIARRA signale une difficulté très évidente dans le christianisme : celui de la diversité des confessions chrétiennes « que les chrétiens eux-mêmes ne connaissent pas toujours les différences et les points communs qui les relient entre eux »[145]. Il faut aussi noter que ces confessions chrétiennes ne sont pas seulement diverses mais elles sont divisées malgré leur appartenance unique au Christ. Dans ces conditions le dialogue avec une religion non chrétienne devient très difficile.

---

[144] Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, *op. cit.*, p.1484.

[145] Pierre DIARRA, *op. cit*., p. 189.

### 2) Les difficultés du dialogue dans le Mbog

De l'autre côté, les religions traditionnelles non chrétiennes ont des difficultés face au dialogue. Le document *Dialogue et Annonce* présente par exemple « des facteurs socio-politiques ou certaines séquelles du passé »[146]. Parlant des séquelles du passé, les adeptes du Mbog n'ont pas encore tourné la page sur la collaboration entre la colonisation et la première évangélisation. Comme le dit Maurice CHEZA , « les missionnaires ont cru pouvoir compter sur la puissance colonisatrice pour obtenir, par la force, la sécurité et la liberté religieuse. Mais, en bénéficiant de cette protection armée, les missions devenaient un instrument de la pénétration européenne »[147]. Aujourd'hui encore, un conflit perdure entre le Mbog et l'Église catholique à propos de la grotte de la genèse du peuple bassa'a où l'Église a implanté une croix. Signalons aussi une difficulté liée à l'organisation socio-culturelle. Généralement, les religions traditionnelles non-chrétiennes fonctionnent comme des sociétés acéphales où chaque tribu ou ethnie organise le culte, les rites et la vie à sa manière, et comme le dit le professeur DIARRA, « plus fondamentalement, il n'y a pas de théologiens reconnus d'instance de régulation et de contrôle de la "doctrine officielle", des rites et de la morale en matière de religions des ancêtres »[148]. Dans le Mbog comme nous l'avons dit plus haut, chaque clan a ses ba mbombog et ses ancêtres et chaque mbombog n'est responsable que de son clan. Il nous semble très difficile d'organiser un dialogue avec une tradition religieuse organisée de cette manière. Mais comme toute organisation humaine, l'organisation structurelle du Mbog n'est pas statique. Depuis quelques années, des coordinateurs des clans se mettent ensemble pour mener leurs activités.

Les difficultés que les acteurs du dialogue rencontrent ne doivent pas empêcher le processus du dialogue. Comme dit le Saint Pape Jean Paul II dans *Redemptoris missio* n° 56 :

> « Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres ; il est demandé par le profond respect qu'on doit avoir envers tout ce que l'Esprit, qui " souffle où il veut ", a opéré en l'homme… le dialogue est fondé sur l'espérance et la charité, et il portera des fruits dans l'Esprit ».

---

[146] Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, *op. cit.*, p. 1484.

[147] Maurice CHEZA, « Les thèses du chanoine Joly et leur influence sur le père Lebbe », in Jean COMBY, (dir.), *Diffusion et acculturation du christianisme (XIX^e^ – XX^e^ s.). Vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Paris, Karthala, 2005, p. 67.

[148] Pierre DIARRA, *op. cit.*, p. 188.

Malgré ces difficultés, des éléments ou des concepts présentés plus haut peuvent être des points autour desquels le dialogue peut s'organiser.

Ce chapitre nous a permis de comprendre que le dialogue interreligieux est d'abord bénéfique pour les adeptes d'une religion. Il permet une meilleure connaissance de sa propre tradition religieuse et un approfondissement de sa foi. Ayant ces acquis, on peut aller à la rencontre de l'autre. Dans le cadre de la rencontre entre le Mbog et le christianisme, leur dialogue permet la redécouverte et une meilleure connaissance de la culture bassa'a et du christianisme. Pour les deux traditions religieuses, Dieu est unique et c'est lui le créateur de l'univers visible et invisible. Elles sont proches dans cette conception avec une différence que dans le christianisme, Dieu est Un dans la communion trinitaire ; c'est déjà un des éléments essentiels qui peuvent faire l'objet des réflexions théologiques. D'autres éléments tels que le mbombog, les ancêtres et Jésus-Christ constituent des lieux théologiques du dialogue. Chacune des deux traditions religieuses doit surmonter les difficultés internes et externes afin de rendre possible le dialogue. Il faut aussi relever que le dialogue interreligieux peut aboutir à certaines situations embarrassantes telles que la double appartenance religieuse.

# CHAPITRE 2. LA DOUBLE APPARTENANCE RELIGIEUSE : UNE EXIGENCE OU UN DANGER POUR LE DIALOGUE ENTRE LE CHRISTIANISME ET LA RTA ?

Le dialogue interreligieux tel que souhaité par l'Église réuni les adeptes des différents traditions religieuses pour promouvoir les causes communes comme la paix, la justice… Concernant le dialogue entre la RTA et le christianisme, l'Église recommande aux ouvriers apostoliques d'approfondir les recherches sur la RTA afin de mieux la comprendre. C'est une démarche très importante qui demande une immersion dans la RTA comme le dit Ballong-Wen-Mewuda, pour connaitre la RTA, il faut

> « Observer le peuple dans tout son environnement, étudier ses comptes et ses différents récits, analyser les prières, les gestes et les attitudes ; décrypter les mythes et les proverbes, déchiffrer le langage des tambours et autres instruments de communication, faire la sémantique des noms portés par des personnes »[149].

Cette démarche peut être pour un chrétien africain une redécouverte et une réappropriation de sa culture porteuse de la religion. De même un adepte de la RTA engagé dans le dialogue peut découvrir la pertinence et la profondeur du message chrétien, et décider de devenir chrétien sans toutefois renoncer à sa tradition religieuse. Cette dernière étant la manière donc Dieu a parlé à ses ancêtres. D'où l'apparition du phénomène de la double appartenance religieuse « où certaines personnes se sentent réellement appelées à être fidèles à deux traditions religieuses »[150] selon Michael AMALADOSS. Cette situation interroge les acteurs et les observateurs du dialogue interreligieux. Peut-on être authentiquement chrétien et appartenir à une autre tradition religieuse ou alors peut-on devenir chrétien sans renier les valeurs de sa tradition religieuse d'origine ? La double appartenance religieuse est-elle un danger ou une exigence pour le dialogue interreligieux ? Ce phénomène de la double appartenance religieuse est très complexe et ne fait d'ailleurs pas l'unanimité chez les théologiens. Les avis de ces derniers sont divergents. Certains comme Catherine CORNILLE, Pierre TONDÉ évoquent l'impossibilité d'une double appartenance religieuse. D'autres, Fabrice BLÉE par exemple affirment la possibilité d'une double appartenance religieuse,

[149] Jean-Baptiste BALLONG-WEN-MEWUDA, *L'idée de la sainteté dans la religion traditionnelle africaine*, cité par Pierre TONDE *op. cit.*, p. 86.

[150] Michael AMALADOSS, « la double appartenance religieuse » in Dennis GIRA et Jacques SCHEUER (dir.), *Vivre de plusieurs religions. Promesse ou Illusion ?*, Paris, l'Atelier/Ouvrière, 2000, p. 51.

certains comme Claude GEFFRÉ ont une position médiane ou centriste. Avant de nous situer par rapport à ce sujet qui est toujours d'actualité surtout dans l'univers religieux africain plus précisément dans le diocèse d'Eséka au Cameroun, nous allons ouvrir un débat sur cette question de la double appartenance religieuse entre quelques théologiens afin de présenter leurs différentes positions. C'est ce débat qui nous conduira vers des approches pastorales face à ce phénomène.

## I- L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE DOUBLE APPARTENANCE RELIGIEUSE

### 1) Une cohabitation impossible.

Une personne ne peut pas être fidèle à deux traditions religieuses au même degré. Catherine CORNILLE est l'une des défenseuses de cette thèse. Lors des deuxièmes Assises Pastorales Européennes qui se sont tenues à Bruxelles du 11 au 14 novembre 1999, elle a présenté une communication dans laquelle elle expose la dynamique de ce que l'on pourrait appeler double appartenance religieuse. Pour cette théologienne et professeur d'histoire des religions, l'impression de la double appartenance religieuse apparaît sous trois degrés. Un adepte d'une religion peut d'abord avoir une sympathie avec l'une des valeurs d'une autre tradition religieuse, ensuite une personne peut combiner les éléments de plusieurs traditions religieuses. Ce cas est une absence d'appartenance religieuse pour la théologienne Française CORNILLE, mais selon nous, c'est tout simplement du syncrétisme. Enfin, le troisième degré apparait dans le processus du dialogue avec une autre tradition religieuse. Comme le dialogue suggère l'immersion dans l'autre tradition, « on en vient à utiliser la structure herméneutique de l'autre pour comprendre sa propre religion à soi. C'est cela, à notre sens, que l'on entend souvent par double appartenance : l'adhésion simultanée à la structure symbolique d'une tradition et à la structure herméneutique d'une autre »[151]. Dans le christianisme, le dialogue apparait ici comme un appui à l'inculturation afin de *remodeler la tradition chrétienne* dans un contexte culturel particulier. Mais est-ce à dire qu'on a posé un acte d'adhésion à l'autre tradition religieuse ?

[151] Catherine CORNILLE, « La dynamique de la double appartenance religieuse », in Dennis GIRA et Jacques SCHEUER (dir.), *op. cit.*, p. 113.

Le problème majeur qui se pose ici est que toutes les traditions religieuses sont des systèmes composés par un ensemble de symboles, d'expériences, de concepts et de doctrines. Et pour CORNILLE, « Appartenir à une tradition religieuse particulière implique l'assentiment à la vision du monde et à la structure herméneutique de cette tradition, et celles-ci ne sont pas interchangeables avec celles d'une autre religion »[152]. Et elle ajoute pour conclure que « l'idée de double ou de multiple appartenance constitue une contradiction dans les termes »[153].

On ne peut donc pas appartenir à deux traditions religieuses. Sur cette vision, CORNILLE est en harmonie avec l'une des positions de Claude GEFFRÉ qui soutient que « si on considère la religion comme système, il serait absurde d'affirmer que l'on peut être à la fois chrétien et hindou ou bouddhiste »[154]. Autrement dit, chaque tradition religieuse a sa manière propre, *irréductible*, de médiatiser l'Absolu.

### 2) Une question sans fondement et sans aucun sens

On ne devrait même pas parler de la double appartenance religieuse. C'est une question qui n'a pas la raison d'être dans le cadre du dialogue interreligieux selon le religieux xavérien Luciano MAZZOCCHI. Pour lui, on parle de la double appartenance religieuse à cause de la prétention du christianisme. Il dit en effet « souvent, nous soulevons le problème de la double appartenance parce que nous partons de l'erreur de réduire la religion à la seule révélation »[155]. Le dialogue doit se baser sur les valeurs universelles (la justice, la paix, l'amour, la vérité…), la Vérité donc parle Jn 8, 32. C'est elle qui rend l'homme libre et non la religion. En plus ce sont les hommes qui se rencontrent et qui dialoguent et non les religions. Pour Luciano, le pluralisme religieux est le signe de la présence de Dieu dans l'histoire de l'humanité tout entière et les religions appartiennent à l'homme, dans ce sens, au lieu de considérer la double appartenance comme le fait pour une personne d'appartenir à deux religions, « ce sont plutôt les deux religions qui appartiennent à un seul homme. C'est cela la

[152] *Ibid*,, p. 120.

[153] *Idem.*.

[154] Claude GEFFRÉ, *Le christianisme comme religion de l'Évangile*, Paris, Cerf, 2013, p. 115.

[155] Luciano MAZZOCCHI, « Notre pratique commune du Zen et de l'Évangile », in Dennis GIRA et Jacques SCHEUER (dir.), *op. cit.*, p.176.

véritable appartenance : ce sont les religions qui appartiennent à l'homme »[156]. Aucune religion ne possède la vérité dans sa totalité, chacune a une partie de la vérité et le dialogue est un rendez-vous du donner et du recevoir en attendant le moment où l'Esprit de Vérité introduira toute la création dans la vérité tout entière (cf. Jn 16,13).

La double appartenance religieuse, selon le théologien Fabrice BLÉE, est souvent le résultat des situations tels que le mariage mixte, le milieu scolaire où foisonnent plusieurs religions, ou encore quand une personne adopte une pratique religieuse autre que la sienne. Généralement dans ces situations, il n'y a pas le souci du respect d'une certaine cohérence entre ces systèmes religieux qui cohabitent. C'est pourquoi il soutient en effet que « On ne peut pas véritablement parler de double appartenance, dans la mesure où l'idée même d'appartenance n'a aucun sens, puisqu'elle se rapporte au fait d'assumer un système religieux dans sa totalité et dans toute sa complexité »[157]. C'est parfois la recherche d'une solution à un problème vital qui pousse souvent les chrétiens surtout africains à un retour à la religion traditionnelle. Donc pour BLÉE, attribuer une double appartenance à une personne serait une négation de son identité culturelle et religieuse propre.

### 3) Un phénomène dangereux à proscrire

Si la double appartenance religieuse est acceptable dans certains cadres et sous certaines conditions, le docteur en théologie Pierre TONDÉ pense que c'est un risque à ne pas prendre pour le dialogue interreligieux en Afrique. Après avoir bien analysé les communications des intervenants aux Assises Pastorales Européennes que nous avons citées plus haut, Pierre TONDÉ relève *l'ambiguïté* du phénomène. La notion de la double appartenance religieuse donne lieu à plusieurs interprétations parfois diamétralement opposées et contraires au non-interchangeabilité de la vision du monde et des structures herméneutiques de chaque religion. Les expressions tel que dilemme, dichotomie, paradoxe, double vie sont utilisées pour essayer de présenter cette notion. La double appartenance religieuse apparait ici comme un phénomène qui crée des êtres déconnectés de leur tradition religieuse d'origine et sans racines dans le christianisme. C'est pourquoi Pierre TONDÉ pense que « parce qu'il laisse sous-entendre une vie double, le concept de double appartenance est

[156] *Ibid.*, p. 177.

[157] Fabrice BLÉE, « Quelle voie chrétienne-bouddhiste ? », in Denis GIRA et Jacques SCHEUER (dir.), *op. cit.*, p.157.

habituellement compris en Afrique comme un phénomène dangereux à proscrire »[158], surtout dans un contexte où l'Évangile n'est pas encore devenu une culture.

Pour le missionnaire Oblat de Marie, le docteur Didier MAFUTA, la double appartenance religieuse des Africains apparait comme une vie double. Pour appuyer son propos, il cite OTENE MATUNGULU qui déclare que

> « Le chrétien négro-africain est porté à mener une vie double, d'une part il croit au Christ et de l'autre part il croit à toutes ces forces maléfiques qui l'entourent. Lorsqu'il est malade, il ira prier à l'Église et peut-être avant de venir prier Jésus, il ira voir le sorcier afin qu'il soit délivré des mauvais esprits qui l'habitent »[159].

On voit apparaitre dans cette attitude un conflit intérieur que vivent certains Africains convertis au christianisme, attitude que MAFUTA appelle une marche en arrière et qui ne cadre pas avec la radicalité de la foi chrétienne. Il dit en effet que « pour tout chrétien, l'alliance avec le Christ et son Église nécessite un choix radical et une rupture totale avec le monde ancien et sa cohorte de lacunes. (…) Les Africains qui ont fait le choix du Christ sont appelés à une vie conséquente »[160]. La double appartenance crée des êtres doublement infidèles, ou doublement fidèles, permanemment inquiets et ayant une vie finalement instable, c'est pourquoi ces théologiens africains pensent qu'il faut la bannir. Mais il existe certaines situations où la double appartenance religieuse peut être acceptable.

## II- LA POSSIBILITÉ D'UNE DOUBLE APPARTENANCE RELIGIEUSE

Si on peut constater d'après ce qui précède que la double appartenance religieuse est une situation que les certains théologiens déconseillent, il est indéniable que c'est un fait qu'on rencontre en Occident, en Afrique et ailleurs. Par exemple dans notre Église particulière, le diocèse d'Eséka au Cameroun, nous trouvons des prêtres de la religion traditionnelle (mbombog) et leurs adeptes qui sont des chrétiens pratiquants, d'autres sont des agents pastoraux comme catéchistes, présidents de conseil paroissial. Comment est-on arrivé à ce niveau ? Quelles sont les causes de cette situation ? Dans quels cas cette situation est

---

[158] Pierre TONDE, *Rites funéraires et inculturation chrétienne en Afrique. Une enquête chez les Moose du Burkina Faso*, Paris, Karthala, 2016, p. 66.

[159] Otene MATUNGULU, *Fidèle au Christ et à l'univers négro-africain. Ébauche d'une spiritualité,* cité par Didier KIYUNGU MAFUTA, *op. cit.*, p. 243.

[160] *Ibíd.*, p. 254.

acceptable ? Peut-on trouver un fondement théologique de la double appartenance religieuse dans un contexte où le pluralisme religieux semble être irréversible ?

### 1) Les causes de la double appartenance religieuse

Les causes de la double appartenance religieuse sont diverses et variées selon l'espace socio-culturel. Nous avons recensé quatre causes présentées par Claude GEFFRÉ dans le christianisme en Occident. La mondialisation, l'individualisme, la perte de la crédibilité du christianisme et l'oublie de la tradition. Leurs conséquences ont accéléré la double appartenance religieuse en Afrique. Pour GEFFRÉ, la mondialisation n'est pas seulement économique, « elle a son parallèle dans le domaine de la religiosité »[161]. Grâce à la science, le monde est devenu un village planétaire où les hommes, les objets et les idées circulent et se mélangent de plus en plus facilement.

Le capitalisme accompagnant la mondialisation, c'est chaque individu qui cherche ce qui est bien pour lui et selon ses aspirations ; c'est ainsi qu'un chrétien qui n'est pas spirituellement satisfait est capable d'aller chercher ailleurs, dans une autre tradition religieuse ce qui est bien pour lui. « Peu importe la crédibilité de telle ou telle croyance, peu importe son lien nécessaire avec tel ou tel système religieux, peu importe son incompatibilité avec telle autre croyance. Le seul critère, c'est le surcroît d'être que j'en retire quant à mes potentialités les plus intimes »[162]. Tout comme dans l'économie, l'individu ici est libre de choisir dans toutes les traditions religieuses ce qui peut satisfaire à ses aspirations, à sa quête de l'Absolu, mais surtout à son bien-être.

Les deux dernières causes, la perte de la crédibilité du christianisme et l'oubli de la tradition, sont presque liées à la précédente car si un fidèle se trouve dans l'obligation d'aller chercher ailleurs la satisfaction qu'il n'a pas pu avoir dans sa propre tradition religieuse, cela peut traduire que cette tradition n'est plus crédible au regard du fidèle. Et GEFFRÉ pense que c'est surtout le cas « des Églises officielles qui offrent un visage trop institutionnel, trop dogmatique, trop uniquement moralement prescriptif »[163]. Le Christianisme par exemple qui s'est retrouvé face aux multiples crises internes et quelques fois externes impliquant les

---

[161]Claude GEFFRÉ, *op. cit.,* p. 105.

[162] *Idem*.

[163] *Ibid.,* p. 106

responsables, a perdu sa crédibilité et les fidèles ne se souviennent même plus du témoignage de foi de ceux qui ont porté cette tradition religieuse depuis de longs siècles.

Dans le contexte africain, en plus de ces causes citées plus haut, les recherches du père Didier MAFUTA nous renvoient à la première évangélisation de l'Afrique. Certains Africains se convertissaient par curiosité et d'autres pour échapper aux sévices corporels et même à la mort.

> « La conversion au christianisme était pour les Africains, une astuce pour échapper à la mort ou pour découvrir l'homme blanc. L'adhésion à l'Évangile du Christ n'était souvent que de facette ou motivé par la curiosité (…), l'homme noir a développé la ruse et le faire semblant pour résister à l'envahisseur »[164].

Comme les premiers missionnaires exigeaient l'abandonne de toute autre religion pour devenir chrétien, ne pouvant pas séparer l'Africain de sa culture qui est en même temps sa religion, certaines personnes sont devenues chrétiennes et d'une manière voilée elles étaient restées très attachées aux pratiques de leurs traditions religieuses. Le nouveau regard du Concile Vatican II sur les religions non-chrétien a permis à ces personnes vivant la double appartenance religieuse de se dévoiler et nous pensons que ces cas doivent être minutieusement étudiés afin de déterminer dans quelles conditions la double appartenance peut être acceptable.

### 2) La double appartenance religieuse comme exigence de l'inculturation

Le dialogue interreligieux ne fait pas seulement appel à la rencontre des religions, il réuni aussi les différentes cultures des peuples. La culture d'un peuple étant le support de sa religion, nous affirmons encore avec GEFFRÉ qu' « il est très difficile de discerner ce qui relève soit de la culture, soit de la religion. Il y a une interaction réciproque entre les deux sans que l'on puisse assigner un commencement absolu à l'un ou à l'autre »[165]. Cette situation a évolué ou alors elle est en cours d'évolution surtout dans la société occidentale où la laïcité s'impose pour établir une barrière entre la culture et la religion et rompre ainsi cette interaction réciproque. Malgré cela, l'inculturation apparait dans l'évangélisation comme une rencontre non conflictuelle et fructueuse entre le christianisme porteur de l'Évangile et les autres cultures non chrétiennes. Pour Joseph NDOUM,

---

[164] Didier KIYUNGU MAFUTA, *op. cit.*, pp. 239-240.

[165] Claude GEFFRÉ, *op. cit.*, p. 109.

> « L'inculturation a donc pour tâche principale de hâter la venue du règne de Dieu dans un temps en un lieu particulier, s'attachant aux croyances et valeurs du milieu. Elle exclut par conséquent tout ce qui serait manipulation d'une culture, accommodement provisoire, adaptation périphérique ou plagiaire, production des copies conformes de ce qui existe ailleurs, juxtaposition "sic et simpliciter" des croyances et des rites, mimétisme et psittacisme béats, stérilisants et inhibiteurs ; plutôt elle suscite des créations nouvelles qui évidement ne sont pas ex nihilo. »[166]

Cette dynamique permet d'abord de résoudre par exemple en Afrique la question du tiraillement de l'inculturation, dont décrit Jean Isidore NKONDOG, entre deux pôles diamétralement opposés. « Celui d'une indigénisation facile et celui d'une réception mimétique du christianisme »[167]. Ensuite dans cette dynamique, l'adepte de la RTA accueille et assume le christianisme sans renoncer à sa religion et à sa culture. Cela fait apparaitre ce que Jean Isidore NKONDOG appelle *métissage culturel* et que Didier MAFUTA conçoit comme « un effort d'harmonisation, de synergie entre la Beauté par excellence (le Christ) et ses manifestations dans les créatures africaines »[168]. C'est la double appartenance culturelle (religieuse) sans laquelle l'inculturation semble être impossible en Afrique.

### 3) La double appartenance religieuse comme nécessité du dialogue

Pour éviter un dialogue des sourds, les acteurs doivent s'accepter et se connaitre mutuellement, ce qui nécessite une immersion profonde dans l'univers religieux de l'autre. Dans la mesure où le dialogue doit ouvrir l'adepte de la RTA au christianisme, le chrétien est appelé à faire une bonne herméneutique de la RTA comme le suggère l'Exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* n$^0$ 67.

> « Le dialogue serein et prudent avec la RTA, pourra, d'une part préserver d'influences négatives qui affectent la manière de vivre de nombreux catholiques, et, d'autre part, permettre l'assimilation de valeurs positives, telles que la croyance en Dieu Éternel, Créateur, Providence et Juste Juge, qui s'harmonisent avec le contenu de la foi. Ces valeurs peuvent être considérées comme une préparation évangélique, car elles comprennent de précieuses semences du Verbe, qui sont susceptibles de conduire, comme elles l'ont déjà fait dans le passé, un grand nombre de personnes à "s'ouvrir à la plénitude de la Révélation en Jésus-Christ à travers la proclamation de l'Évangile" »

C'est une invitation à aller en profondeur pour examiner et comprendre si ce qu'on appelle valeur positive dans la RTA est en harmonie, c'est-à-dire s'accorde avec les valeurs de la foi chrétienne. Mais faut-il absolument appartenir à une tradition religieuse pour la

---

[166] Joseph NDOUM, *op., cit.,* p. 93.

[167] Jean Isidore NKONDOG, *Le Christianisme : une affaire africaine ? L'intervention de la théologie et du Christianisme en contexte néocolonial*, Paris, L'Harmattan, 2019, p. 84.

[168] Didier KIYUNGU MAFUTA, *op. cit.,* p. 265.

comprendre ? Nous pensons qu'à ce niveau tout au moins les acteurs du dialogue doivent être des personnes bien avisées qui appartiennent aux deux traditions religieuses, car

> « La façon donc nous comprenons l'autre est toujours conditionnée, non seulement par notre perspective consciente, mais aussi, et peut-être même davantage, par nos croyances et orientations inconscientes. On pourrait donc dire qu'il est nécessaire d'appartenir à une tradition pour pouvoir la comprendre »[169].

affirme Catherine CORNILLE. Elle explique qu'il s'agit d'une adhésion dans la structure herméneutique d'une religion tout en restant dans la structure symbolique (doctrines, concepts et expériences) de sa propre religion. Plus explicitement, pour Fabrice BLÉE,

> « Sans une connaissance de l'intérieur des autres religions, le dialogue se réduit à une simple discussion où la compréhension qu'on a de l'autre repose sur des préjugés et des schèmes conceptuels qui nous sont propres. Dans ce cas, la rencontre débouche rapidement sur une impasse, devenant prétexte à un comparatisme stérile et à un concordisme au service d'une étroitesse de vue »[170].

La connaissance de l'intérieur des autres religions dont parle ce professeur agrégé de théologie spirituelle et de théologie du dialogue interreligieux n'est pas une connaissance livresque, mais une acceptation de la doctrine et une mise en pratique des expériences religieuses de l'autre religion. La double appartenance religieuse est donc nécessaire dans le cadre du dialogue interreligieux, c'est peut-être l'une des meilleures façons d'analyser et de comprendre l'expérience religieuse de l'autre.

## III- LE FONDEMENT THÉOLOGIQUE DE LA DOUBLE APPARTENANCE RELIGIEUSE

Dans le contexte actuel du pluralisme religieux, la double appartenance religieuse est un fait. Elle est l'objet de discorde entre les théologiens comme nous l'avons présenté plus haut. Claude GEFFRÉ qui a présenté la dichotomie de la double appartenance religieuse se démarque des autres théologiens et pose la question théologique de ce phénomène. À savoir si la double appartenance religieuse trouve une place dans le projet de salut de Dieu en Jésus-Christ ? Reprenant cette question à notre compte dans le cadre de notre recherche où la RTA est considérée comme imprégnant l'existence chrétienne, on se demande dans quel cadre une telle cohabitation peut avoir un fondement théologique ? En suivant les arguments de Jacques

---

[169] Catherine CORNILLE, « la dynamique de la double appartenance religieuse », in Denis GIRA et Jacques SCHEUER (dir.), *op. cit.*, p. 112.

[170] Fabrice BLÉE, *Double appartenance religieuse et dialogue interreligieux monastique*, Mission (Ottawa), vol. X, n° 1, 2003, p. 15.

DUPUIS et Claude GEFFRÉ sur la théologie des religions, nous pouvons trouver des arguments bien que discutables mais qui peuvent justifier le fondement théologique de la double appartenance religieuse.

### 1) Le pluralisme religieux comme fondement théologique de la double appartenance religieuse

Le Concile Vatican II a enlevé le voile sur les religions non chrétiennes en considérant que celles-ci possèdent des valeurs positives qui, transfigurées par le Christ, peuvent contribuer au salut des adeptes de ces religions. Cette ouverture a permis aux théologiens d'entreprendre des recherches sur ces religions en partant des textes bibliques qui témoignent de la volonté universelle du salut de Dieu. Notamment la première épitre à Timothée (2,4) « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité », et la conviction de Pierre dans les Actes des Apôtres (10,34-35) « je me rends compte en vérité que Dieu n'est pas partial, et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui ». Le Secrétariat pour les non-chrétiens (SPNC) avait émis cette hypothèse sur la RTA juste après le Concile Vatican II,

> « Si Dieu est à l'œuvre dans les religions africaines traditionnelles et si l'homme répond à cette activité divine, les religions africaines contiennent des éléments de révélation et l'assistance de la grâce divine, parce que Dieu, depuis toujours, cherche à se communiquer aux hommes, cette réponse de l'homme est sa religion »[171].

Poussant la réflexion plus loin, Jacques DUPUIS et Claude GEFFRÉ pensent que le pluralisme est voulu et permis par Dieu. Pour DUPUIS, « la pluralité même des autres traditions religieuses témoigne des diverses manières dont Dieu s'est mis en rapport avec les peuples et les nations. Les religions sont "des dons de Dieu aux peuples"»[172]. Nous pouvons comprendre ici que Dieu s'adresse aux hommes de multiples manières et il leur donne également de multiples manières de s'adresser à lui. Quant à GEFFRE, « Dieu s'approche de tout homme par la grâce et les religions du monde peuvent être des agents du salut en dehors de l'histoire du salut qui commence avec l'appel d'Abraham et trouve son accomplissement

[171] SECRÉTARIAT POUR LES NON-CHRÉTIENS, *A la rencontre des religions africaines,* Rome, Anacora, 1969, P. 121.

[172] Jacques DUPUIS, *La rencontre du christianisme et des religions. De l'affrontement au dialogue, op. cit.,* p. 367.

en Jésus-Christ »[173]. C'est ici qu'on perçoit clairement le dépassement de la théologie de Vatican II par rapport au salut des non-chrétiens.

Ce pluralisme religieux peut-il être un fondement théologique de la double appartenance religieuse ? Prenant en compte l'hypothèse du SPNC et les apports de DUPUIS et de GEFFRÉ, nous nous appuyons sur cette autre affirmation de Pierre DIARRA qui dit : « si les diverses traditions religieuses du monde ont réellement leur place à l'intérieur du dessein salvifique de Dieu, il doit y avoir plus de vérité religieuse dans la somme de toutes les religions que dans une religion prise isolément, même s'il s'agit du christianisme »[174]. Si nous accueillons cette affirmation sans émettre des réserves, vivre de plusieurs religions poserait il encore des problèmes ? Pour GEFFRÉ, « si on considère la religion comme expérience intérieure et comme remise total de soi à un Absolu qui me dépasse, alors il est possible d'affirmer une continuité entre mon expérience chrétienne et mon expérience spirituelle antérieure »[175]. Ne peut-on pas admettre d'après ces réflexions que la double appartenance est un signe de l'amour universel de Dieu et que cette double appartenance entre dans le projet divin du salut de l'humanité tout entière ? Cette double appartenance religieuse ne constitue-t-elle pas également un signe précurseur de l'unité souhaitée par Jésus ? « Qu'ils soient un ! » Jn 17, 21.

Nous avons présenté les causes et les différents avis sur la double appartenance religieuse dans l'univers religieux africain. Pour répondre à notre question de départ, celle de savoir si ce phénomène est un danger ou une exigence pour le dialogue entre le christianisme et la RTA, nous reprenons ces paroles de BENOÎT XVI « le problème de la "double appartenance" au christianisme et aux religions traditionnelles africaines demeure un défi »[176]. Chaque initiative dans la mission de l'Église peut avoir des échecs et des réussites, elle peut avoir les avantages et les inconvénients. La double appartenance religieuse est un échec pour certains, un avantage pour les autres et pour d'autres encore c'est une nécessité. C'est pour quoi nous confirmons qu'il demeure un défi pour la théologie des religions en Afrique. C'est un défi parce que le phénomène est factuel et il concerne une partie importante des chrétiens et des adeptes de la RTA. Nous pensons que c'est dans le champ pastoral que ce défi peut être relevé.

---

[173] Claude GEFFRÉ, *op. cit.*, p. 116.
[174] Pierre DIARRA, *op. cit.*, p. 298.
[175] Claude GEFFRÉ, *op. cit.*, p.115.
[176] BENOIT XVI, *L'engagement de l'Afrique (Africae Munus),* Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2011, p. 77.

# CHAPITRE 3. QUELLE PASTORALE ET QUELLE MISSION FACE À LA DOUBLE APPARTENANCE AU CHRISTIANISME ET À LA RTA ?

Quand BENOÎT XVI affirme que la question de la double appartenance au christianisme et à la RTA est un défi, nous pensons que c'est d'abord une prise de conscience que l'Église ne peut ni réaliser sa mission, ni l'accomplir en ignorant cette réalité. C'est ensuite un appel à dépasser l'étape du constat de l'existence du problème et ses conséquences pour envisager les attitudes à adopter face aux personnes qui vivent cette double appartenance. Nous avons présenté quelques causes de ce phénomène, le magistère même a reconnu que

> « De nombreux chrétiens, à des moments critiques de leur vie, ont recours aux pratiques de la religion traditionnelle : aux maisons de prières, aux centres de guérison, aux "prophètes", à la sorcellerie ou aux diseurs de bonne aventure. D'autres sont attirés par les sectes ou ce qu'on appelle les " Églises indépendantes", où ils sentent que certains éléments de leur culture sont respectés »[177].

Cette intervention peut aussi être comme une boussole capable de guider les acteurs de la pastorale face aux personnes qui vivent dans la double appartenance religieuse. Elle nous donne les indications pouvant nous conduire à découvrir les circonstances qui ramènent les chrétiens vers les pratiques de la religion traditionnelle. La première démarche devra être le recensement de ces "moments critiques", c'est-à-dire se demander à quels moments précis le risque de recours à la RTA intervient ? Ensuite quels sont les éléments de la culture qui sont respectés par les sectes ? Les réponses à ces questions nous donneront des éléments qui peuvent orienter les actions pastorales face à la double appartenance religieuse.

## I- LES OCCASIONS DE RECOURS À LA RTA

Parmi les moments qu'on peut qualifier de critiques (c'est-à-dire qui peuvent être source d'inquiétudes) dans la vie d'un Négro-africain, on peut citer la naissance d'un enfant, la maladie, la mort d'un proche parent et certains engagements dans la vie comme le mariage. Ce sont en général des moments d'incertitude pendant lesquels les adeptes de la RTA s'interroge sur ce qui va se passer ou alors des moments pendant lesquels il se pose des questions sur le sens de la vie, l'existence de Dieu et son apport dans la vie quotidienne.

[177] Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *op. cit., p. 1428-1429.*

### 1) La maladie

Malgré les avancés remarquables de la médecine moderne, la maladie est toujours une source de grande inquiétude pour la plupart des Africains. Les comportements face à la maladie sont différents selon le milieu de vie et la situation financière. Pour ceux qui vivent dans les zones rurales, le manque de moyens financiers pour aller à l'hôpital et l'idée que la maladie a aussi une provenance magique font que le malade se retourne vers les guérisseurs de la RTA. Celle-ci est organisée de telle manière que parmi ses prêtres on trouve des guérisseurs traditionnels. Selon les guérisseurs traditionnels du Mbog, le règne végétal et animal est au service de l'homme ; Dieu y a mis des principes vitaux pour lutter contre le mal en toutes ses formes et ainsi promouvoir la vie. Les guérisseurs traditionnels sont donc ceux-là qui utilisent les éléments de la nature sans aucune transformation chimique pour lutter contre la maladie. Ils sont plus accessibles, le coût de leurs soins étant majoritairement en nature (animaux domestiques ou sauvages, volailles…), ils sont ainsi mieux perçus par les populations locales que les systèmes de soins modernes. Malgré la présence des aventuriers charlatans dans ce domaine, peut-on empêcher un chrétien malade et dépourvu de moyens financiers d'aller vers un guérisseur traditionnel ? C'est quand la satisfaction n'est pas au rendez-vous que le malade se dirige vers la médecine moderne et s'il n'est pas toujours guéri, alors il se tourne vers l'Église à la recherche d'un prêtre exorciste. Pour ceux qui ne vivent pas dans les zones rurales, le parcours du malade est l'inverse de celui de la zone rurale. Il commence par la médecine conventionnelle, ensuite la médecine traditionnelle et enfin à l'Église quand les autres pistes ont été sans issues. Cette situation que nous venons de décrire donne l'impression selon MAFUTA que « le christianisme n'intègre pas les besoins de sécurité immédiate qu'éprouve l'homme africain. Voilà pourquoi, dans les moments de crise profonde, l'intellectuel comme l'inculte, le chrétien comme le païen ont le même reflexe. Ils recourent ou même retournent à la tradition »[178]. On comprend ici que l'Église est l'une des solutions dans la maladie et même la dernière solution quand les autres n'ont pas marché. Comment peut-on expliquer cela ?

La médecine traditionnelle africaine n'est pas mauvaise, à plusieurs égards elle a prouvé sa capacité à faire face aux maladies. La dernière pandémie du covid 19 en est l'illustration. Pendant que l'organisation mondiale de la santé prévoyait une hécatombe en

[178] Didier KIYUNGU MAFUTA, *op. cit.,* p. 244.

Afrique, la médecine traditionnelle a considérablement réduit les contaminations et les décès par rapport à d'autres continents. Par exemple dès que les premiers cas de covid 19 se sont signalés au Cameroun, les ba mbombog ont organisé des rites pour conjurer la maladie, car selon une conception populaire chez les Bassa'a, les maladies ont aussi des causes surnaturelles et magiques c'est-à-dire provoquée par les forces spirituelles. Ce qui parait comme une superstition pour un étranger. Pour soigner le malade, le guérisseur traditionnel pose des actes parfois incompréhensibles que le profane peut taxer d'incompatibles à la foi chrétienne, mais pourtant efficaces pour éradiquer la maladie selon les adeptes de la RTA. Une autre difficulté est que cette médecine traditionnelle est fermée, elle a tendance à être un mystère que seuls les initiés peuvent percer, d'où le soupçon qui pèse sur elle. Que doit-on faire si pour sauver une vie il faut un traitement qui exige par exemple le sacrifice d'un animal ? Que doit faire un chrétien qui vient de la RTA et qui est face à une situation dans laquelle le christianisme ne donne pas une solution immédiate ? Dans quelles mesures le dialogue interreligieux peut-il permettre de dévoiler le mystère de la médecine traditionnelle afin de lever les soupçons qui pèsent sur elle et de la rendre accessible à tous ?

**2) La mort**

Quand le christianisme ne lui donne pas une réponse correspondante à ses attentes, le converti va retourner dans sa religion d'origine pour chercher une solution à son problème. C'est le même processus quand il s'agit d'un décès causé par autre raison que la maladie (accident, suicide, meurtre). Pour ces cas, les Bassa'a font un rite qui est majoritairement accepté par les chrétiens et adeptes des autres religions. Après un décès brusque et tragique, un rite de purification est organisé. Selon les organisateurs, ce rite a une fonction curative et préventive. Curatif parce que le sang qui a coulé, non seulement il a souillé l'environnement, il est une source de maladies pour tous ceux qui le traversent consciemment ou inconsciemment. Ce rite est aussi préventif car il est considéré comme un "blindage" contre les maladies provoquées par ce sang. L'autre fonction de ce rite est de bannir ce genre de mort. Selon les Bassa'a, si ce rite n'est pas fait, une autre maladie mystique frappera les membres de la famille du défunt et la mort continuera à les arracher de la même manière. Comme plusieurs d'autres pratiques, ce rite est sujet de questionnement pour les chrétiens. Comment comprendre que le Christ a sauvé l'homme par une mort tragique, l'a purifié par son sang et l'homme continu à pratiquer le rite de purification face à une telle mort ? Est-ce que le christianisme n'arrive pas à donner des réponses aux questions existentielles que les

chrétiens venus de la RTA en général et du Mbog en particulier se posent ? Ou alors c'est tout simplement comme le dit le professeur DIARRA, la prudence des chrétiens venus de la RTA pour qui le plus important « c'est d'entretenir le lien avec de nombreux médiateurs et protecteurs visibles et invisibles. Plus ces derniers sont nombreux, plus le chef de famille et toute sa maisonnée se sentent en sécurité »[179] ? Face aux rites incompréhensibles et aux pratiques incompatibles avec la foi chrétienne, le christianisme se contente-t-il tout simplement de les réfuter sans toutefois faire une herméneutique ? Est-ce que la participation d'un chrétien à ces rites affecte sa foi ? N'est-il pas possible d'entreprendre des études approfondies de ces rites de la RTA qui attirent encore des personnes converties au christianisme ?

### 3) L'action des sectes et des Églises indépendantes

Au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, plusieurs sectes ou Églises indépendantes sont apparues en Afrique. La plupart de leurs adeptes viennent du christianisme. Comme le précise BENOIT XVI, ces communautés non-catholiques « dérivent d'Églises et de communautés ecclésiales chrétiennes traditionnelles et elles adoptent des aspects des cultures traditionnelles africaines »[180]. Les fondateurs de ces nouveaux mouvements religieux reprochent particulièrement au christianisme de ne pas respecter l'égalité et la liberté entre l'homme et la femme contenues dans le message de Jésus et en plus ils estiment que la culture africaine est passée sous la domination de la culture occidentale porteuse du message chrétien. Le Secrétariat pour l'unité des chrétiens a publié un rapport de l'enquête sur le phénomène des sectes, en résumant ce que les sectes semblent offrir, il dit :

> « Elles vont à la rencontre des gens, là où ils sont, de façon chaleureuse, personnelle et discrète, sortant l'individu de l'anonymat, promouvant la participation, la spontanéité, la responsabilité, l'engagement…, le suivant de manière intense par de multiples contacts, des visites à domicile, un soutien et une direction continue. Elles les aident à réinterpréter leur propre existence, à réaffirmer leurs propres valeurs et à affronter les questions essentielles au sein d'un système conglobant…, elles se présentent elles-mêmes comme la seule réponse, la bonne nouvelle dans un monde chaotique »[181].

---

[179] Pierre DIARRA, *op. cit.*, p. 165.

[180] BENOIT XVI, *op. cit.*, p. 75.

[181] SECRÉTARIAT POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, *Le phénomène des sectes un défi pastoral*, cité du Vatican, numéro spécial, 1986, pp. 23-24.

Pour convaincre des personnes à devenir leurs adeptes, ces fondateurs vont puiser dans le fond religieux traditionnel et proposer des solutions rapides aux échecs et aux difficultés quotidiennes (le travail, l'argent, l'amour, le succès…).

## II- QUELLE PASTORALE FACE A LA DOUBLE APPARTENANCE RELIGIEUSE ?

La première partie de ce chapitre nous a permis de présenter les différents mouvements de va-et-vient des Africains entre le christianisme et la RTA. Ces mouvements peuvent représenter plusieurs cas de figure de double appartenance religieuse. DUPUIS pense pour cela « qu'il faut distinguer une double appartenance totale d'une double appartenance partielle »[182]. C'est vrai qu'il évoque aussi une double appartenance successive et une double appartenance simultanée, nous avons choisi le couple double appartenance partielle et double appartenance totale qui correspond à l'expérience religieuse que nous décrivons. Nous pensons qu'à chaque cas de figure, il faut adapter une pastorale bien déterminée.

### 1) Le dialogue dans la double appartenance religieuse partielle.

Les situations que nous avons présentées plus haut sont en majorité les cas de double appartenance partielle. Il s'agit des personnes converties au christianisme mais qui retournent dans leur religion d'origine quand elles sont dans des situations critiques. Avec ceux-là, le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux suggère que « le dialogue doit être compris dans le sens plus large d'une approche pastorale de la religion traditionnelle, en vue de présenter l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ de manière plus appropriée, afin que l'Église prenne des racines plus profondes en terre africaine »[183]. L'approche dialogale dont il est question ici est la mise en évidence des éléments positifs et négatifs de la RTA afin que le chrétien en difficulté sache bien ce qui est en contradiction avec la foi chrétienne. Mais cette mise en évidence, bien que nécessaire peut-elle satisfaire les attentes de celui qui est en difficulté ? La réponse à cette question n'étant pas évidente, il faudrait peut-être que le christianisme s'investisse davantage dans les domaines qui attirent les chrétiens vers la RTA.

---

[182] Jacques DUPUIS, « Hindou-Chrétien et Chrétien-Hindou », in Denis GIRA et Jacques SCHEUER (dir.), *op. cit.*, p. 55.

[183] Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *op. cit., p.1430.*

Dans le domaine de la santé par exemple, l'Église est engagée dans la médecine conventionnelle comme le dit le Pape BENOIT XVI

> « L'Église, de tout temps, s'est préoccupée de la santé. L'exemple vient du Christ lui-même qui, après avoir proclamé la parole et guéri les malades, a confié à ses disciples la même autorité "qu'ils guérissent toutes maladie et toute infirmité" (…). C'est ce même souci des malades que l'Église, à travers ses institutions de santé, continue de manifester aux souffrants »[184].

Il serait encore profitable que l'Église en tant que partenaire de la médecine moderne engage le dialogue avec la médecine traditionnelle africaine. Il est vrai que les actions non officielles sont menées ici et là. Comme au Cameroun pendant la crise sanitaire du Covid 19, Mgr Samuel KLEDA archevêque de Douala s'est révélé comme naturopathe en produisant des médicaments traditionnels contre le virus à Covid 19. Ces médicaments avaient été autorisés par le gouvernement camerounais. Pendant la rencontre tripartite entre le gouvernement, les praticiens de la médecine traditionnelle et le parlement camerounais le 25 juin 2020, l'archevêque avait déclaré que « la médecine traditionnelle a contribué à guérir des milliers de malades (...). Dans nos familles, les gens se sont toujours soignés par les plantes, mais la phytothérapie n'a pas la place qu'elle doit mériter. Il faudrait que la phytothérapie entre dans nos écoles de médecine »[185]. Cette interpellation nous semble juste dans la mesure où les écoles de médecine peuvent aider la médecine traditionnelle à minimiser la mortalité. Ne faudrait-il pas aussi interpeller le magistère de l'Église afin qu'il encourage la phytothérapie ?

A travers la diaconie des malades et l'exorcisme, l'Église assure aussi le service et l'accompagnement des malades et des personnes possédées par les esprits du mal. Selon le canon 1172 du code de droit canonique, c'est l'ordinaire du lieu qui doit nommer un exorciste pour son diocèse. Dans chaque diocèse généralement on trouve un exorciste et face à l'augmentation des cas de possessions, le seul exorciste ne parvient pas à prendre tous les cas en charge. C'est peut-être la raison pour laquelle beaucoup de chrétiens se rejoignent les sectes et les nouveaux mouvements religieux. Tout comme Benoit XVI recommande à l'Église qui est en Afrique « de multiplier, dans la mesure du possible, les petits dispensaires

---

[184] BENOIT XVI, *op. cit.*, p. 112.

[185] *https://www.afrik.com/cameroun la médecine traditionnelle au cœur d'une rencontre à Yaoundé*, posté le 16 juillet 2021, et consulté par nous le 8 avril 2023

qui assurent les soins de proximité et de premiers secours »[186], nous pensons qu'une bonne catéchèse sur les dérives sectaires et l'augmentation du nombre d'exorcistes officiels dans les diocèses pourront stopper l'hémorragie des chrétiens hors de l'Église.

### 2) L'hospitalité dans la double appartenance totale

La double appartenance totale est la situation de ces personnes qui, malgré leur attachement au christianisme n'ont pas abandonné leur religion traditionnelle. Elles affirment être fidèles aux deux traditions religieuses. C'est le cas de certains mbombog qui sont encore attachés aux lieux sacrées de leur tradition. Ils président le culte des ancêtres et dans le christianisme, ils sont des agents pastoraux, ils reçoivent normalement les sacrements. Le silence de notre Église locale face à cette situation crée des frustrations et des rejets de part et d'autre. Pourquoi ne pas adopter l'hospitalité qui est une valeur partagée par les deux religions ? C'est à juste titre que Géneviève COMEAU pense que l'hospitalité fait vivre à la fois proximité et distance, et il faut respecter l'autre dans la différence même s'il dérange et bouscule.[187] Par ailleurs Didier MAFUTA pense que ce « mystère de cohabitation est un risque puisque les dérives syncrétistes sont toujours possibles ; mais il est aussi une chance, car il rend possible l'avènement d'un christianisme vraiment africain et équilibré »[188]. Il s'agit maintenant pour nous de savoir quelles précautions il faut prendre face au risque, et ce qu'il faut faire quand il s'agit d'une chance.

Le risque ici est de tomber dans le syncrétisme qui est « la tendance à faire fusionner certains éléments religieux traditionnels avec d'autres éléments religieux d'origine étrangère »[189]. Si telle est la définition du syncrétisme, peut-on qualifier la double appartenance totale du mbombog de syncrétisme étant donné qu'on ne trouve aucun élément religieux chrétien dans les rites du Mbog ? On peut alors voir ici, ce que Claude GEFFRE appelle « le bon usage du syncrétisme »[190], car il n'y a ni fusion ni mélange même pas la confusion des éléments religieux du Mbog et du christianisme. Toutefois il est important de maintenir le climat de dialogue entre le christianisme et le Mbog afin que le mbombog chrétien puisse déterminer les éléments idolâtriques, immoraux et même inhumains qui

---

[186] BENOIT XVI, *op. cit.*, p. 114.

[187] Geneviève COMEAU, *Le dialogue interreligieux*, Namur, Fidélité, 2008, p. 78.

[188] Didier KIYUNGU MAFUTA, *op. cit.*, p. 259.

[189] SECRÉTARIAT POUR LES NON-CHRÉTIENS, *op. cit.*, p. 113.

[190] Claude GEFFRÉ, o*p. cit.*, p. 110.

seraient dans le Mbog et qui sont en contradiction avec la foi chrétienne et vice versa. C'est dans ce sens que le mystère de cohabitation entre le christianisme et le Mbog en la personne du mbombog serait une chance. Michael AMALADOSS pense que les personnes qui vivent ces expériences sont les mieux placées pour jouer le rôle de médiateur entre les deux communautés religieuses car « elles se tiennent sur la frontière entre les deux communautés et leurs univers symboliques, se sentant à l'aise au sein des deux, et vivent ainsi une fraternité religieuse avec chacune des deux communautés »[191]. À partir de son attachement au christianisme, le mbombog peut être utile à la purification du Mbog et de l'autre côté son attachement au Mbog peut aider le christianisme à mieux connaitre la culture du peuple Bassa'a et ainsi répondre aux attentes de ce peuple. Il serait très profitable que le christianisme et le Mbog aient une attention particulière à la situation du mbombog chrétien afin d'accélérer une fécondation mutuelle. Et ensuite susciter une culture qui ne sera pas une juxtaposition des cultures mais un *métissage culturel* qui, selon Jean Isidore NKONDOG « n'est pas le renoncement pur et simple à son identité, mais c'est l'acceptation de la différence, l'ouverture à l'autre, la relation culturelle qui laissent émerger une nouvelle culture dans laquelle les diversités sont réconciliées sans être niées »[192]. C'est cette nouvelle culture qui sera le véhicule du christianisme et celui du Mbog.

En conclusion, c'est dans le champ pastoral que le défi de la double appartenance religieuse peut être relevé. Pour cela il faut répertorier les occasions qui emmènent les chrétiens à retourner à la RTA. Nous en avons cité trois dans notre diocèse. Dans une dynamique de l'hospitalité et à travers le dialogue, le christianisme et le Mbog doivent davantage s'investir à apporter des solutions endogènes aux chrétiens et aux adeptes du Mbog.

---

[191] Michael AMALADOSS, *op. cit.*, p. 52.
[192] Jean Isidore NKONDOG, *Le Christianisme : une affaire africaine ? L'intervention de la théologie et du Christianisme en contexte néocolonial*, Paris, L'Harmattan, 2019, p. 167.

# CONCLUSION

Le christianisme et le Mbog sont deux traditions religieuses qui sont présentes chez les Bassa'a du Cameroun. On les trouve précisément dans les diocèses d'Eséka et celui d'Edéa. Les rapports entre les deux traditions ne sont pas toujours paisibles. Dans ce peuple Bassa'a, nous trouvons les adeptes du Mbog, les chrétiens et une minorité de musulmans. Les rapports tumultueux entre le Mbog et le christianisme n'empêchent pas les chrétiens de rentrer dans le Mbog quand ils sont face aux situations difficiles dont ils n'ont pas trouvé les solutions dans le christianisme. Nous trouvons également certains adeptes du Mbog qui se disent chrétiens, certains prêtres du Mbog (mbombog) sont des catéchistes, d'autres président des conseils paroissiaux. C'est une situation encore très confuse qui engendre des divisions dans les familles. Le dialogue recommandé par l'Église est un moyen pour dissiper les incompréhensions dans la pratique religieuse et installer un climat de paix.

Pour entrer en dialogue avec le mbog, le personnage du mbombog est très indispensable car c'est lui qui joue le rôle de médiateur, ou intermédiaire d'après les adeptes du Mbog, entre le monde visible et le monde invisible. Jésus-Christ, pour le christianisme, est l'unique médiateur entre Dieu et l'humanité toute entière. La situation du "mbombog-chrétien" nous a conduits à nous poser la question que nous avons traitée dans ce travail. C'est celle de savoir comment comprendre la médiation du mbombog face à l'unique médiation universelle et salvifique de Jésus-Christ ? Cette problématique nous a permis de réfléchir sur le dialogue entre les deux traditions religieuses, et sur les situations conséquentes ambigües tel que la double appartenance religieuse.

Pour mener cette réflexion, il nous a fallu d'abord présenter dans la première partie la notion de médiation dans l'univers socioreligieux. Après avoir défini le terme médiateur de qui vient la notion de médiation, nous avons montré que cette dernière est l'action de celui qui se tient entre deux personnes, deux institutions, ou entre Dieu et l'homme dans le but de les rapprocher, les unir ou les réunir. Pour que son action soit efficace et complète, le médiateur doit avoir des liens avec les deux parties. Pour mettre en évidence l'action des médiateurs dans les différentes religions, nous avons d'abord présenté le contenu essentiel de la RTA et la singularité du Mbog. Dans ce dernier chapitre de la première partie, nous sommes revenus sur les débats concernant l'appellation de la RTA. En prenant position sur l'utilisation du singulier, nous avons présenté les éléments communs de la plupart des

religions du terroir africain : (la conception de Dieu, la conception de la vie, la vision du monde, le médiateur ou l'intermédiaire entre le monde visible et le monde invisible). Ce sont ces éléments communs qui nous permettent de prendre cette option. L'un de ces éléments est le prêtre traditionnel ou le sacrificateur, c'est lui le médiateur entre le monde visible et le monde invisible. Dans le Mbog, ce médiateur, c'est le mbombog. Pour les adeptes du Mbog, la fonction du mbombog a été instituée par Dieu (Hilolombi), il est choisi parmi les membres du lignage en accord avec les ancêtres pour être médiateur du lignage. Il exerce sa médiation d'abord entre les membres de son lignage en vue de la paix et de la réconciliation en cas de litige. Ensuite il est médiateur entre son lignage et les ancêtres pour le bien être du lignage et la préparation des membres du lignage à entrer dans le village des ancêtres. Ce village est dans le monde invisible et seuls ceux qui mènent une vie vertueuse y accèdent pour trouver les ancêtres et Dieu. Nous avons noté quelques aspects de cette médiation qui peuvent être comme des limites. Elle n'est pas directe, elle passe par les ancêtres et en plus la fonction du mbombog a subi les effets négatifs de la modernité. Il est réduit à la seule activité religieuse.

Dans la deuxième partie, nous avons présenté la médiation de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ unique médiateur et sauveur universel selon les chrétiens. Il n'était pas question dans ce chapitre de faire un exposé de la christologie ou un traité de la foi catholique. Mais comme le médiateur doit avoir les liens directs avec les différentes parties dont il est le médiateur, nous avons montré l'humanité et la divinité de Jésus à partir des Saintes Écritures et des textes des théologiens. C'est l'unicité et l'universalité de la médiation salvifique de Jésus-Christ qui avaient été l'objet de polémiques après le Concile Vatican II. Ce dernier a reconnu la présence des éléments positifs dans les religions non-chrétiennes et il a recommandé le dialogue avec ces religions. L'unicité et l'universalité salvifique de Jésus dès lors sont devenues comme une revendication du christianisme face aux autres traditions religieuses. Certains acteurs du dialogue comme par exemple Edward SCHILLEBECKK se demandent comment le christianisme peut soutenir l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et attribuer en même temps une valeur positive salvifique aux autres religions ? Les travaux de certains théologiens comme Jacques DUPUIS et Claude GEFFRÉ et les interventions du Magistère dans ce débat nous ont permis de présenter le fondement de cette unicité et universalité salvifique de Jésus-Christ selon le christianisme. Cette médiation est unique parce que c'est Dieu lui-même qui prend l'initiative de se révéler à l'homme, par Jésus, pour le salut de l'homme. Elle n'est dont ni absolue, ni relative, mais singulière et constitutive au salut. Elle

est également universelle parce qu'elle concerne toute l'humanité, par elle toutes les autres médiations arrivent à leur accomplissement selon les chrétiens.

Nous pensons que l'idée de l'accomplissement des autres médiations par le Christ est très utile pour les chrétiens ; toutefois, l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ restent une prétention chrétienne à la supériorité par rapport aux autres confessions religieuses surtout dans le cadre du dialogue interreligieux.

Après avoir présenté la médiation du mbombog et celle de Jésus-Christ, la troisième partie nous a permis de ressortir les éléments qui peuvent rapprocher le Mbog et le christianisme et d'envisager le dialogue proprement dit entre les deux traditions religieuses, ses perspectives et les difficultés. Nous avons également, pour finir, évoqué l'une des situations embarrassantes qui, dans la plupart des cas est la conséquence du dialogue interreligieux : la double appartenance religieuse. De la médiation du mbombog et celle du Christ exposées dans les précédents chapitres, nous retenons que la croyance au monde visible et invisible, les interactions entre les deux mondes, la croyance au Dieu unique sont autant d'éléments à partir desquels on peut établir le rapport entre des deux traditions religieuses. Le mbombog, les ancêtres et le Christ sont les lieux théologiques du dialogue que nous avons identifiés.

Les obstacles ou alors les difficultés au dialogue sont à l'intérieur des deux traditions religieuses, mais les plus radicaux aujourd'hui sont des adeptes du Mbog qui considèrent des chrétiens comme ceux qui ont trahi la religion traditionnelle, ceux-là sont opposés à toute forme de dialogue. Au cours d'un entretient avec les ba mbombog sur la question du dialogue entre le Mbog et le christianisme, un mbombog a fait la déclaration suivante :

> « Les fils du peuple, membres des églises ne cherchent que leur positionnement social de leadership, sans égard aux valeurs, ni au peuple bassa'a. Il faut tous se lever pour la lutte de réveil du peuple et nécessairement contre l'Église catholique en particulier qui a confisqué le terreau de notre spiritualité avec la complicité de notre administration néocoloniale. C'est le prix de notre liberté et de notre progrès ».

Avec une telle radicalité, il est très difficile de progresser dans le dialogue avec le Mbog ; heureusement que ce n'est pas la position de tous les ba mbombog.

Parmi les ba mbombog, nous retrouvons ceux qui ont accepté le christianisme sans renoncer au Mbog ni à leur fonction de prêtre du Mbog. Nous retrouvons aussi des chrétiens qui participent à l'Eucharistie et aux rites du Mbog sans être excommuniés par les deux traditions religieuses. Cette situation de double appartenance religieuse a été abordée dans les

deux derniers chapitres. Nous avons mis en dialogue deux groupes de théologiens avec leurs arguments sur le refus et l'acceptation de la double appartenance dans un contexte du pluralisme religieux. Pendant que certains comme Pierre TONDE, pensent que c'est un phénomène dangereux à proscrire ; d'autres disent qu'elle est une exigence de l'inculturation et une nécessité pour le dialogue interreligieux. Claude GEFFRÉ par exemple qui évoque le lien indissociable entre religion et culture, pense qu'on ne peut pas réussir l'inculturation de l'Évangile sans envisager la double appartenance religieuse. C'est pour quoi nous pensons que c'est dans le champ pastoral que les acteurs du dialogue peuvent faire face à la double appartenance religieuse afin d'éviter l'instabilité spirituelle qu'elle provoque chez ceux qui vivent cette expérience. Pour cela, il faudra recenser et analyser les situations qui emmènent les chrétiens à revenir dans la RTA.

Enfin, le mbombog est le médiateur entre les adeptes du Mbog. Peut-on affirmer qu'il est le médiateur entre les adeptes du Mbog et Dieu ? Ou serait-il tout simplement un intermédiaire entre le monde visible et le monde invisible ? Dans un contexte du pluralisme religieux, la médiation du "mbombog-chrétien" peut se comprendre dans la mesure où il serait un médiateur entre le christianisme et le Mbog, puisqu'il a fait sien les deux traditions religieuses. Dans ce cas, ne peut-on pas dire que le pluralisme religieux serait le fondement théologique de la double appartenance religieuse ?

# BIBLIOGRAPHIE


BAUGNIET Nathalie, *La médiation familiale. Mode de règlement des conflits familiaux.* Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2008.

BENOIT XVI, Encyclique *L'engagement de l'Afrique (Africae Munus)*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2011.

BÉTTÉRO Jean, *La religion babylonienne*, Paris, Puf, 1952.

Bible de Jérusalem, Paris, Cerf/Verbum Bible, 2003.

BLÉE Fabrice, *Double appartenance religieuse et dialogue interreligieux monastique*, Mission (Ottawa), vol. X, n° 1, 2003.

COMBY Jean, (dir.), *Diffusion et acculturation du christianisme (XIX^e – XX^e s.). Vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC,* Paris, Karthala, 2005.

Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, *Le dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel de l'Église catholique du Concile Vatican II à Jean Paul II (1963-2005)*, La Froidfontaine, Solesmes, 2006.

DE BRIANT Vincent et PALAU Yves, *la Médiation : définition, pratiques et perspectives*, Paris, Nathan, 1999.

DE URBINA Ortiz et DUMEIGE Gervais (dir.), *Histoire des conciles œcuméniques I, Nicée et Constantinople*, Paris, l'Orante, 1963

DIARRA Pierre, *Gratuité fraternelle au cœur du dialogue. Rencontres entre chrétiens et adeptes des religions des ancêtres*, Paris, Karthala, 2021.

DIBONG Siegfried, *L'enjeu de Dieu : réflexion sur les désignations de Dieu par les Ancêtres de Ngog Lituba et leurs concordances avec les récits bibliques*, Québec, kiyikaat Édition, 2013.

DUFROU Xavier (dir.), *Les grandes religions : regards historique et chrétien*, Paris, Cerf, 2018.

DUPUIS Jacques, *Homme de Dieu, Dieu des hommes, introduction à la christologie*, Paris, Cerf, 1995.

DUPUIS Jacques, *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, Paris, Desclée, 1989.

DUPUIS Jacques, *La rencontre du christianisme et des religions : de l'affrontement au dialogue*, traduction de l'italien par Olindo PARACHINI, Paris, Cerf, 2002.

DUPUIS Jacques, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Paris, Cerf, 1997.

ELENGABEKA (dir.), *Les funérailles chrétiennes en Afrique. Études pluridisciplinaires sur la mort dans les sociétés africaines contemporaines*, Paris, Karthala, 2014.

ELOKA MBELLA, *Qui est le Mbombog ? Savoir communiquer avec le haut dignitaire des traditions sacrées du peuple basa'a du Cameroun*, Québec, kiyikaat Édition, 2019.

GAFFIOT Félix, *Dictionnaire latin –français*, Paris, Hachette, 1934.

GEFFRÉ Claude, *De Babel à pentecôte. Essais de théologie interreligieuse*, Paris, Cerf, 2010.

GIRA Dennis et SCHEUER Jacques (dir.), *Vivre de plusieurs religions. Promesse ou Illusion ?*, Paris, l'Atelier/Ouvrière, 2000.

GUILLAME-HOFNUNG Michèle, *La médiation*, coll. « Que sais-je ? », Paris, Puf, 1995.

HUSSER Jean-Marie, *Introduction à l'histoire des religions,* Paris, Ellipses, 2017.

Intrumentum Laboris*, l'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000. « Vous serez mes témoins* » (Actes 1,8), 101, Vatican, 1993.

JEAN PAUL II, *Ecclesia in Africa, Exhortation apostolique post-synodale, aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux religieux et religieuses et à tous les fidèles laïcs sur l'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000*, Yaoundé, 1995.

KAOBO SUMAÏDI Etienne, *Christologie africaine (1956-2000) Histoire et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2008.

KIYUNGU MAFUTA Didier, *Double appartenance religieuse des chrétiens africains ? Inculturation et pluralité religieuse*, Paris, L'Harmattan, 2010.

MAHIEU Patrice, *Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme : textes choisis et présentés par les Moines Solesme*s, Évreux, Le Sarment Fayard, coll. « Ce que dit le Pape » 27, 1997.

MESSI METOGO Eloi, *Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l'indifférence religieuse et l'incroyance en Afrique noire*, Paris-Yaoundé, Karthala-Ucac, 1997.

MESSINA Jean-Paul et VAN SLAGEREN Jaap, *Histoire du Christianisme au Cameroun, des origines à nos jours*, Paris-Yaoundé, Karthala-Clé, 2005.

MOHAMED-SGHIR Janjar, « prosélytisme et / ou da'wa. Réflexions sur le cas de l'Islam », *Histoire, monde et culture religieuse,* Vol. 28, n° 4, 2013.

MUKENA KAYATI Albert, *Dialogue avec la religion traditionnelle africaine*, Paris, 2007.

MVENG Engelbert, *L'Afrique dans l'Église : parole d'un croyant*, Paris, L'Harmattan, 1985.

NDEBI BIYA Robert, *Essai sur l'Afrique : Religion, État et politique économique*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2003.

NDEBI BIYA Robert, *Être, pouvoir et génération, le système mbok chez les Basa du Sud-Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1987.

NDOUM Joseph, *Inculturation à tout prix ? Essai sur le Christianisme post-missionnaire en Afrique noire*, Padoue, Imprimenda, 2005.

NKONDOG Jean Isidore, *Le Christianisme : une affaire africaine ? L'intervention de la théologie et du Christianisme en contexte néocolonial*, Paris, L'Harmattan, 2019.

PANIKKAR Raimundo, *Le dialogue interreligieux,* Paris, Aubier, 1985.

PEPIN Jean (dir.), *Les deux approches du christianisme*, Paris, Edition de Minuit, 1961.

PEWZNER Evelyne, *Sacrifier se sacrifier*, Chilly-Mazarin, Sciences en Situation, 2005.

PIVOT L., (dir.), *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, tome 5, Paris, Letouzey et Ané, 1957.

POUCOUTA Paulin (dir.) et all., *De qui Dieu est-il le nom ? Penser le divin*, Paris, Karthala, 2021.

REY Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.

ROUGÉ Jacqueline, *Croire au dialogue pour la paix*, Paris, Les Éditions franciscaines, 2011.

SARPONG Pierre, « Le dialogue est-il possible avec la Religion Traditionnelle Africaine ? » in CHEZA Maurice (dir.), *Les Évêques d'Afrique parlent. Document pour le synode africain*, Paris, Centurion, 1992.

SCHILLEBEECKX Edward, *L'histoire des hommes récit de Dieu*, Paris, Cerf, 1992.

SECRÉTARIAT POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, *Le phénomène des sectes un défi pastoral*, cité du Vatican, numéro spécial, 1986.

SECRÉTARIAT POUR LES NON-CHRÉTIENS, *À la rencontre des religions africaines*, Rome, Anacora, 1969.

SESBOUÉ Bernard, *Jésus-Christ l'unique médiateur : Essai sur la rédemption et le salut*, Paris, Desclée, 2003.

SIX Jean-François, *Le temps des médiateurs*, Paris, Seuil, 1990.

SOMBORO Jean, *Noms théophores et conception dogon de Dieu*, Paris, L'Harmattan, 2008.

THOMAS Louis-Vincent et LUNEAU René, *La terre africaine et ses religions : traditions et changements*, Paris, Larousse, 1975.

TITI NWEL Pierre, *Mbombok à la tête du lignage bassa*, communication à la journée scientifique de Yaoundé, « nature et formes de pouvoir dans les sociétés dites acéphales, exemple camerounais », ORSTOM, Paris, 1982.

TONDE Pierre, *Rites funéraires et inculturation chrétienne en Afrique. Une enquête chez les Moose du Burkina Faso*, Paris, Karthala, 2016.

TONYE BAKOT Victor, *La religion traditionnelle des Bassa*, Yaoundé, Schabel, 2020.

VANHOYE Albert, « Le Christ grand-prêtre selon He 2, 17-18 », *Nouvelle revue théologique*, No 5, 1969.

VATICAN II., *Les seize documents conciliaires*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2003.

CAMIL Ménard, L'universalité du salut en Jésus le Christ d'après E. SCHILLEBEECKX, Laval théologique et philosophique, 50(2), 283-296, 1994, p. 284, https://doi.org/10.7202/400838ar, consulté le 18 mars 2022.

https://www.afrik.com/cameroun-la-medecine-traditionnelle-au-coeur-d-une-rencontre-a-yaounde, posté le 16 juillet 2021, et consulté par nous le 8 avril 2023.

https://www.mbogliaa.com plaidoyer-pour-une-retrocession-amiable-du-sanctuaire-ancestral-de-ngog-lituba-aux-conducteurs-coutumiers-basaa-mpoo-et-bati-par-leglise-catholique-qui-est-au-cameroun. Consulté le 10 février 2021.

KALBE YAMO Théophile et Jean-Marie WOUNFA (dir.), *Croyances et imaginaire dans l'oralité africaine,* [halshs-03072895], consulté le 28 juillet 2023 à 12h30.

# TABLE DES MATIÈRES

**REMERCIEMENTS ……1**

**ENGAGEMENT DE NON-PLAGIAT …….…... 2**

**INTRODUCTION GÉNÉRALE..... 3**

**PREMIÈRE PARTIE : LA NOTION DE MÉDIATION DANS L'UNIVERS SOCIORELIGIEUX ET LE RÔLE DU PRÊTRE DE LA RTA..... 9**

**CHAPITRE I. LA NOTION DE MÉDIATION DANS L'UNIVERS SOCIORELIGIEUX……...10**

I- CONSIDÉRATIONS ÉTYMOLOGIQUES DE LA NOTION DE MÉDIATION : APPROCHE DÉFINITIONNELLE ..... 10

1) Le sens ancien de la médiation ..... 10

2) Le sens moderne de la médiation..... 11

a) Qu'est-ce que la médiation ? ..... 11

b) Qu'est-ce qu'un médiateur ? ..... 11

II- LA MÉDIATION EN DEHORS DE TOUT CONFLIT ET LA MÉDIATION CONFLICTUELLE ..... 12

1) La médiation en dehors de tout conflit..... 12

b) La médiation par les liens sociaux ..... 13

b) La médiation par les personnes physiques ..... 14

2) La médiation conflictuelle ..... 14

a) La médiation au cœur des conflits familiaux ..... 15

b) La médiation d'entreprise ..... 15

III – LA MÉDIATION RELIGIEUSE ..... 16

1) La médiation dans les religions de Babylonie et d'Assyrie ..... 17

2) La médiation dans le judaïsme..... 18

a) La médiation angélique..... 18

b) La médiation prophétique..... 18

c) La médiation sacerdotale ..... 18

3) La médiation dans le christianisme..... 19

a) La rupture de la conception judaïque de la médiation dans le christianisme 19

b) La continuité de la médiation judaïque dans le christianisme ..... 21

3) La médiation dans la religion traditionnelle africaine (RTA) ..... 21

**CHAPITRE 2 : LE CONTENU ESSENTIEL DE LA RTA ET LA SINGULARITÉ DU MBOG ..... 23**

I- DÉFINITION ET DÉBAT SUR LE CONCEPT RTA ..... 23

1) Définition de la Religion Traditionnelle Africaine (RTA) ..... 23

2) Débat autour de la RTA : Religions Traditionnelles Africaines ou Religion Traditionnelle Africaine ? ..... 24

3) Religion des ancêtres, RTA, animisme ou religion du terroir africain ? .... 25

II- LE CONTENU ESSENTIEL DE LA RTA ..... 26

1) La croyance en Dieu ..... 26

a) Les noms de Dieu dans la RTA ..... 26

b) Le monothéisme de la RTA ..... 28

2) La croyance au monde visible et sa liaison au monde visible ..... 28

a) Le village des ancêtres ..... 29

b) Le lieu de résidence des autres morts-vivants ..... 29

c) L'absence du prosélytisme ..... 30

3) Le culte des ancêtres ..... 30

a) Qui sont les ancêtres ? ..... 31

b) Les critères pour devenir ancêtre. ..... 31

c) Le culte des ancêtres dans la RTA ? ..... 32

III- LA SINGULARITÉ DU MBOG ..... 33

1) Que signifie le concept Mbog ? ..... 33

2) La religiosité du Mbog ..... 34

3) Les lieux de culte et les rites du Mbog ..... 35

**Chapitre III : RÔLE DE MÉDIATION DU PRÊTRE TRADITIONNEL (MBOMBOG) ..... 37**

I- LE PRÊTRE DE LA RELIGION TRADITIONNELLE DES BASSA'A : LE MBOMBOG ..... 37
1) Étude sémantique du terme Mbombog ..... 37
2) Le choix du Mbombog ..... 37
3) Rôle du Mbombog au sein de son lignage ..... 39
II- LIEN ENTRE LE MBOMBOG, LES ANCÊTRES ET HILOLOMBI ..... 40
III- LA FONCTION RELIGIEUSE DU MBOMBOG ..... 43
**DEUXIÈME PARTIE : LA MÉDIATION DE L'HOMME-DIEU, JÉSUS-CHRIST, UNIQUE MÉDIATEUR ET SAUVEUR UNIVERSEL. ..... 46**
**CHAPITRE I : LA MÉDIATION DE L'HOMME-DIEU, JÉSUS-CHRIST..... 47**
I- LA DIVINITÉ DE JÉSUS ..... 47
II- L'HUMANITÉ DE JÉSUS ..... 48
III- LA MÉDIATION DE L'HOMME-DIEU ..... 49
1) La médiation descendante ..... 49
a) La médiation par révélation ..... 50
b) La médiation par la rédemption ..... 50
c)La rédemption par la libération ..... 51
d) La médiation par la divinisation ..... 52
2) La médiation ascendante ..... 53
a) La médiation par le sacrifice ..... 53
b) La médiation par l'expiation souffrante et la propitiation ..... 55
**CHAPITRE II : L'UNICITÉ ET L'UNIVERSALITÉ DE LA MÉDIATION SALVIFIQUE DE JÉSUS-CHRIST ..... 56**
I- L'UNICITÉ ET L'UNIVERSALITÉ DE LA MÉDIATION SALVIFIQUE DE JÉSUS-CHRIST DANS LE CONTEXTE DU PLURALISME RELIGIEUX . 56
II- LES FONDEMENTS DE L'UNICITÉ DE LA MÉDIATION SALVIFIQUE DE JÉSUS CHRIST ..... 59
1) L'autorévélation de Dieu ..... 60
2) L'affiliation divine du Christ Jésus. ..... 61
III- LE FONDEMENT DE L'UNIVERSALITÉ DE LA MÉDIATION SALVIFIQUE DE JÉSUS ..... 62

1) Fondement biblique de l'universalité de la médiation salvifique de Jésus . 62

2) L'enseignement théologique de l'Église sur l'universalité de la médiation salvifique du Christ ..... 63

**TROISIÈME PARTIE : LE DIALOGUE ENTRE LE MBOG ET LE CHRISTIANISME : ENJEUX ET DÉFIS PASTORAUX FACE À LA QUESTION DE LA DOUBLE APPARTENANCE ..... 65**

**CHAPITRE 1. LE DIALOGUE ENTRE LE MBOG ET LE CHRISTIANISME ..... 66**

I- LES RAISONS ET LES PERSPECTIVES DU DIALOGUE ENTRE LE MBOG ET LE CHRISTIANISME ..... 66

1) Les raisons du dialogue ..... 67

2) Les perspectives du dialogue ..... 67

II- QUEL RAPPORT ENTRE LA MÉDIATION DANS LE MBOG ET LA MÉDIATION DANS LE CHRISTIANISME ? ..... 68

1) L'unicité de Dieu ..... 69

*2)* Le monde visible et invisible ..... 70

III- LES LIEUX THÉOLOGIQUES DU DIALOGUE ..... 70

1) Le Mbombog ..... 70

2) Les ancêtres ..... 73

3) Jésus-Christ ..... 73

IV- LES DIFFICULTÉS FACE AU DIALOGUE ..... 74

1) Les difficultés dans le christianisme ..... 74

2) Les difficultés du dialogue dans le Mbog ..... 76

**CHAPITRE 2. LA DOUBLE APPARTENANCE RELIGIEUSE : UNE EXIGENCE OU UN DANGER POUR LE DIALOGUE ENTRE LE CHRISTIANISME ET LA RTA ? ..... 78**

I- L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE DOUBLE APPARTENANCE RELIGIEUSE . 79

1) Une cohabitation impossible. ..... 79

2) Une question sans fondement et sans aucun sens ..... 80

3) Un phénomène dangereux à proscrire ..... 81

II- LA POSSIBILITÉ D'UNE DOUBLE APPARTENANCE RELIGIEUSE ... 82

1) Les causes de la double appartenance religieuse ..... 83

2) La double appartenance religieuse comme exigence de l'inculturation ..... 84

3) La double appartenance religieuse comme nécessité du dialogue ..... 85

III- LE FONDEMENT THÉOLOGIQUE DE LA DOUBLE APPARTENANCE RELIGIEUSE ..... 86

1) Le pluralisme religieux comme fondement théologique de la double appartenance religieuse ..... 87

**CHAPITRE 3. QUELLE PASTORALE ET QUELLE MISSION FACE À LA DOUBLE APPARTENANCE AU CHRISTIANISME ET À LA RTA ? ..... 89**

I- LES OCCASIONS DE RETOUR À LA RTA ..... 89

1) La maladie ..... 90

2) La mort ..... 91

3) L'action des sectes et des Églises indépendantes ..... 92

II- QUELLE PASTORALE FACE A LA DOUBLE APPARTENANCE RELIGIEUSE ? ..... 93

1) Le dialogue dans la double appartenance religieuse partielle. ..... 93

2) L'hospitalité dans la double appartenance totale ..... 95

**CONCLUSION ..... 97**

**BIBLIOGRAPHIE ..... 101**

**TABLE DES MATIÈRES ..... 105**